

LES RESTANQUES VESTIGES DU CANEBAS

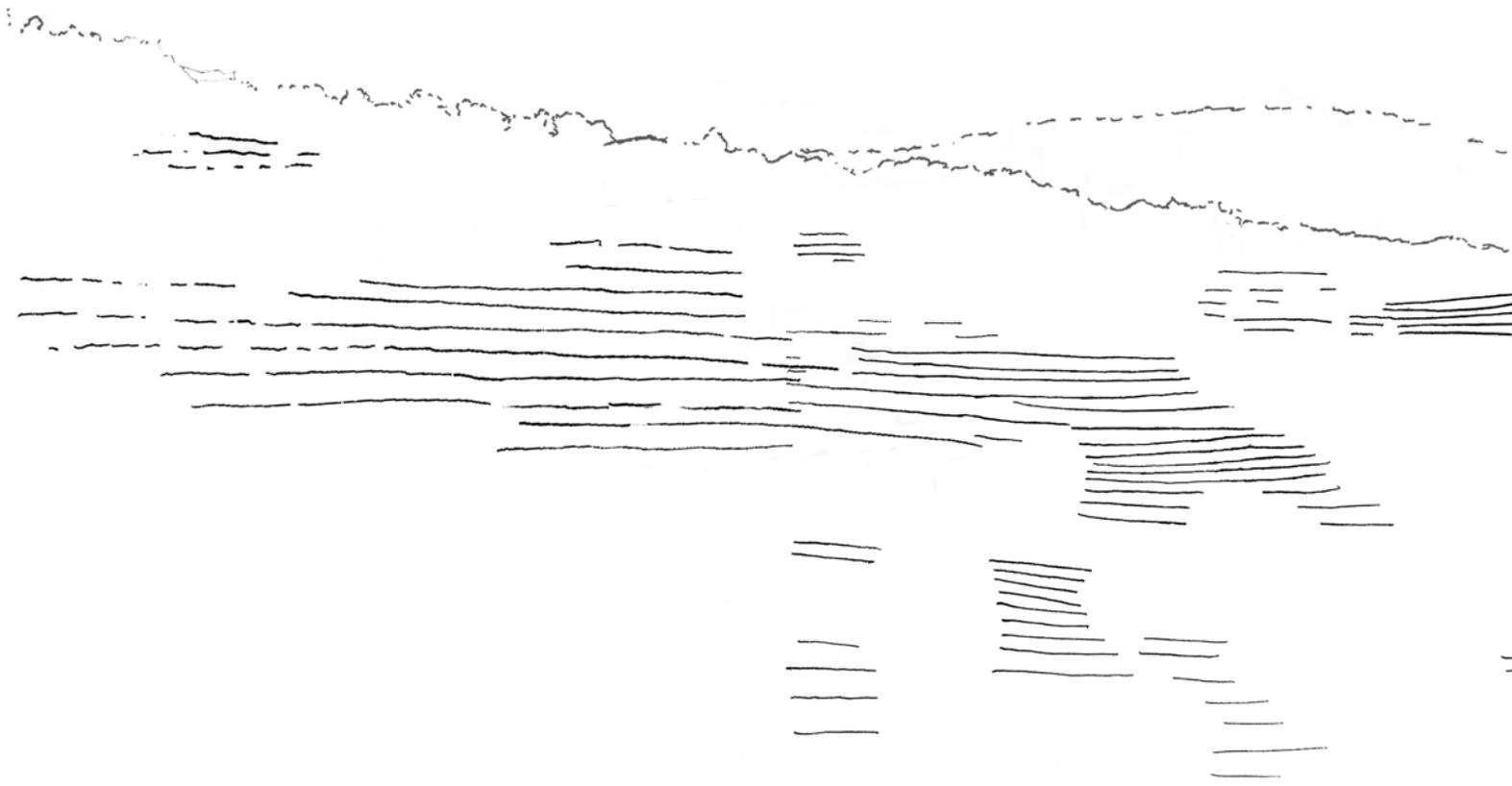
Anticiper le devenir d'un paysage en pleine mutation

Victoria Boez

Mémoire du travail personnel de fin d'études - 2017/2018
École Nationale Supérieure de Paysage Versailles - Marseille
Encadré par Anne-Sophie Perrot et François Wattelier

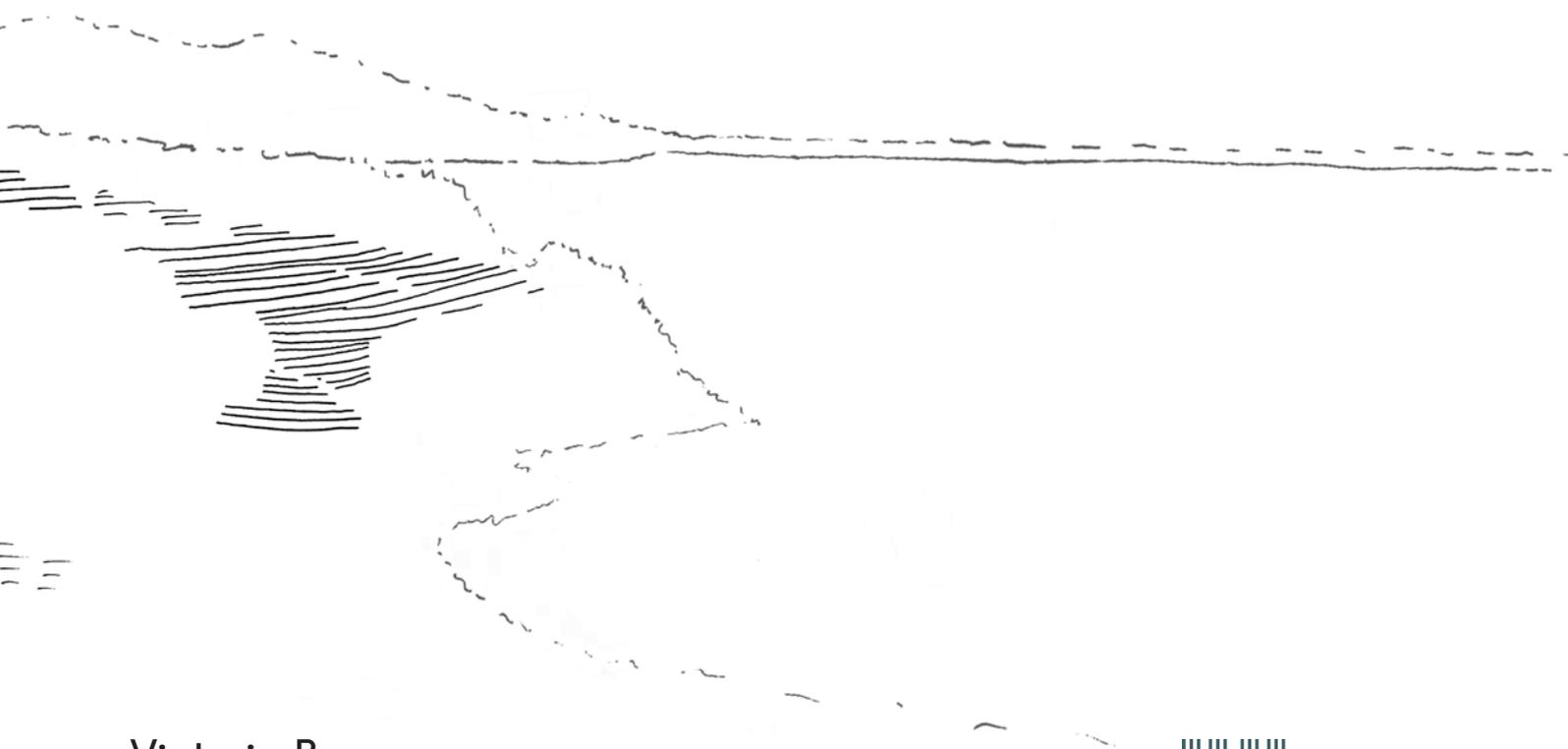


école
nationale
supérieure du
paysage
Versailles Marseille



LES RESTANQUES VESTIGES DU CANEBAS

Anticiper le devenir d'un paysage en pleine mutation



Victoria Boez

Mémoire du travail personnel de fin d'études - 2017/2018
École Nationale Supérieure de Paysage Versailles - Marseille
Encadré par Anne-Sophie Perrot et François Wattelier



école
nationale
supérieure du
paysage
Versailles Marseille

INTRODUCTION P. 06 à 11

I. LA RESTANQUE, UN OUVRAGE ESTHÉTIQUE ET TECHNIQUE

1. Un ouvrage universel P. 14 à 15

2. Les terrasses agricoles en France P. 16 à 17

3. Un vrai savoir-faire P. 18 à 19

4. De nombreux atouts techniques P. 20 à 23

5. Les restanques littorales, une rareté en PACA P. 24 à 25

II. CARQUEIRANNE UN VILLAGE EN PLEINE MUTATION

1. Une topographie et une géologie spécifiques P. 28 à 31

2. Une diversité de paysages P. 32 à 33

3. Un village, deux visages P. 34 à 47

III. LE CANEBAS, UN PAYSAGE AGRICOLE MENACÉ

1. La Colle Noire, un îlot de verdure à préserver P. 50 à 55

2. Les grandes entités paysagères du Canebas P. 56 à 73

3. Des restanques agricoles qui tendent à disparaître P. 74 à 91

IV. PENSER UN PROJET D'ENSEMBLE POUR LE DEVENIR DU CANEBAS

1. Affirmer l'attractivité d'un site rayonnant à grande échelle.....P. 94 à 95
2. Préserver et valoriser le massif de la Colle Noire..... P. 96 à 99
3. Révéler le site du CanebasP. 100 à 101

V. LE CANEBAS, UN PAYSAGE AGRICOLE RETROUVÉ

1. Un parc agricole laboratoire.....P. 104 à 112
2. Un site plus accessible.....P. 113 à 115
3. De nouveaux usages au Canebas P. 116 à 118
4. Un parc conservatoire P. 120 à 127

CONCLUSIONP. 128 à 129

BIBLIOGRAPHIEP. 130 à 131

REMERCIEMENTSP. 132

INTRODUCTION

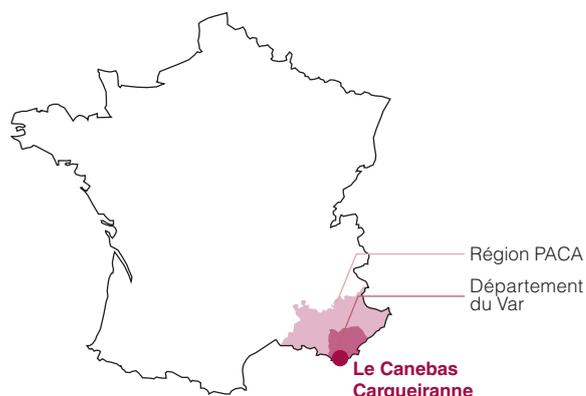
Le Canebas se trouve sur la commune de Carqueiranne. Cette dernière est un village de 1448 ha dans le sud-est de la France, dans le département du Var, à proximité de Toulon. Elle est d'ailleurs inscrite dans l'agglomération TPM (Toulon Provence Métropole) créée en 2002 et devenue métropole en janvier 2018.

Le Canebas est le quartier le plus à l'ouest en bord de mer de Carqueiranne. Il se trouve sur l'adret de la colline de la Colle Noire qui culmine à 294m. De par cette situation très favorable, le site offre de grandes ouvertures dégagées sur la mer et notamment sur la Rade de Giens. Au loin, on peut observer la presqu'île éponyme, juste derrière celle-ci la célèbre île de Porquerolles ainsi que l'île de Port-Cros et un peu plus loin l'île du Levant. Le Canebas offre ainsi des vues remarquables et dégagées donnant une sensation de respiration à proximité du cœur de la métropole toulonnaise.

Mais ce qui fait la grande particularité de ce site, ce sont surtout ses terrasses agricoles, plus connues sous le nom de « restanques » en Provence. Elles modèlent la majeure partie du site et en font une particularité de la région. On suppose que dès l'antiquité des oliviers ont été plantés au Canebas. Mais les restanques encore visibles aujourd'hui ont été construites pour la plupart entre le 18^{ème} et le début du 20^{ème} siècle. C'est à cette époque que dans une grande partie de la France la terrasse connaît un essor important. En effet la démographie française

explose et il faut alors trouver plus d'espace pour cultiver et nourrir la population. La restanque permet d'exploiter des espaces en pente grâce à son profil en escalier tout en rendant fertiles des sols initialement pauvres.

Au 18^{ème} siècle, on trouve au Canebas des cultures adaptées au climat méditerranéen. On y cultive des vignes, des câpriers, des oliviers ou encore des amandiers demandant peu d'eau. On trouve aussi des cultures de pistachiers lentisques dont la résine servait à colmater les bateaux. Enfin le Canebas tient son nom du chanvre (venant du grec kanabis) qui y était cultivé initialement pour la production de cordes à la corderie de Toulon pour les bateaux des pêcheurs. Au 19^{ème} siècle, avec l'arrivée de l'aristocratie sur la Côte d'Azur, c'est le temps de la villégiature. Cette nouvelle population aisée et très friande de fleurs



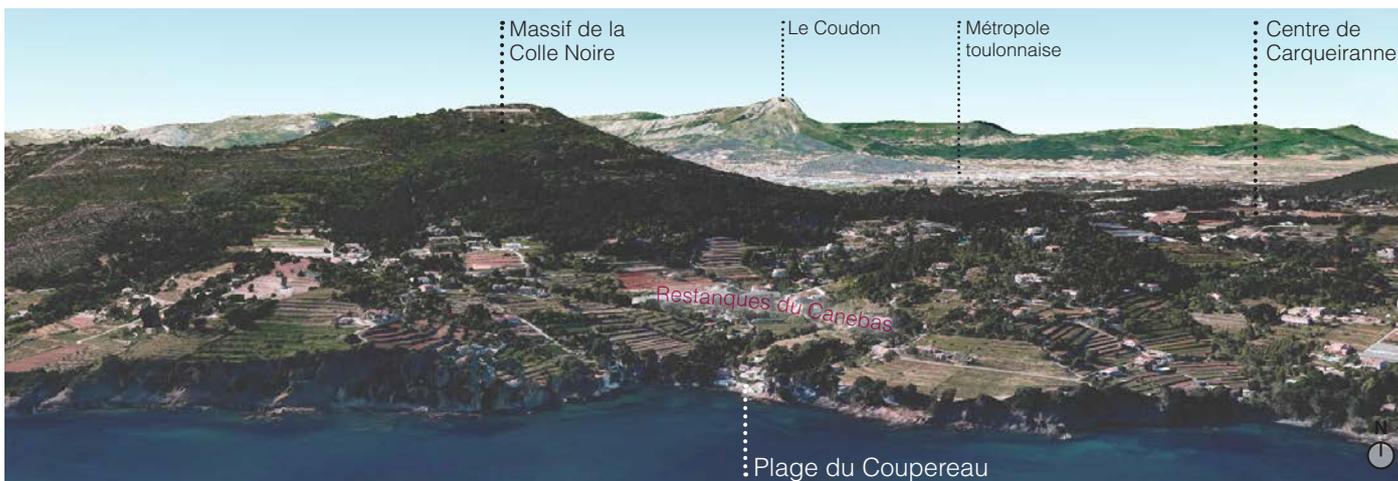
Localisation du site d'étude à l'échelle de la France et à l'échelle métropolitaine

comprend vite le potentiel de la côte à développer une culture horticole à l'année. Pour les agriculteurs, cultiver des fleurs, et donc quelque chose qui ne se mange pas, est vu comme une hérésie. Mais très vite on se rend compte de la valeur marchande de cette nouvelle exploitation qui se développe fortement. Les fleurs sont envoyées jusqu'en Angleterre par la ligne de train PLM (Paris-Lyon-Marseille). Dans cette lancée, le Canebas voit ses terrasses agricoles troquer les cultures traditionnelles pour des fleurs telles que le narcisse, la jacinthe ou l'iris. En effet, le site offre un microclimat très favorable permettant de cultiver sans serre. La colline de la Colle Noire protège au Nord des influences continentales, tandis qu'au sud la mer vient tempérer. De ce fait il ne gèle pratiquement jamais au Canebas. Aujourd'hui encore, certaines restanques sont cultivées et la plupart pour la production de fleurs coupées. De ce fait, le site est toujours en changement au gré des saisons, des cultures et des couleurs.

En plus de leur principal usage agricole, les restanques du Canebas ont de grandes qualités paysagères. Tout d'abord elles sont de vraies clés de lecture pour la compréhension du paysage. Les restanques semblent dessiner les courbes de niveau du site. On arrive alors à mieux comprendre la topographie du lieu. On peut aussi comparer ces terrasses aux gradins d'un im-

mense amphithéâtre ouvert sur la mer qui nous invitent à nous asseoir pour observer et contempler le panorama.

Ainsi, le Canebas est un paysage agricole remarquable aux multiples qualités, aussi bien techniques qu'esthétiques. Ce serait le dernier site de restanques en littoral de cette ampleur entre Marseille et Monaco. C'est donc un paysage relique des restanques horticoles de la Côte d'Azur au 19^{ème} siècle. Pourtant, ce site est aujourd'hui fortement menacé par de nombreux facteurs. Tout d'abord la déprise agricole entraîne la diminution du nombre d'exploitations et de ce fait l'enfrichement de nombreuses terrasses qui tendent à se reboiser. Ensuite la pression foncière, de plus en plus forte sur le littoral, entraîne la disparition de terrasses agricoles au profit d'un étalement urbain et d'un mitage du paysage agricole. Le Canebas est donc un site en pleine mutation, jusqu'alors très peu étudié voire même laissé pour compte. Dans ce contexte il semble indispensable d'anticiper son devenir pour ne pas voir disparaître un site aussi remarquable. Ce travail de fin d'étude essaiera de répondre à cette problématique en pensant un projet viable et pérenne pour la préservation du Canebas.



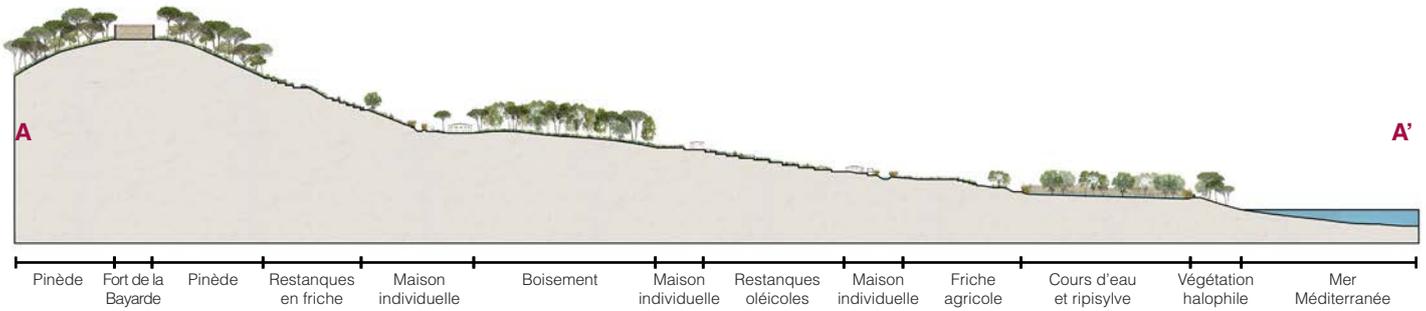
1. Vue d'ensemble des restanques du Canebas sur la colline de la Colle Noire depuis la mer



2. Vue panoramique depuis les hauteurs de la Colle Noire sur les restanques du Canebas et sur les îles au loin

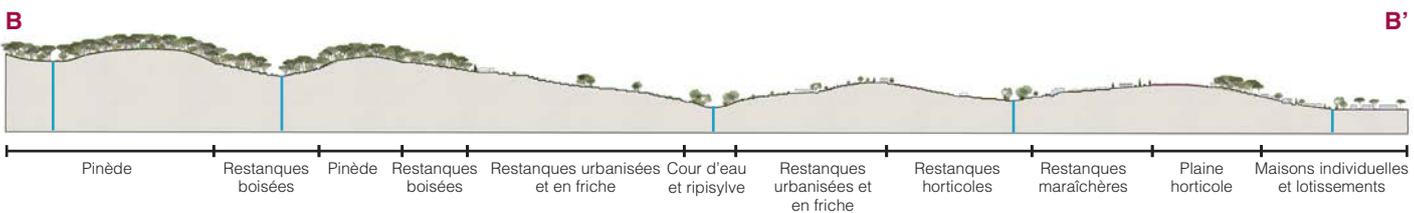


Des restanques qui viennent souligner naturellement la topographie du site



0 100m

Une colline se jetant dans la mer



0 200m

Des restanques s'installant dans les vallons du Canebas



Des restanques donnant à lire la topographie du paysage



Une impression de gradins face à la mer et à l'horizon des îles (maquette de principe, sans échelle, carton et papiers divers)



Un site en terre et mer offrant des vues lointaines



Un amphithéâtre invitant à la contemplation (maquette de principe, sans échelle, carton et papiers divers)



Une évolution des couleurs au gré des cultures et des saisons



I. LA RESTANQUE,
UN OUVRAGE ESTHÉTIQUE ET TECHNIQUE

1. UN OUVRAGE UNIVERSEL

Avant de revenir sur le site du Canebas et d'exposer les grands enjeux de ce site, il convient de faire un bref rappel de ce qu'est une restanque, ou terrasse agricole et de comprendre ainsi tous les atouts de cet ouvrage remarquable.

La terrasse agricole est un terme générique désignant l'aménagement d'un terrain à forte pente par un jeu de terrassement en escaliers afin d'en faire des espaces de culture. Chaque terrasse est maintenue par un mur en pierre sèche qui traditionnellement n'utilise aucun mortier.

Les premières maçonneries de pierres sèches apparaissent dès le Néolithique au Proche-Orient et en Europe occidentale. Cette technique se retrouvait alors dans tous les types de construction. Les premières terrasses datent, quant à elles, de l'antiquité grecque. Depuis, l'art de construire des murs en pierre sèche est devenu un savoir-faire universel que l'on retrouve sur les 5 continents et à presque toutes les époques sans qu'il n'y ait de liens évidents entre ces différentes sociétés.

Aujourd'hui certains sites en terrasses sont devenus des hauts-lieux de tourisme. En effet ces paysages remarquables entièrement modelés par l'homme sur des reliefs souvent très escarpés intriguent et attirent des visiteurs du monde entier. Certains de ces sites sont même devenus l'image publicitaire de destinations touristiques comme par exemple les rizières de Bali. Dans cet exemple, la pierre sèche n'est pas présente mais on retrouve bien le profil en escalier des terrasses agricoles.

Beaucoup de ces sites sont aujourd'hui maintenus en état dans un simple but esthétique et touristique. On peut citer comme exemple le célèbre site archéologique du Machu Picchu où les flancs de la montagne ont été modelés par de hautes terrasses. Celles-ci sont aujourd'hui de simples vestiges. Notons aussi que le Machu Picchu est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO ce qui témoigne bien de l'intérêt du caractère exceptionnel de ce site.

D'autres paysages en terrasses continuent à persister grâce à leur productions agricoles et l'économie qui s'en dégage. On peut d'abord citer la vallée du Douro au Portugal où est cultivé la vigne à l'origine du célèbre Porto. Un autre exemple bien connu est celui des Cinque Terres en Italie, célèbre pour ses villages colorés mais aussi pour ses terrasses agricoles se jetant dans la mer. On y cultive du vin ainsi que des agrumes. Ces deux sites remarquables sont aujourd'hui économiquement viables par leur production agricole et l'attraction touristique permise par le maintien de ce paysage en terrasses. Ils ont tous deux été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ainsi agriculture et tourisme peuvent très bien cohabiter et servir l'un à l'autre.



© www.willgato.com

La vallée sacrée près de Cusco au Pérou



© www.whatlovelyplanet.fr

Le Machu Picchu au Pérou



© www.amaris-voyages.com

Village berbère de Aït Hsain dans l'atlas du Maroc

© www.portugalimmobilierinformation.fr



Vallée du Douro, Portugal

© www.jworgfre.blogspot.fr



Terrasses rouges de Dongchuan en Chine



© www.govoyages.com



Rizières en terrasses à Bali, Indonésie

© V. Boez



Village et agriculture en terrasse, Paros, Grèce

© www.govoyages.com



Terrasses agricoles, Madagascar

2. LES TERRASSES AGRICOLES EN FRANCE

En France, on suppose que les premières terrasses agricoles datent de l'antiquité, mais les restanques encore visibles aujourd'hui ont été construites entre le 18^{ème} et le début du 20^{ème} siècle, à l'instar du Canébas. A cette époque l'essor démographique nécessite la conquête de nouvelles terres à cultiver. De grands travaux de défrichements sont entrepris pour aller conquérir des terres sur des reliefs toujours plus pentus. Sur ces terrasses on cultivait une grande variété de produits adaptés aux climats en fonction de la région. Mais dès le 19^{ème} siècle a lieu la révolution industrielle. De nombreux paysans décident d'abandonner leurs terres dans l'espoir de trouver une vie meilleure et un nouveau travail en ville. C'est le premier exode rural. Ce phénomène va encore plus s'aggraver pendant les guerres mondiales avec la perte d'un très grand nombre de paysans au combat. A la sortie de la seconde guerre, dans les années 50, on tend vers une agriculture « plus moderne » intensive et mécanisée. Les terrasses agricoles aux petites surfaces et difficilement mécanisables paraissent alors totalement obsolètes. L'abandon des restanques est fait au profit de la culture en plaine plus extensive et très facilement mécanisable. L'enfrichement de ces restanques entraîne la disparition de ces paysages reconquis par la forêt ou bien urbanisés.

Aujourd'hui des terrasses sont encore cultivées dans 25 départements. Elles se trouvent principalement dans le bassin méditerranéen et vont aussi jusqu'en Alsace. Ces terrasses, toujours en culture, le sont grâce à des productions à forte valeur ajoutée les rendant économiquement viables. Ce sont surtout des terrasses de vignobles que l'on retrouve à travers la France. Le vin serait donc une piste viable pour préserver des terrasses agricoles. On peut aussi citer comme exemple moins connu, les terrasses des Cévennes réputées pour leur production d'oignons doux AOP. Mais au-delà de leur dimension agricole, ces terrasses sont considérées comme un vrai patrimoine architectural et paysager. A tel point qu'il existe une toponymie très variée pour cet ouvrage propre à chaque canton, comme en témoigne la carte ci-dessous.



© www.photoshelter.com

Terrasses d'oignons doux des Cévennes, Lozère



© www.deguster.blog.tourisme.com

Terrasses du vignoble d'Estaing, Aveyron



© www.pierreseche.com

Carte des différents noms donnés à la terrasse agricole



© www.footage.framepool.com

Terrasses agricoles, Hautes-Pyrénées

© V.Boez

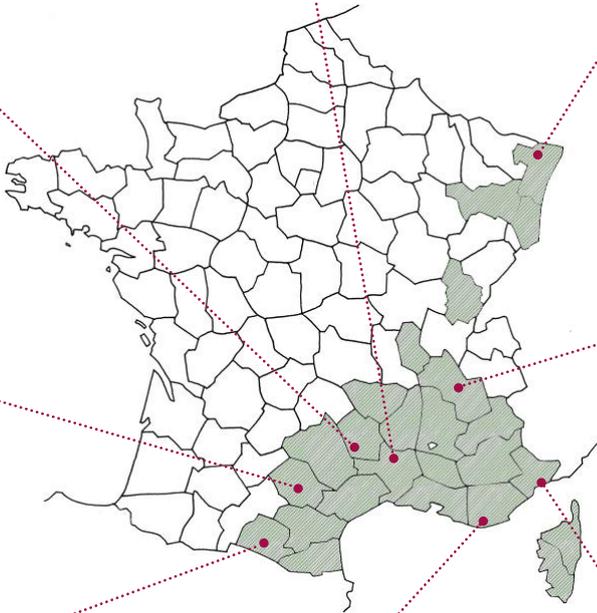


Terrasses de grenadiers, Allègres, Gard

© www.jworgfre.blogspot.fr



Terrasses de vignobles en Alsace



Départements comprenant des terrasses de culture en 2003, d'après le travail de Christian Lassure

© www.wikipedia.fr



Terrasses de vignobles à Tain-l'Hermitage Drôme

© www.facebook.com



Terrasses oléicoles du Domaine de Jasson, Var

© www.ecovallee-plaineduvar.fr



Terrasses du Vignoble de Bellet, Nice, Alpes-Maritimes

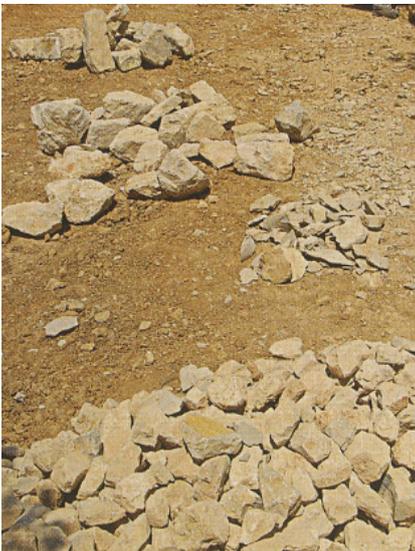
3. UN VRAI SAVOIR-FAIRE

Tous les exemples de terrasses que nous venons de voir, dans le monde et en France, ne sont pas forcément en pierres sèches. Celles du Canebas le sont, c'est pourquoi il semble important de comprendre en détail tous les atouts de cet ouvrage bien particulier.

Un mur de pierre sèche est un ouvrage qui demande un vrai savoir-faire et une grande technicité. Pour le construire dans les règles de l'art il faut respecter des étapes bien précises. En effet le mur ne comportant aucun mortier, sa solidité repose uniquement sur l'agencement des pierres entre elles.

Pour construire un mur de pierre sèche, on commence par épierrer le sol, récupérer les différentes pierres et ensuite trier en fonction de leur taille et de leur forme. Ensuite il faut creuser la terre le long de laquelle sera monté le mur pour arriver à la roche mère. Puis on dispose au sol de grosses pierres appelées massacans dans le sud de la France. Elles permettent de

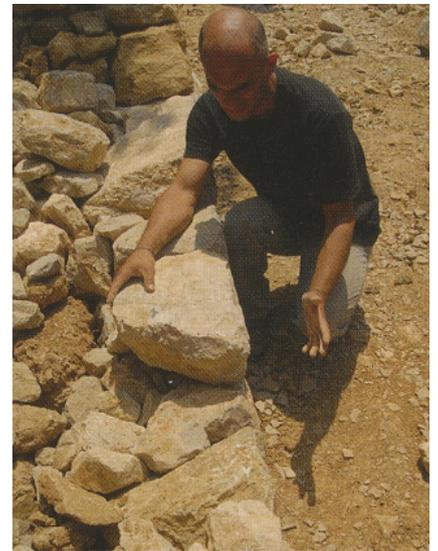
bien asseoir le futur mur. Par-dessus on vient mettre des pierres de taille moyenne orientées de façon à mettre la belle face en parement. On dispose aussi des boutisses, c'est à dire des pierres qui pénètrent le mur en profondeur et l'ancrent. L'artisan veille à ce qu'il n'y ait aucun joint qui soit aligné d'un lit de pierre à l'autre pour éviter le coup de sabre (voir schéma ci-contre). Le mur doit aussi être monté avec un fruit, c'est à dire une légère inclinaison, équivalent à 15 cm par mètre. Au fur à mesure que les pierres de parement sont disposées on remplit derrière le mur avec des patates c'est-à-dire des pierres qui ne présentent pas de belles faces. Les plus petites patates sont disposées tout à l'arrière et font la jonction avec la terre ou la roche mère. Elles servent de drain et empêchent la terre de s'infiltrer dans le mur tout en laissant l'eau passer. Le mur ainsi monté peut tenir plusieurs siècles par le simple ajustement des pierres.



Etape 1 : épierrage du site et tri des pierres



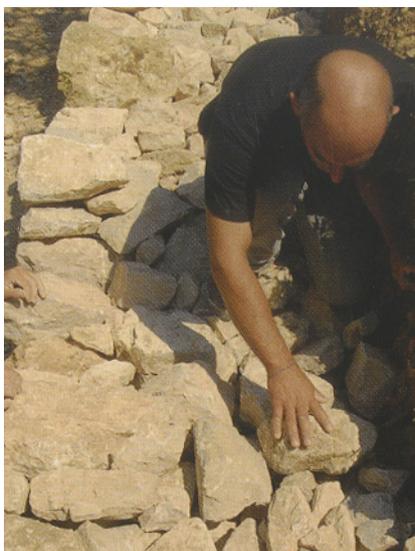
Etape 2 : installation du premier rang avec des massacans sur la roche mère



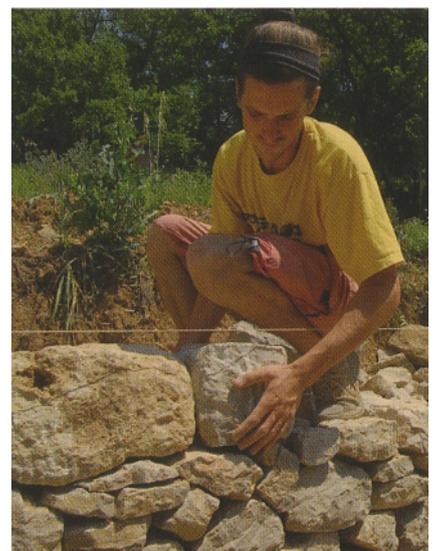
Etape 3 : pose des demoiselles en quinconce



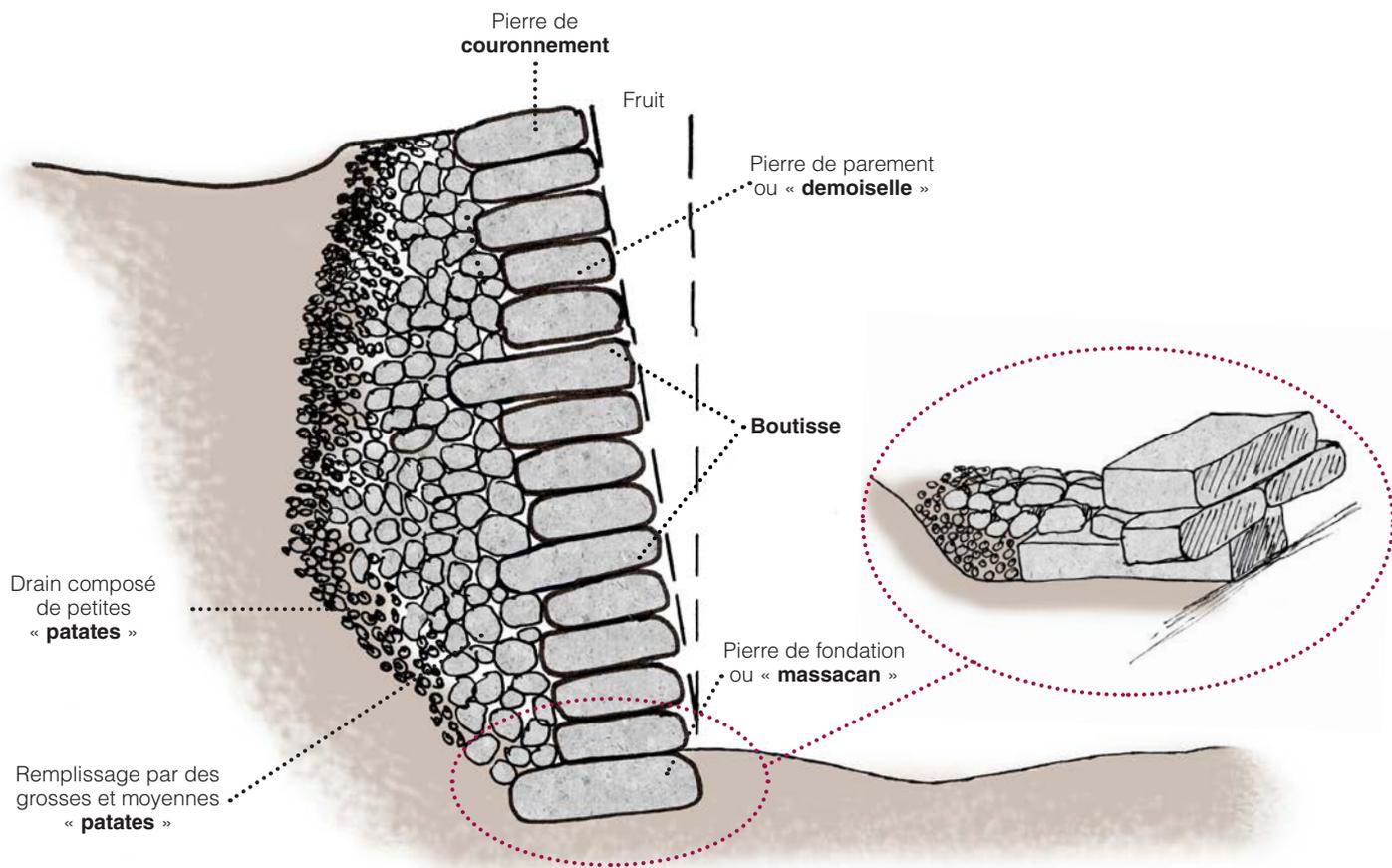
Etape 4 : pose de boutisses pour ancrer le mur



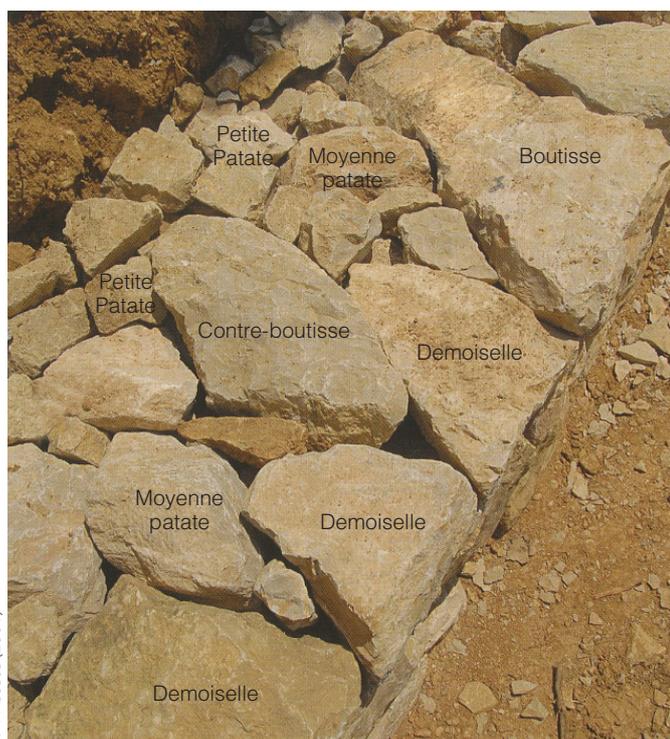
Etape 5 : remplissage entre le parement et la roche mère avec des patates



Etape 6 : pose des pierres de couronnement pour finir le mur



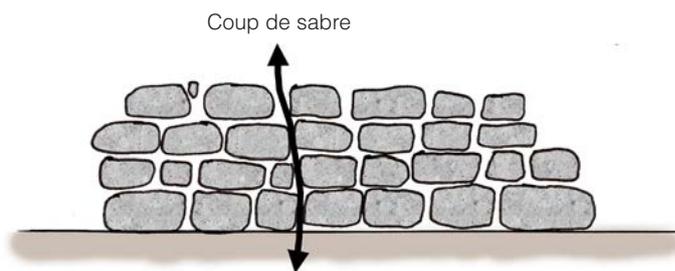
Coupe transversale d'une restanque : un agencement spécifique des différentes pierres



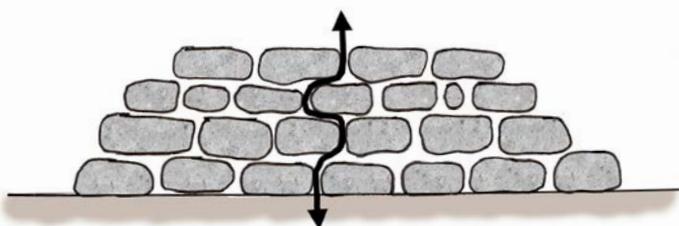
© P. Coste (2008)

Composition des différentes pierres d'une restanque

JOINTS ALIGNÉS



JOINTS EN QUINCONCE



Disposition des pierres en quinconce d'un étage à l'autre pour éviter le coup de sabre et de ce fait la destruction du mur

4. DE NOMBREUX ATOUTS TECHNIQUES

Les pierres révélatrices de la géologie du site

Comme nous venons de le voir, la restanque est exclusivement construite avec la pierre qui, la majeure partie du temps est directement récupérée sur le site. On utilise donc des matériaux locaux que l'on met en valeur. Ces pierres devenues des murs révèlent alors la

géologie du site. Que l'on soit sur un sol calcaire, schisteux ou siliceux on retrouvera à chaque fois des murs aux pierres de matière, de couleurs et de formes différentes. Le murailler, ou artisan constructeur de murs de pierres va aussi influencer sur le résultat final du mur. Chaque mur a donc son identité propre.



Grès, Canebas (83)



© P. Coste (2008)

Schiste, Saint-Martial, Cévennes (30)



© P. Coste (2008)

Gneiss et marbre, Cyclades, Grèce



© P. Coste (2008)

Grès, Montalban Espagne



Ardoise, Angers (49)



Schiste, Bouillon, Belgique



Schiste, Cadaqués, Espagne



Grès arkostique à dragées de quartz, Cap Garonne (83)



Quartzite, Parc Sainte-Claire, Hyères (83)



© P. Coste (2008)

Basalte et lave volcanique, île Santo Antao, Cap Vert



© P. Coste (2008)

Calcaire secondaire, Marguerittes, Gard



© P. Coste (2008)

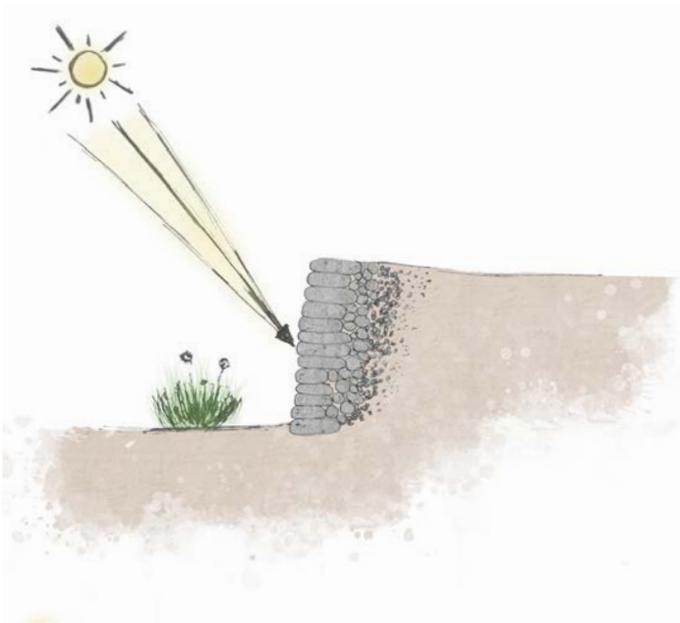
Miocène marin, Vallon de la Tapy (84)



Calcaire à Rudiste, Allègre-les-Fumades (30)

Une inertie thermique créant un microclimat

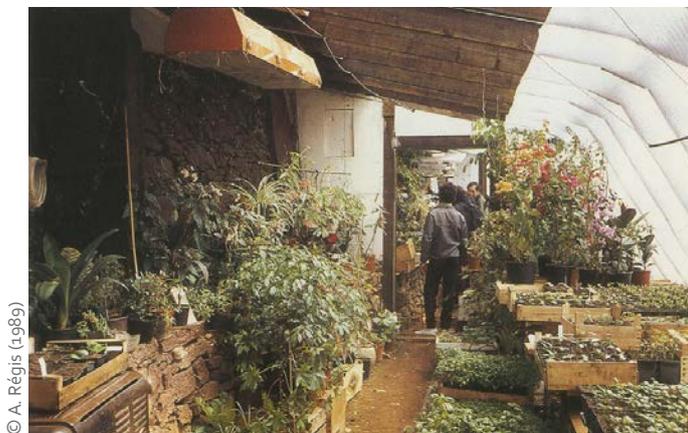
La pierre est un matériau qui a une forte inertie thermique. C'est à dire que la journée, lorsque le soleil chauffe la pierre, cette dernière emmagasine la chaleur solaire. La nuit, lorsque la température baisse, la pierre libère progressivement la chaleur stockée plus tôt dans la journée. On peut donc dire que la restanque permet de créer un microclimat en régulant la température la nuit.



LE JOUR : la roche capte la chaleur du soleil

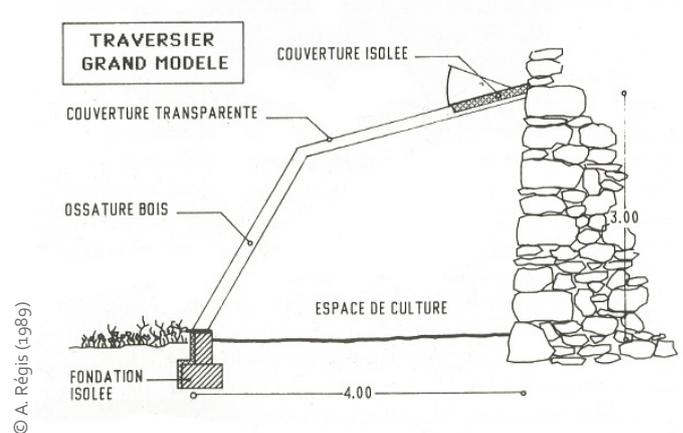


LA NUIT : la roche libère la chaleur emmagasinée le jour



© A. Régis (1989)

Intérieur d'une serre bioclimatique, Le Vignan, Gard



© A. Régis (1989)

Coupe d'une serre bioclimatique

Un ouvrage hydraulique qui a fait ses preuves

L'eau est un vrai paradoxe dans le sud de la France. A certaines périodes elle est abondante et redoutée lors de forts orages qui peuvent être destructeurs pour les sols. Et en période estivale cette eau rare devient très précieuse pour les cultures. Il faut donc savoir la maîtriser pour l'évacuer ou la maintenir en fonction des saisons. Pour stocker l'eau il est préférable de créer en amont du site un bassin récupérateur d'eau de pluies qui permettra l'arrosage des cultures en aval durant l'été. Lors de fortes pluies, la terrasse constitue un aménagement hydraulique permettant de freiner l'eau. Son profil en escalier ralentit l'écoulement en offrant un sol horizontal et de meilleures possibilités d'infiltration. Cette eau ainsi stockée amende le sol naturellement par le dépôt de sédiments et rend peu à peu fertile une terre initialement pauvre. Plus largement, le mur permet de maintenir toute la terre de la terrasse qui, sans celui-ci, entraînerait des glissements de terrains lors de forts orages. C'est de cette idée de maintien de l'eau et de la terre que viendrait l'étymologie du mot « restanque ». En occitan « restanca » signifie arrêter, endiguer ou encore le substantif « restanco » signifie barrage.

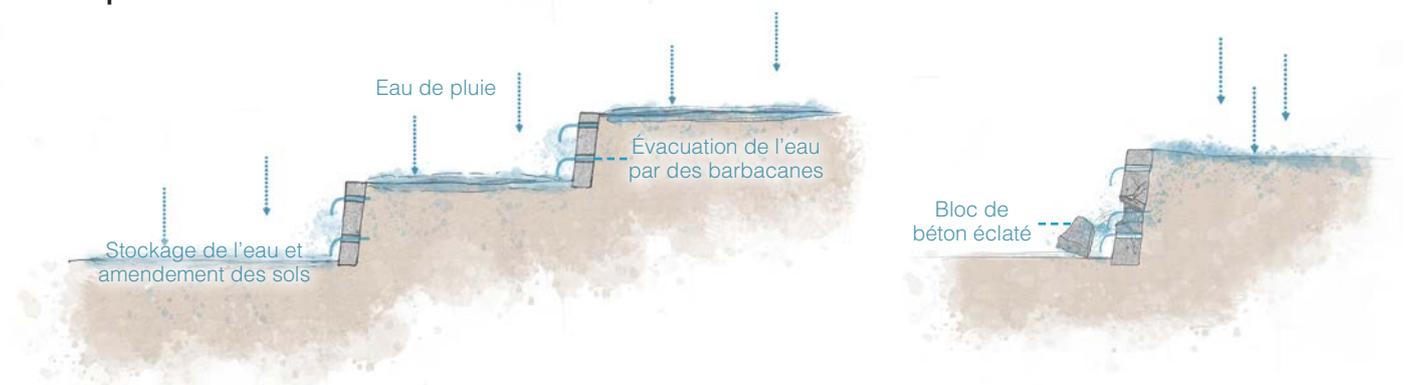
Mais la restanque ne fait pas que retenir l'eau. En effet l'eau en surplus est évacuée par les cavités du mur sans liant.

Sans cet écoulement, l'édifice s'écroulerait plus facilement sous la pression de l'eau. Un mur en pierre sèche est soumis à trois fois moins d'effort horizontal, grâce à sa grande porosité, qu'un mur en béton. Pourtant un mur sans liant fait peur à de nombreuses personnes aujourd'hui, nous qui sommes entourés de mur plein! Il est d'ailleurs intéressant de noter que certains agriculteurs ont troqué le traditionnel mur de pierre sèche pour un mur en béton. Ça a été le cas dans la vallée du Valais en Suisse et à la confluence de la Moselle et du Rhin en Allemagne. Sur ces deux sites on cultive un vin de qualité en terrasses¹. Les murs, initialement en pierres sèches, ont été remplacés par du béton pendant un temps. Au premier abord le béton est peu cher, facile à mettre en œuvre et demande peu d'entretien. Mais les agriculteurs se sont rapidement rendus compte qu'il revient plus cher et est beaucoup moins performant sur le long terme. En effet, le mur de béton, sous la pression de l'eau, éclate d'un coup sans prévenir et il faut alors changer tout le pan de mur. A l'opposé un mur de pierre sèche qui commence à menacer « prévient » et est facile à réparer. Il suffit souvent de replacer quelques pierres. Sur ces deux sites, les producteurs ont donc choisi de retourner sur un mur traditionnel de pierre sèche.

Il en est de même au Canebas où la plupart des restanques sont toujours en pierres sèches mais certaines ont été transformées par des murs en bétons.

1. Coste Pierre (dir.) (2008). *Pierre sèche*, éd. Le bec en l'air, p. 87 et 97

Restanques en béton



Stockage et évacuation de l'eau sur des restanques en béton

Éboulement d'un bloc de béton sous la pression de l'eau

Restanques en pierres sèches



Stockage et évacuation de l'eau sur des restanques en pierres sèches

Éboulement de pierres sous la pression de l'eau

Un support de biodiversité

La restanque est aussi le refuge de toute une faune et une flore, à l'instar d'une haie bocagère. La mousse et le lichen profitent des parois en pierre pour s'y développer. Des animaux tels que les lézards et petits insectes profitent des cavités des murs en pierres sèches pour venir s'y nicher. Certains sont même

La faune



© P. Coste (2008)

Lézard sortant des cavités d'un mur



© A. Régis (1989)

Chouette chevêche en mimétisme sur un mur de pierres sèches



© www.entreesjas.over-blog.com

Apiés, cavité dans une restanques pour accueillir des ruches, à Correns, Var

des auxiliaires de cultures. C'est ce qu'ont pu constater les agriculteurs sur les deux sites en Suisse et en Allemagne précédemment cités. Ils se sont aperçus que la vigne sur des terrasses en béton exigeait plus d'engrais et de pesticides que sur des terrasses en pierre sèche. De plus, le vin était moins savoureux sur ces murs en béton. Ainsi le mur en pierre sèche a fait ses preuves à tout point de vue !

La flore



Sedum, mousse et lichen sur les parois du mur



Agave ayant poussé dans les cavités du mur en pierre



Restanques en friches du Canebas recouvertes de fleurs

5. LES RESTANQUES LITTORALES, UNE RARETÉ EN PACA

Comme nous venons de le voir, la restanque a de nombreux atouts esthétiques de par le paysage qu'elle crée et qu'elle donne à voir avec ces amphithéâtres offrant des vues remarquables. Elle a aussi beaucoup d'atouts techniques facilitant la culture grâce à ses qualités hydrauliques et thermiques. Enfin la restanque est économique et écologique puisqu'elle n'utilise que les matériaux du site et ne crée ainsi aucun déchet.

Malgré tous ces atouts il est vrai qu'un mur de pierres sèches demande beaucoup d'entretien. Comme nous l'avons vu il faut un vrai savoir-faire pour construire un mur dans les règles de l'art. Il existe aujourd'hui de moins en moins de muraillers qui savent encore en construire. En effet, lorsque l'association « Instants partagés » au Canebas a souhaité organiser un atelier de construction de mur en pierres sèches, il a fallu aller jusqu'en Drôme pour trouver un murailler ayant ce savoir-faire².

De plus, les restanques ne permettent pas d'utiliser certaines machines à cause de la fragilité des terrasses et leurs surfaces souvent trop étroites. On ne peut donc pas y faire de la culture intensive comme dans la plaine. Pour toutes ces raisons les terrasses sont de plus en plus laissées à l'abandon. En PACA les restanques en bord de mer sont encore plus rares car elles subissent une pression foncière très forte pour les parcelles les mieux exposées. Sur la carte ci-contre un recensement via google earth permet de se rendre compte du phénomène. Il n'existe plus que quelques sites de restanques encore en culture en PACA et presque aucune de la même ampleur que le Canebas. Pourtant il faut imaginer qu'au 19^{ème} siècle une grande partie de la côte était cultivée en restanques. Dans ce sens, le Canebas est bien un paysage relique, de cet âge d'or des terrasses agricoles.

Pour les autres restanques en friche de la côte, se pose la question de leur devenir. Ces terrasses non entretenues sont à l'origine de l'aggravation de certaines catastrophes naturelles. On peut par exemple citer l'expansion des feux de forêt liés à l'enfrichement des terres abandonnées. On assiste aussi à des glissements de terrains et à des inondations liés à l'effondrement des murs qui, jusque-là maintenaient la terre et freinaient l'eau lors de fortes pluies. On comprend alors l'intérêt de conserver de telles terrasses qui sont d'autant plus fragiles qu'elles ont été modelés par l'homme. « Espérer un retour spontané [...] à un équilibre naturel apparaît de plus en plus clairement comme un leurre ou comme une manière de se décharger de la responsabilité d'avoir à gérer et entretenir la nature. »³ Ainsi la restanque est un patrimoine architectural et humain qui a fait ses preuves depuis des siècles et qu'il faut tenter de préserver au plus possible.

Comment le Canebas peut-il devenir un site exemple de gestion de paysage de restanques?

2. Extrait de l'entretien avec **Dominique Bardin** directrice de l'association « Instants partagés » (avril 2018)

3. **Ambroise Régis, Frapa Pierre, Giorgis Sébastien** (1989). *Paysages de terrasses*, éd. Edisud, p. 178



1. Cassis



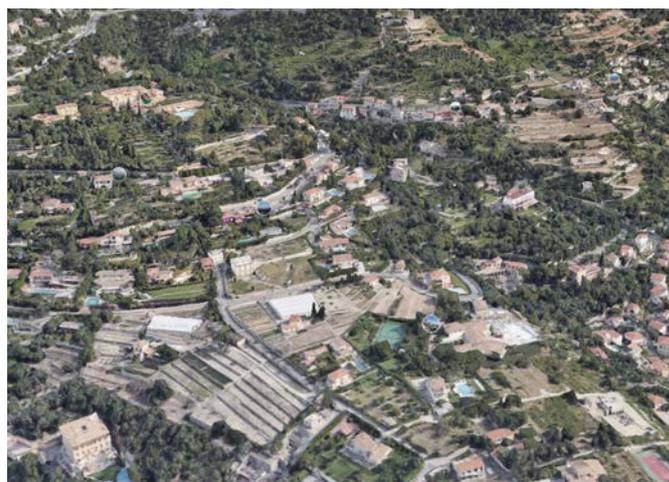
2. Île des embiez



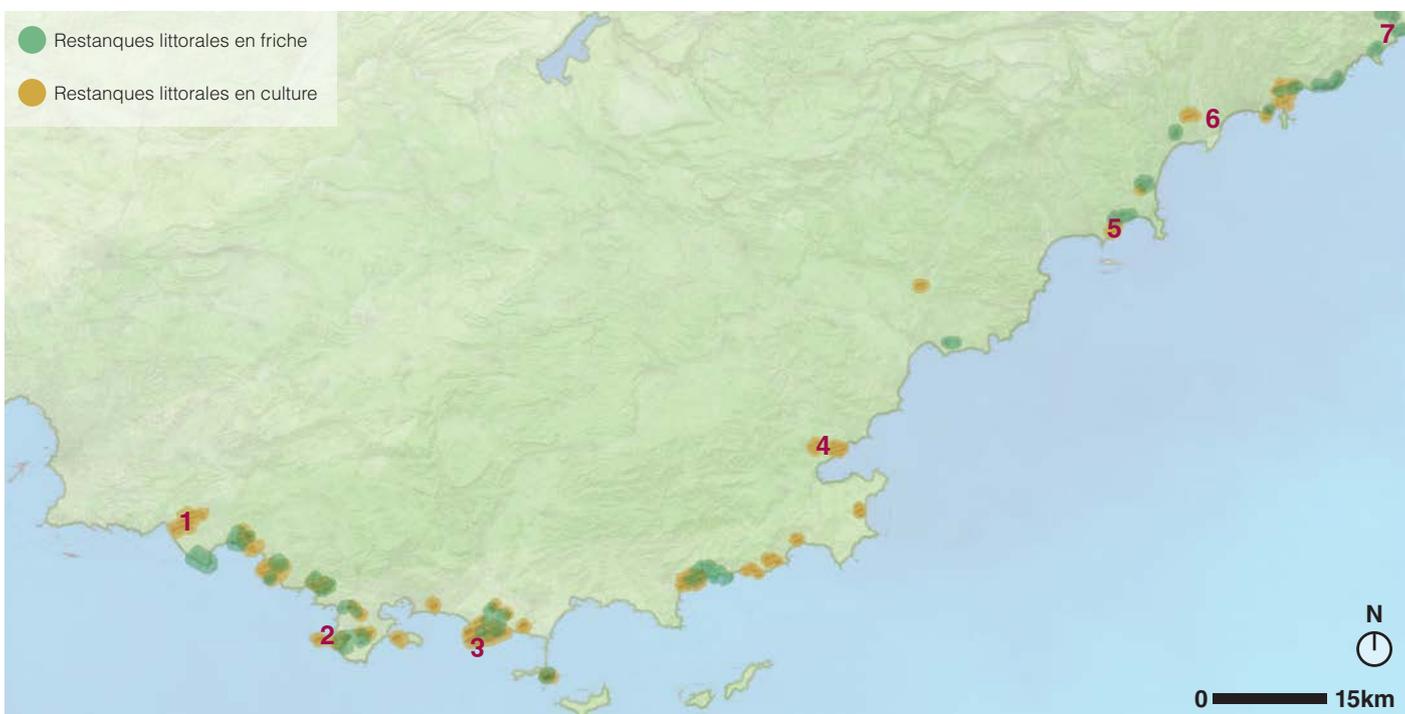
3. Le Canebas Carqueiranne



4. Cogolin



6. Villefranche-sur-Mer



Recensement des dernières restanques littorales de PACA



5. Antibes



7. Menton



II. CARQUEIRANNE, UN VILLAGE EN PLEINE MUTATION



1. UNE TOPOGRAPHIE ET UNE GÉOLOGIE SPÉCIFIQUES

Carqueiranne a pour grande caractéristique d'être tournée vers la mer au sud et enserrée par trois collines au nord. Ces reliefs occupent les $\frac{3}{4}$ de son territoire. Il y a tout d'abord la colline du Paradis, culminant à 298 m, juste à côté le Mont des Oiseaux s'élevant à 304 m et enfin la Colle Noire à 294 m. Au premier abord ces trois collines se ressemblent par leur forme, leur altitude ou encore leur végétation. Pourtant elles ont une géologie bien différente.

Pour la comprendre, il faut remonter à l'ère primaire (-250 mA). A cette époque Carqueiranne est recouverte d'une immense chaîne de montagnes, la chaîne hercynienne, qui peu à peu s'érode pour laisser apparaître du grès à l'origine de la composition de la Colle Noire. A cette même époque, en sous-sol, il y a une forte activité volcanique. Du magma refroidit alors en profondeur. L'érosion fait apparaître plus tard des basaltes

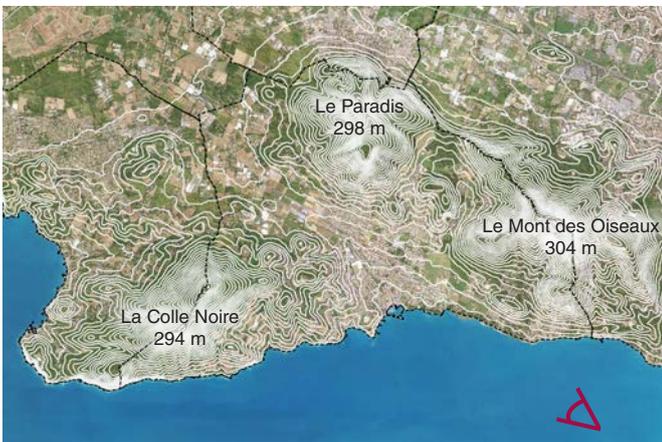
qui sont aujourd'hui observables à la pointe Peno et au Canebas.

A l'ère secondaire (-245 à 60 mA) une mer recouvre une grande partie de la Provence, dont Carqueiranne. Cette mer permet le dépôt de sédiments à l'origine de la roche calcaire constituant le Mont des Oiseaux et le Paradis.

C'est à l'ère tertiaire (-65 à 1,65 mA) que les collines carqueirannaises naissent et que la mer se retire suite à la collision de plaques tectoniques.

Enfin à l'ère quaternaire, il y a plus d'un million d'années, un des bras du fleuve du Gapeau traverse la commune par les Plaines pour se jeter à l'emplacement de l'actuel port. Cela permet le dépôt d'alluvions et donc des terres riches pour l'agriculture.

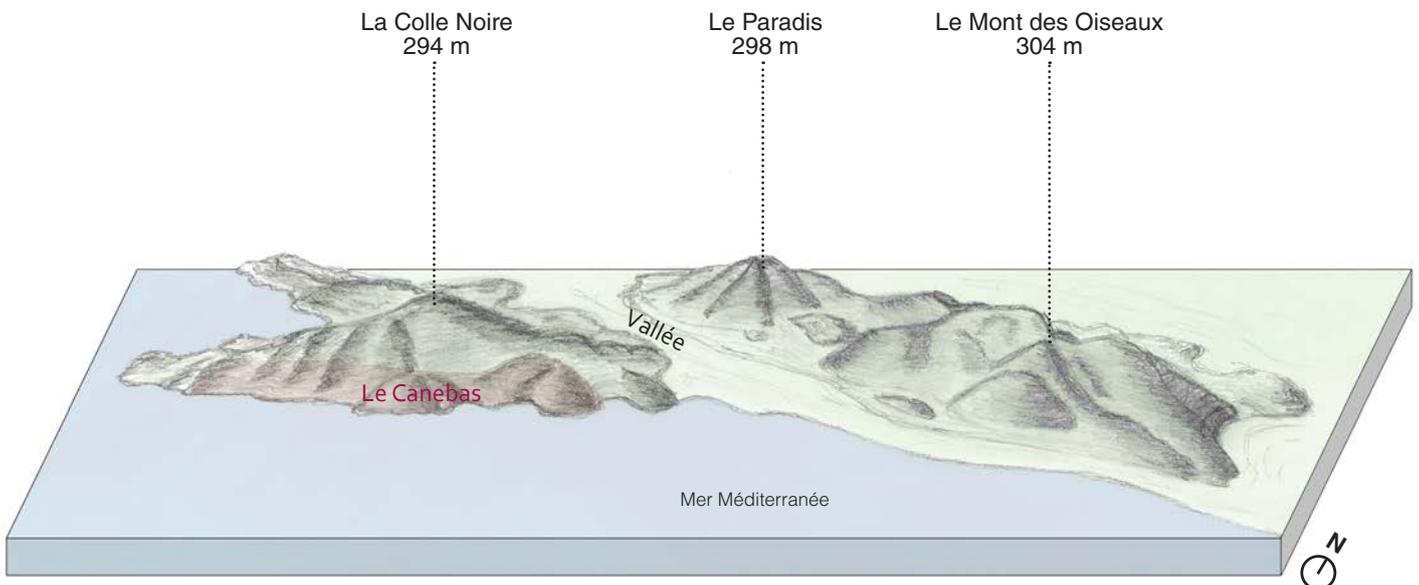
Cette géologie spécifique est bien visible in situ par l'observation du sol, des roches et du paysage qui nous entoure.



Une topographie très marquée

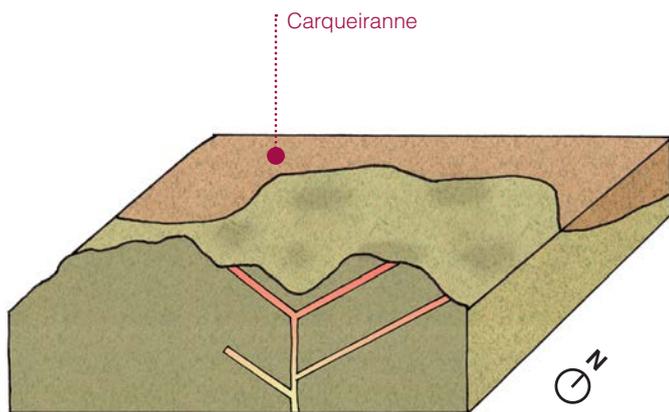


Un relief enserrant la commune et la « protégeant » de l'urbanisation massive toulonnaise



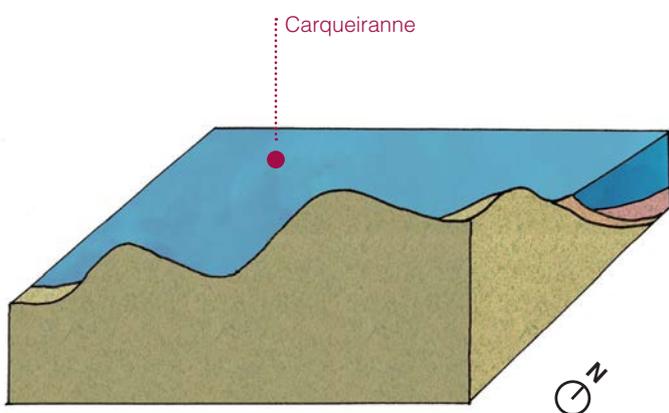
Trois collines occupant les $\frac{3}{4}$ de la commune

Ère primaire



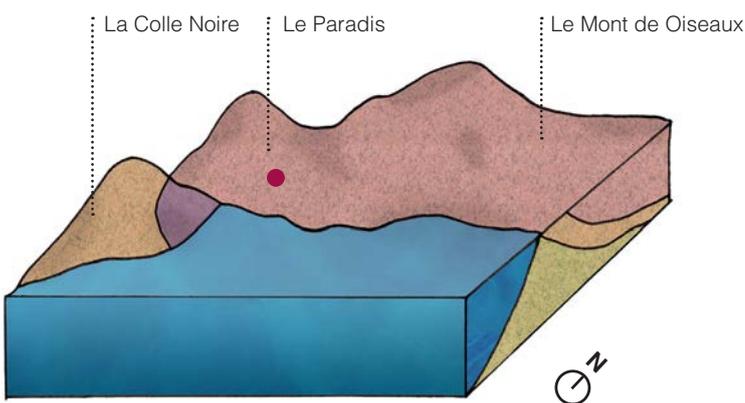
- Chaîne de montagnes sur socle ancien
- Érosion des reliefs laissant place au grès à l'origine de la **Colle Noire**
- Volcanisme souterrain expliquant la présence de basalte au **Canebas**

Ère secondaire



- Mer sur l'actuel emplacement de Carqueiranne
- Les roches sédimentaires (calcaires, argiles, marnes) constituant les collines du **Paradis** et du **Mont des Oiseaux**

Aujourd'hui



- Création des collines carqueirannaises et disparition de la mer au nord suite à la collision de plaques tectoniques au tertiaire
- Plaine creusée par un bras du Gapeau au quaternaire

Ancien

Récent



Socle ancien



Volcanisme



Grès



Basalte



Mer



Calcaire

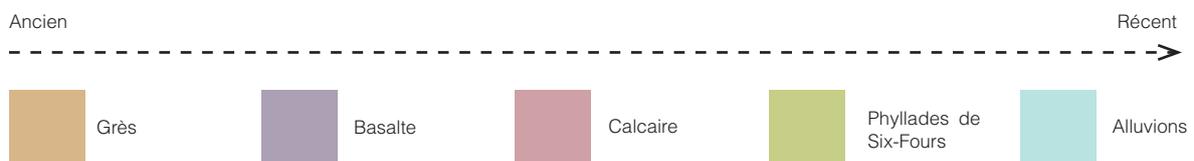
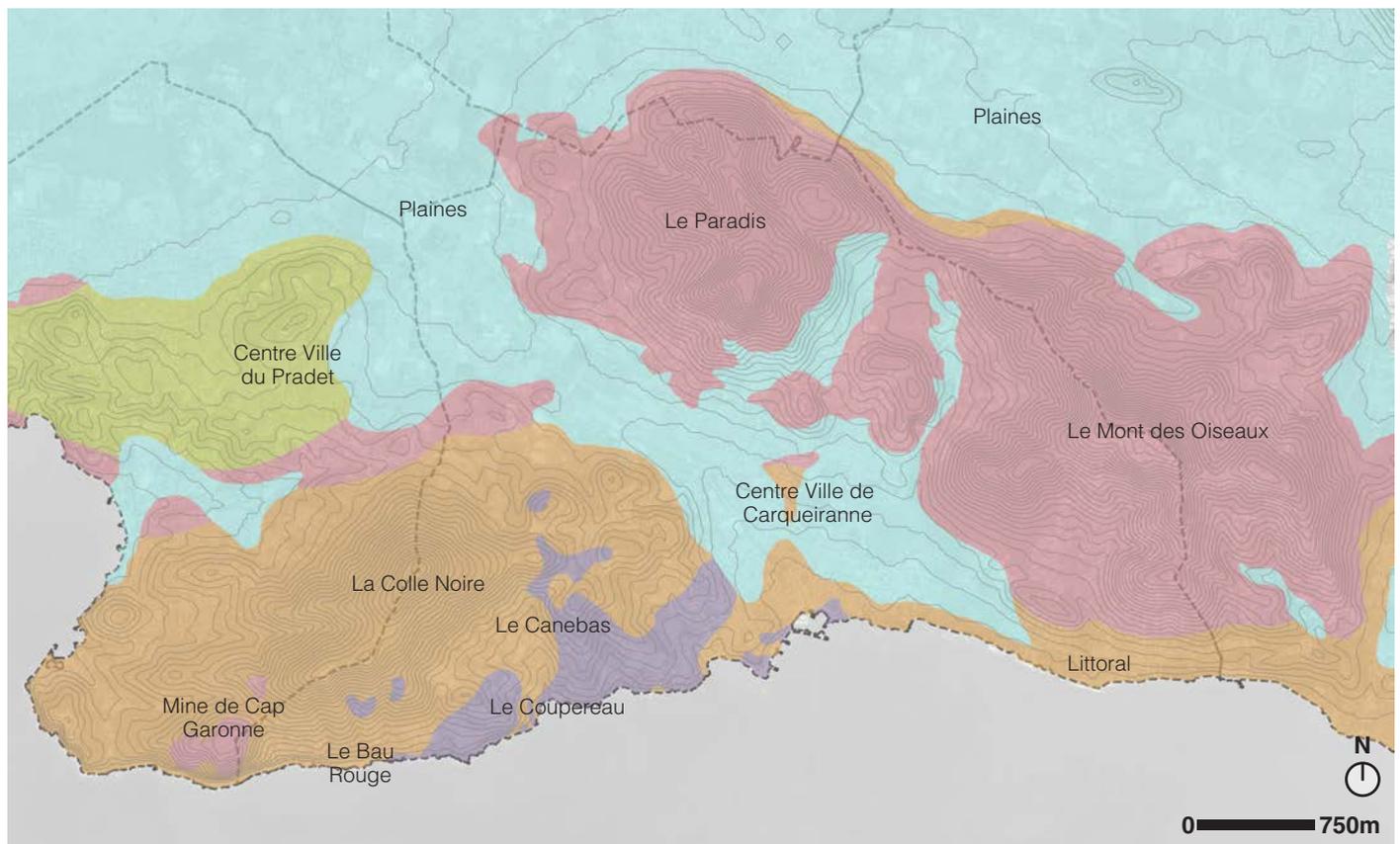
Le grès est très visible sur le site du Canebas. Les restanques révèlent la géologie avec l'utilisation de roches du site. De ce fait le Canebas se distingue par sa couleur ocre orangé. Plus largement on retrouve ce grès sur toute la Colle Noire, avec des sols ocres, ou encore des falaises rouges comme celles du Bau Rouge. Le Canebas se distingue aussi par la présence de basalte, roches volcaniques grises datant de l'ère primaire. Certaines restanques sont alors grises tout comme les falaises observables à proximité du Couperau. Ces deux roches et donc ces deux gammes de couleurs font la particularité du site du Canebas et de la colline de la Colle Noire.

Le Paradis et le Mont des Oiseaux sont composés de calcaire. Ces deux collines marquent l'entrée dans la Provence calcaire qui se développe à l'Ouest, alors qu'à l'est, avec le massif des Maures nous entrons dans la Provence siliceuse.

Grâce à cette géologie spécifique Carqueiranne est très peu inondable. En effet les grès de la Colle Noire ne piègent pas d'importantes nappes d'eau souterraine. De plus les pentes méridionales de la Colle Noire sont drainées par des courts vallons. Le calcaire des collines du Paradis et du Mont des Oiseaux facilite l'infiltration et le stockage de très grosses réserves d'eaux souterraines et de ce fait limitent des ruissellements.



Le grès orangé rouge, couleur dominante sur la Colle Noire



Carte géologique de Carqueiranne

Grès



Basalte



Calcaire



Alluvions



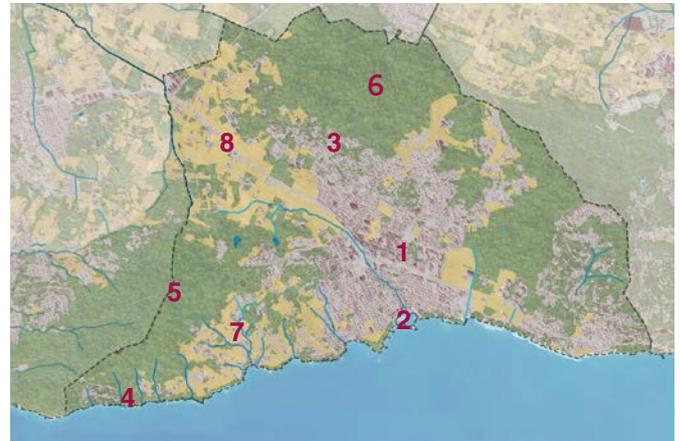
2. UNE DIVERSITÉ DE PAYSAGES

La géologie spécifique de Carqueiranne a induit différentes formations de végétation très variées sur la commune de Carqueiranne. C'est d'abord la pinède de pin d'Alep et de pin maritime mêlée au chêne liège, qui prédomine sur les hauteurs de Carqueiranne côté adret. Côté ubac on retrouve une chênaie pubescente. En strate basse on observe un maquis sur la Colle Noire (siliceuse), et la garrigue sur les deux autres collines (calcaires). Le littoral rocheux est végétalisé de plantes halophiles menacées par des plantes invasives comme les griffes de sorcière, les figuiers de barbarie ou encore les agaves. Enfin on retrouve peu de ripisylve et quasiment pas de zones dunaires sur Carqueiranne. Plus largement on recense environ 650 espèces végétales à Carqueiranne et plus d'une trentaine est protégée.

Des activités humaines se sont aussi développées. L'agriculture est aujourd'hui très présente dans la plaine au sol riche en alluvions. On retrouve aussi des restanques agricoles sur les reliefs. On peut encore observer quelques restanques en friche sur le Paradis mais la plus grande partie des restanques encore présentes à Carqueiranne se trouve sur l'adret de la Colle Noire au Canebas.

Enfin l'homme a urbanisé dans la vallée autour du cœur villageois et du port des Salettes.

Ainsi Carqueiranne est aujourd'hui à 1/3 urbanisée (35%), 1/3 boisée (34%) et 1/3 cultivée (31%).



Les trois grandes entités paysagères de Carqueiranne



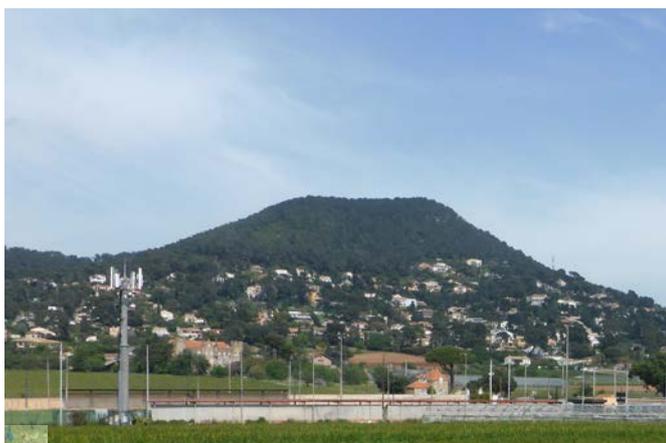
Carte des différentes entités paysagères de Carqueiranne



1. Le centre du Village



2. Le port des Salettes



3. Pinède habitée sur la colline du Paradis



4. Les côtes rocheuses des Baux Rouges et leur végétation halophile



5. Le massif boisé de la Colle Noire



6. Le massif boisé du Paradis



7. Les restanques du Canebas

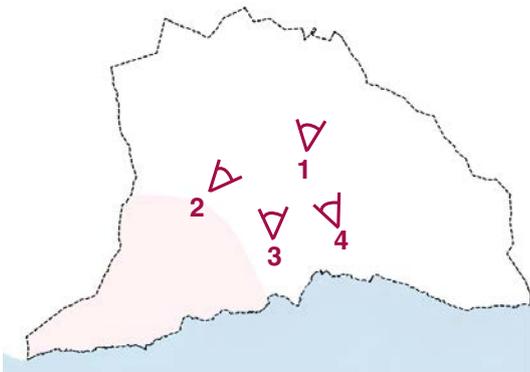


8. La plaine agricole

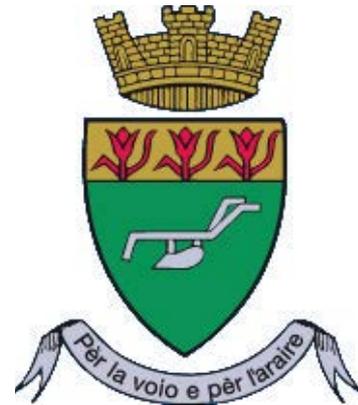
3. UN VILLAGE, DEUX VISAGES

Un village historiquement agricole

Carqueiranne est depuis toujours une commune agricole, comme nous le rappelle son blason datant de 1907. Il y est écrit en provençal « Pèr la voie e pèr l'araire » signifiant « par le courage et par l'araire ». Cette phrase fait allusion à la dureté du travail dans les champs et rend hommage aux paysans carqueirannais. Un araire se trouve au milieu du blason, et juste en-dessous figurent trois tulipans. Ces fleurs ne représentent pas la culture de la tulipe qui n'existait pas encore au début du 20^{ème} siècle, mais bien le tulipan une fleur sauvage, première à fleurir au printemps. Il symbolise ainsi la primeur des récoltes carqueirannaises.



La commune cultive depuis des siècles ses terres dans la plaine très fertile. Les restanques sont construites dès le 18^{ème} siècle et atteignent leur développement maximal au début du 20^{ème} siècle. Elles occupent alors une grande partie des reliefs de Carqueiranne. A l'époque ces cultures sont surtout alimentaires et adaptées au climat méditerranéen. On y cultive alors des vignes, des oliviers, des câpriers, des lentilles, des figuiers, du chanvre comme on a pu le voir au Canebas, ou encore des amandiers. Toutes ces cultures avaient l'avantage de demander peu d'eau à une époque où celle-ci se faisait rare. Mais à la fin du 19^{ème} cette culture traditionnelle méditerranéenne va subir un grand changement.



© www.carqueiranne.fr

Le blason de Carqueiranne mettant en valeur l'agriculture



© www.facebook.com groupe « petit musée de Carqueiranne »

1. La colline du Paradis cultivée en restanques



© www.facebook.com groupe « petit musée de Carqueiranne »

2. L'ubac de la Colle Noire cultivée en restanques



© Carqueiranne (2015)

3. La Grande bastide entourée de terres agricoles



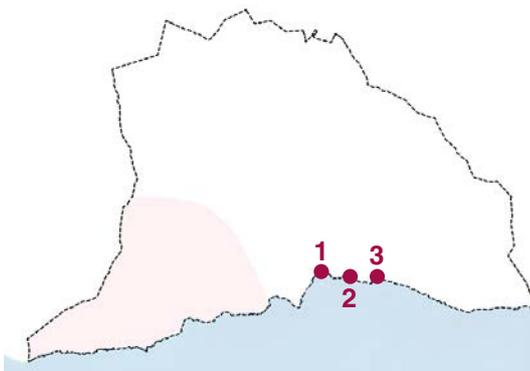
© Carqueiranne (2015)

4. Un berger et son troupeau dans la Montée des Redonnes

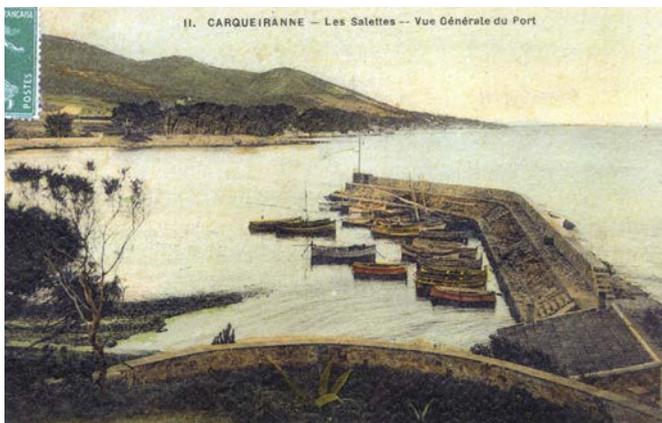
Le temps de la villégiature ou l'attrait du rivage à Carqueiranne

Au 19^{ème} siècle, les premiers aristocrates anglais et d'Europe du Nord visitent la Côte d'Azur et tombent sous le charme de cette région. Ils y viennent en hiver pour fuir les villes et se ressourcer tout en profitant du climat doux et ensoleillé. A cette époque Carqueiranne est un quartier de la commune d'Hyères qui est alors une grande station hivernale. La reine Victoria y séjourne même pendant plusieurs mois en 1892. Suite à cela la station connaît une vraie notoriété dont profite aussi Carqueiranne. A l'inverse de Hyères dont le centre se trouve à

l'intérieur des terres, Carqueiranne est depuis longtemps tournée sur son port de pêche les Salettes. Les premiers bains de mer y sont pratiqués dès 1880. Des hôtels de luxe se construisent alors sur le littoral carqueirannais pour accueillir les touristes les plus téméraires. En 1894 la commune est officiellement détachée de Hyères et commence peu à peu à s'orienter vers une identité de station balnéaire.



1. Hôtel Coirol sur le port des Salettes en 1909*



1. Port des Salettes et sa digue en 1909*



1. Pêcheurs au port des Salettes 1912*



3. Plage des Pins Penchés 1909*

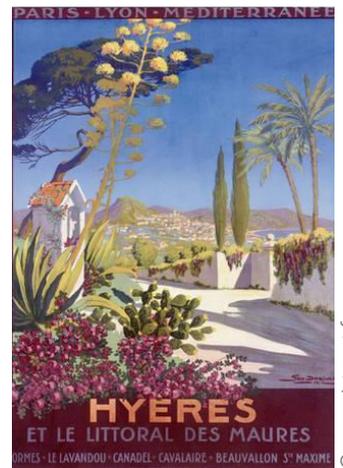
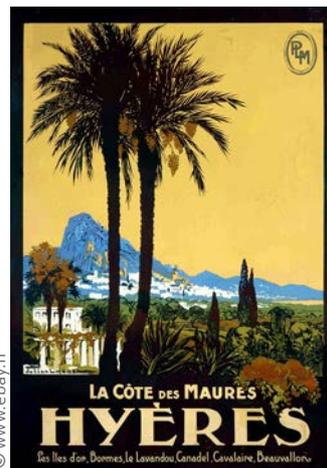
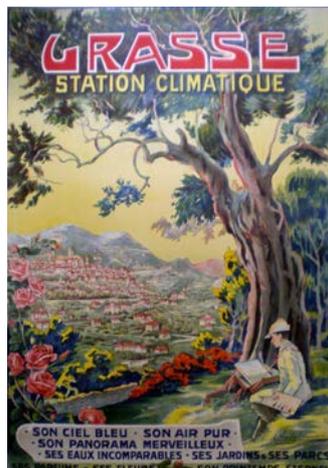


2. Hôtel-restaurant de Beau Rivage en bord de mer 1909

L'apparition de l'horticulture au 19^{ème}

En parallèle de l'essor de la villégiature, cette nouvelle clientèle aisée, très friande de fleurs, se rend compte du potentiel de la région pour la culture de fleurs grâce à son climat très doux. Certains touristes commencent alors à ramener des fleurs dans leur pays et font ainsi la publicité de cette région et de son potentiel horticole. Dans un premier temps cette nouvelle culture est vue par beaucoup comme une hérésie. Les agriculteurs qui ont toujours produit des denrées alimentaires ne comprennent pas l'intérêt de cultiver quelque chose qui ne sert pas à se nourrir. Mais très vite on se rend compte que l'horticulture a un potentiel économique très fort. Les fleurs sont expédiées à Paris, en Allemagne, en Belgique et en Angleterre grâce à la ligne de chemin de fer PLM. De plus, Hyères peut en profiter dès 1864 avec l'ouverture d'une gare. La commune va surtout s'orienter sur la culture de plantes exotiques comme le palmier. Pour l'époque c'est une production totalement innovante qui est mise à l'honneur sur les affiches PLM. C'est d'ailleurs grâce à cette culture de palmiers que la commune sera renommée

«Hyères les palmiers». De son côté Carqueiranne suit la mouvance de l'horticulture vers la fin du 19^{ème}. Elle troque alors ses terres de cultures vivrières pour des fleurs à bulbes demandant peu d'eau. Le Canebas, où règne un microclimat très doux et sans gel, devient un lieu stratégique pour la culture de fleurs en plein air. Les restanques se parent de renoncules, d'anémones ou encore de jacinthes. Enfin le narcisse est la fleur la plus cultivée dans la commune sur 50% des terres. Mais en 1925 l'anguillule, un parasite, touche les narcisses et de ce fait une grande part de l'économie Carqueirannaise s'effondre. Pour relancer l'activité agricole on plante alors du raisin de table, le chasselas, déjà cultivé en petite quantité depuis 1877. La commune se couvre alors de vignes représentant 80% des terres cultivées. Pendant une trentaine d'année c'est la principale production agricole qui est de nouveau dépassée par la culture de fleurs quelques années plus tard. Durant les deux guerres mondiales, l'horticulture est délaissée au profit de cultures vivrières. Pourtant l'activité horticole se redresse rapidement après chaque conflit.



Affiches de publicité de la PLM sur Hyères valorisant la culture de plantes exotiques



Affiches de publicité de la PLM sur la côte d'Azur valorisant l'horticulture de la région

Le parc Olbus Riquier à Hyères, vestige de l'âge d'or de la culture de plantes exotiques



Ranoncules



Narcisses



Anémones



Jacinthes

Palette de fleurs à bulbe cultivées à Carqueiranne dès la fin du 19^{ème}



Culture de raisin de table très présente au début du 20^{ème} à Carqueiranne

L'après-guerre ou le temps de la modernisation agricole

A la sortie de la seconde guerre mondiale l'horticulture est toujours bien présente sur la commune mais elle reste freinée par un élément, l'eau difficile à trouver et à utiliser. Ce problème est résolu dans les années 50 par le renforcement du réseau d'eau communal, puis par l'arrivée de l'eau du Canal de Provence au début des années 80. Comme l'explique M. Peyron, agriculteur du Canebas, « sans cet accès renforcé à l'eau, l'horticulture aurait périéclité depuis déjà bien longtemps ». ¹ A cette époque c'est aussi la révolution agricole qui se modernise avec

1. Extrait de l'entretien avec **André** et **Gina Peyron**, agriculteurs du Canebas, (mai 2018)

l'achat de serres, de rampes d'arrosage et de systèmes de conditionnement (frigos, tables d'emballage...). Tous ces équipements permettent de cultiver une plus grande variété de fleurs, dont la tulipe qui arrive à Carqueiranne dans les années 50. Cette fleur a alors tellement de succès que la commune crée une variété : la tulipe géante de Carqueiranne. Peu à peu elle devient l'emblème de la commune, présente sur la moitié des terres horticoles, et Carqueiranne se fait appeler « la petite Hollande du sud ». Mais cette modernisation n'a pas que des bons côtés. Le Canebas, qui est encore un site majeur de l'horticulture à la fin du 20^{ème} siècle, commence à s'enfricher dès les années 90. A cette époque les premières serres sont installées dans la plaine et viennent alors concurrencer le microclimat des restanques Au Canebas au profit de parcelles planes plus grandes et donc mécanisables. (voir diachronie p.38-39)



Murlier



Allium



Gladiolus



Girolles

Palette de nouvelles fleurs cultivées à la fin du 20^{ème} siècle



Champs de tulipes géantes de Carqueiranne

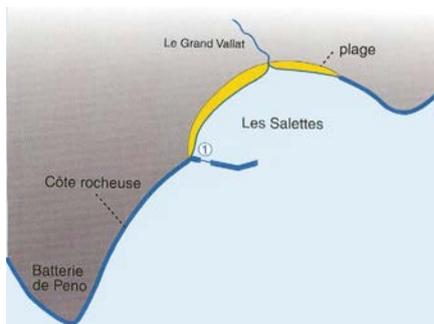
Carqueiranne, station balnéaire

À la sortie de la guerre, il n'y a pas que l'horticulture qui est en plein essor, le tourisme aussi. En effet la période des Trente Glorieuses marque l'accroissement des congés payés l'augmentation de la démographie et un fort développement économique. Ce contexte très favorable permet de développer les stations balnéaires françaises pour accueillir des touristes de toutes catégories sociales désireux de vacances à la mer. Carqueiranne s'inscrit dans cette lignée. Il faut savoir que ses hôtels construits au début du 20^{ème} siècle sont détruits pendant la guerre et il n'y a pas de grandes plages aménagées. La commune doit donc commencer à s'équiper

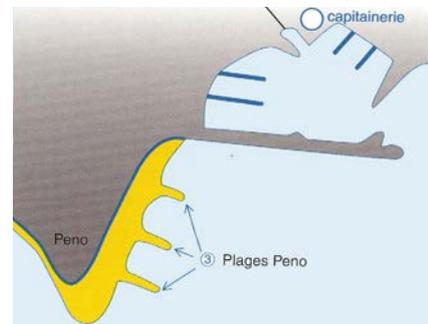
Tout d'abord son port de pêche doit pouvoir accueillir des bateaux de plaisance. En 1960 on construit des jetées, toujours visibles aujourd'hui, afin de protéger le port en cas de tempête. Un premier appontement est aussi aménagé. Il est

complété par trois autres appontements en 1980. Par la même occasion la jetée est prolongée. Aujourd'hui ce port peut accueillir 400 bateaux. Il reste donc de taille raisonnable et a gardé son identité de port de pêche. Tous les matins des pêcheurs vendent leur poisson sur des étals.

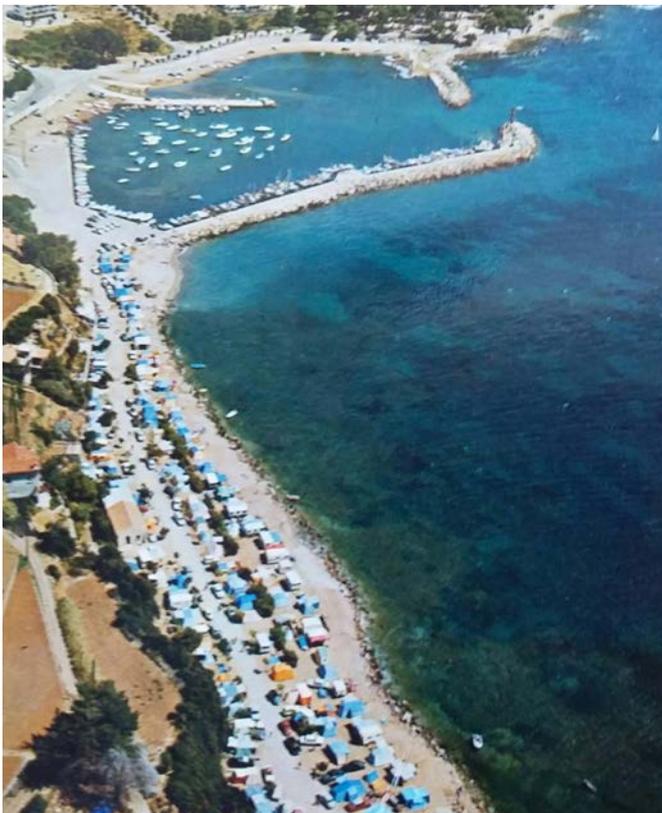
Après l'aménagement du port il faut aussi faciliter l'accès à la baignade. Carqueiranne ayant un côté rocheux abrupte sur la majeure partie de son littoral, les plages sont peu nombreuses. Au milieu des années 90, la commune décide donc de créer une plage avec des remblais et l'aménagement de digues : la plage Peno. Elle accueille le camping municipal pendant quelques années pour ensuite devenir une plage publique ouverte à tous. C'est à ce même moment que Carqueiranne obtient le titre officiel de station balnéaire décerné par l'état. Elle affirme alors une autre identité que celle de l'horticulture.



1. Le port des Salettes de 1900 à 1960



1. Aménagement du port et création de la plage de 1960 à 1990



2. Camping municipal sur la plage Peno et port des Salettes 1985*



3. La plage du Pradon 1965*



4. La plage du Coupereau 1980*

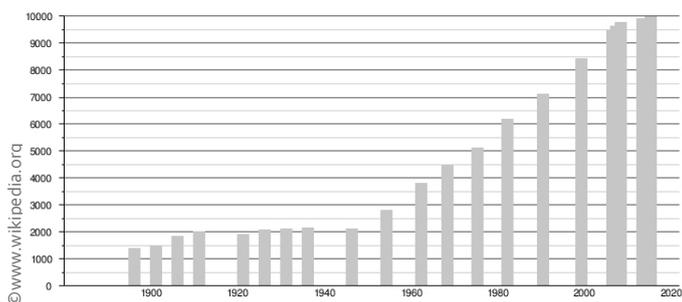
© Carqueiranne (2015)

© www.facebook.com/groupe.petit.musee.de.Carqueiranne

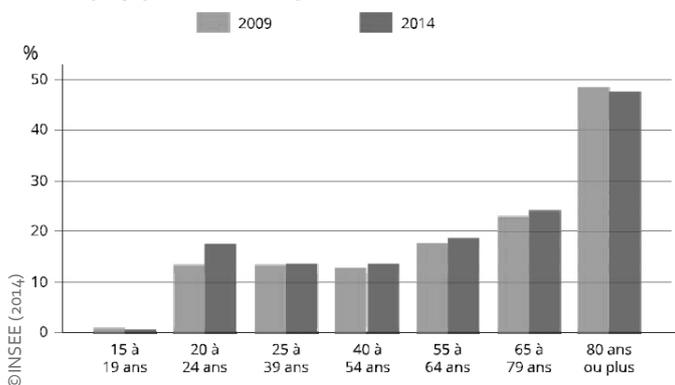
L'identité balnéaire favorisant l'urbanisation de la commune

Suite à tous ces aménagements en bord de mer, Carqueiranne voit sa fréquentation touristique fortement augmenter dès la fin du 20^{ème} siècle. Les touristes sont séduits par cette commune littorale encore très préservée de l'urbanisation. Beaucoup décident de venir s'y installer définitivement pour profiter du cadre mais aussi du climat. De ce fait la population carqueirannaise croît très fortement et passe de 4449 habitants en 1968 à 9813 habitants en 2009². Ces nouveaux arrivants sont principalement des actifs d'environ 50 ans ou plus, ou bien

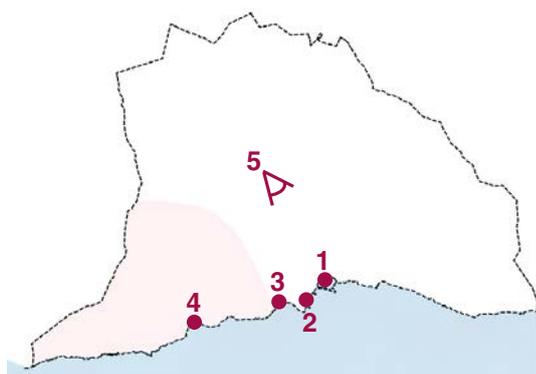
2. INSEE (2014). Chiffres clés de la commune de Carqueiranne, 23 p.



Une évolution démographique très forte à partir des années 60



Une population surtout sénior venue passer sa retraite au soleil



des retraités qui choisissent Carqueiranne pour finir leurs beaux jours. De par cette augmentation de la population, la commune s'est vue aussi fortement urbanisée. Aujourd'hui on compte 6705 logements contre 2276 en 1968. Un tiers de ces logements sont des résidences secondaires. 60% de logements sont des maisons individuelles ce qui a induit un fort étalement urbain et de ce fait le mitage de certains paysages de la commune comme l'attestent les diachronies en photos et en plans.



5. Vue aérienne en 1940

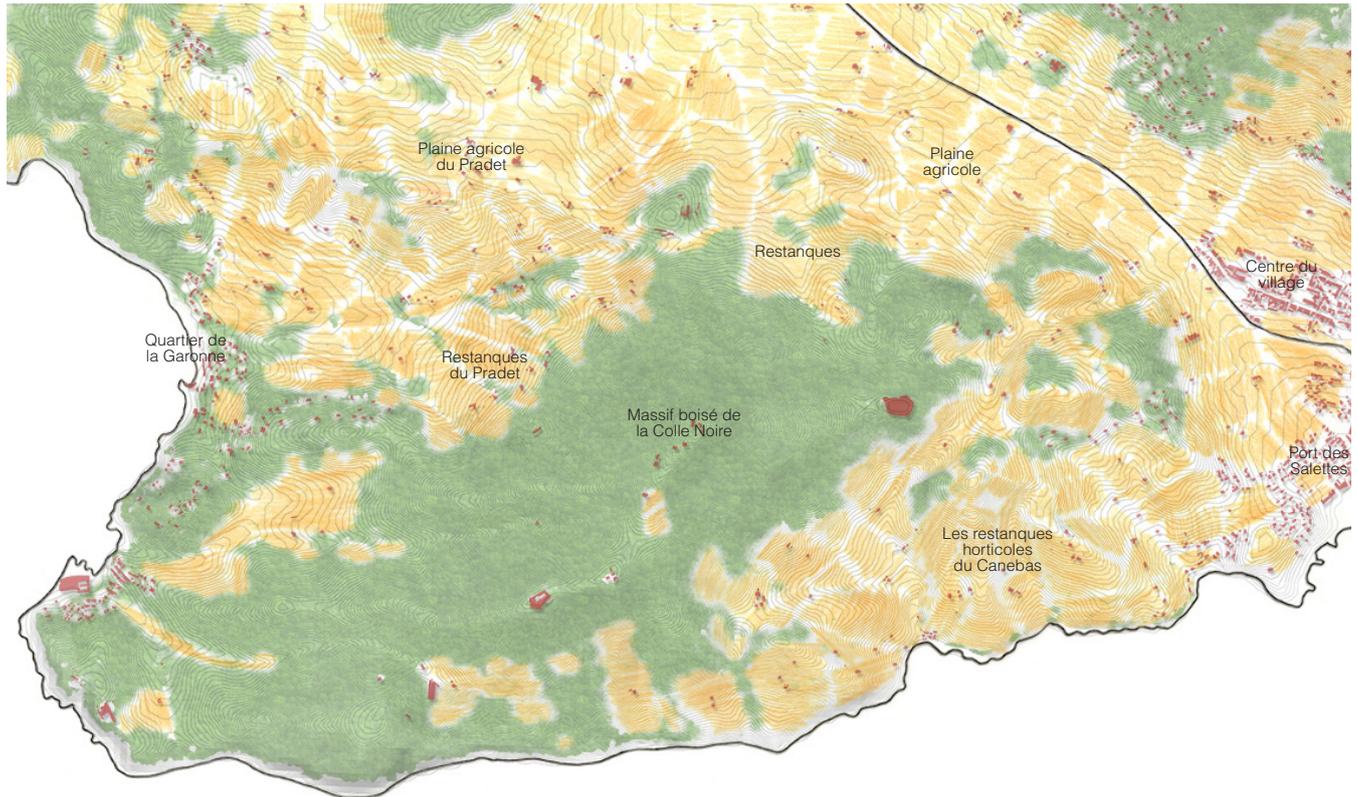


5. Vue aérienne en 1980

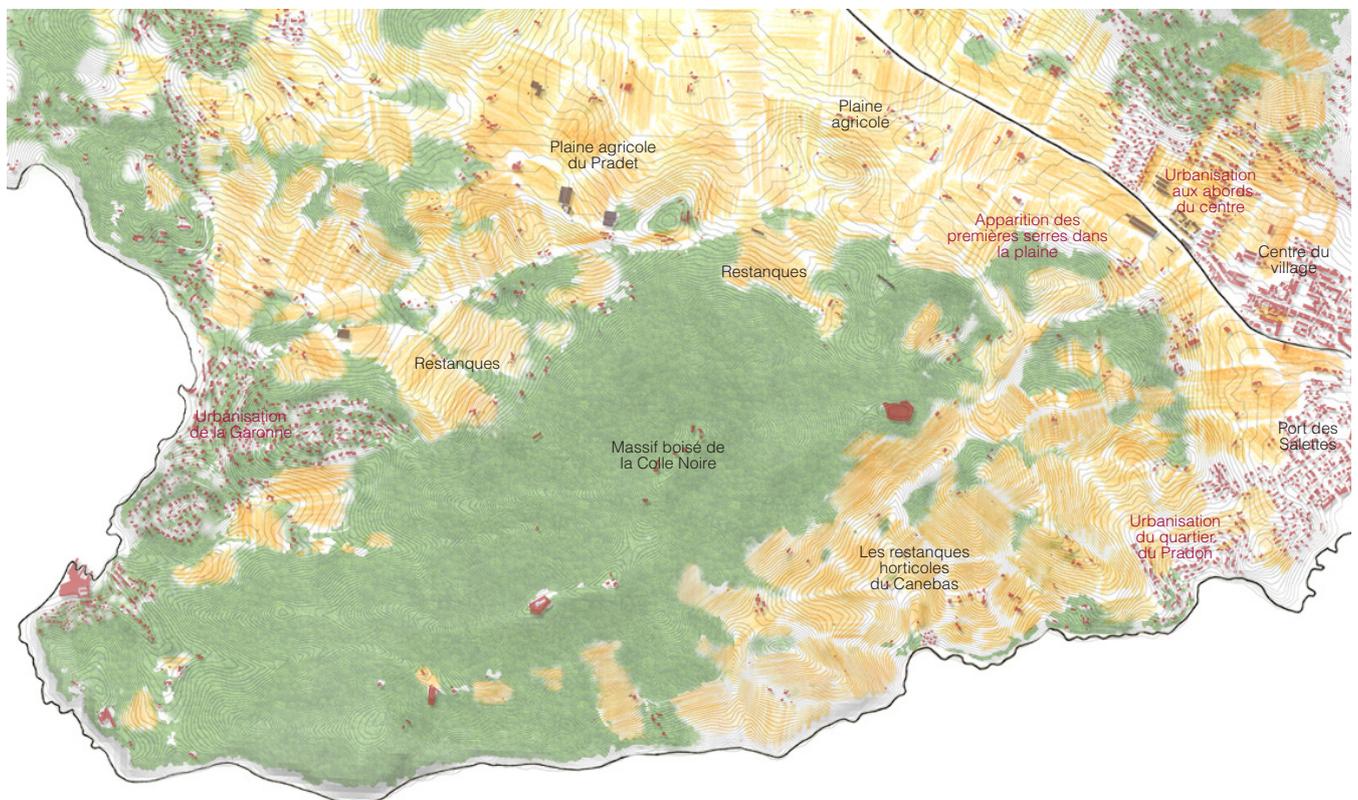


5. Vue aérienne aujourd'hui

1950 : Une commune agricole et une urbanisation concentrée au centre du village et au port

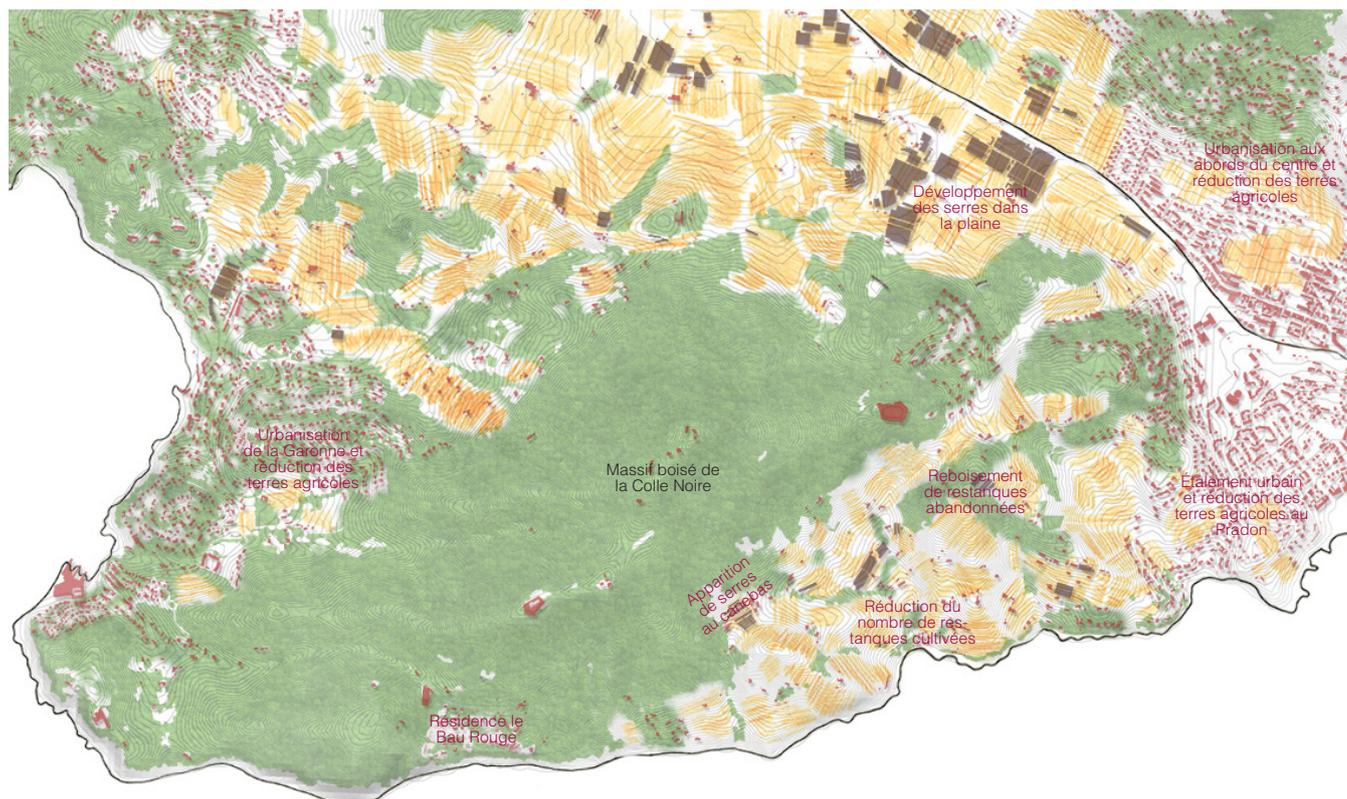


1970 : Début de l'étalement urbain autour du centre et du port de Carqueiranne

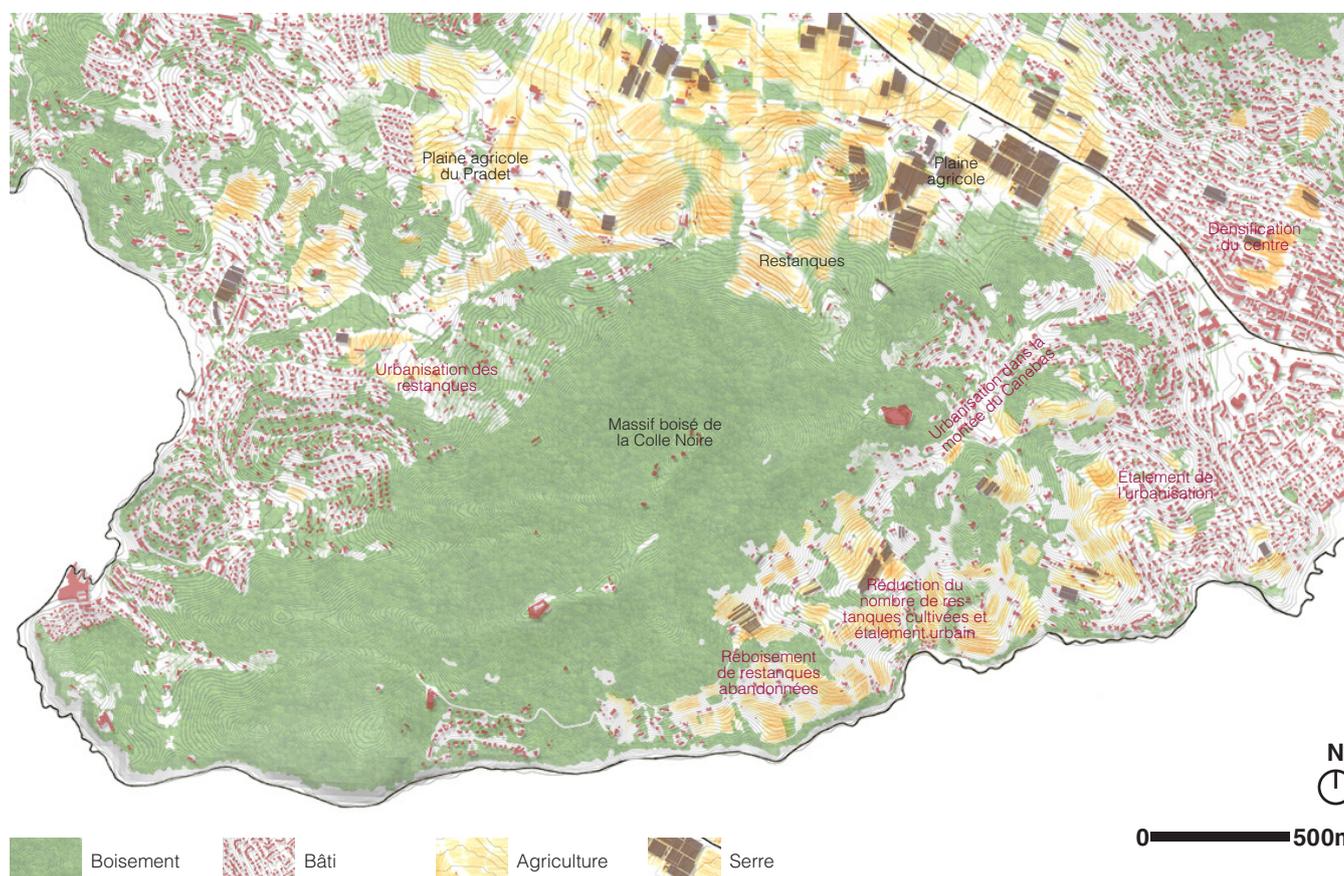


Diachronie de Carqueiranne aux abords du Canebas : un étalement urbain et une déprise agricole

1990 : Réduction des restanques du Canebas concurrencées par l'installation de serres dans la plaine et début de l'étalement urbain



2018 : Déprise agricole, reboisement des friches agricoles et étalement urbain



Une agriculture menacée mais qui tente d'être préservée

La diachronie permet de comprendre que ces 60 dernières années ont été marquées par une forte urbanisation de la commune allié à une véritable déprise agricole. Cette pression foncière qu'a subi Carqueiranne est un des facteurs lié à la disparition de l'agriculture. En effet, beaucoup d'agriculteurs en fin de carrière ont souhaité vendre leurs terres qui, à l'époque, étaient beaucoup plus facilement constructibles qu'aujourd'hui. Il faut savoir que le prix d'une terre urbanisable vaut 10 fois plus qu'une terre non constructible³. Cette vente permettait donc aux agriculteurs d'avoir un pécule suffisant pour partir à la retraite sans soucis d'argent. Mais ce n'est pas le seul facteur qui a entraîné la déprise des terres cultivées.

En effet, la crise agricole qui touche aujourd'hui une grande partie des cultures en France n'est plus à démontrer et l'horticulture de Carqueiranne n'a pas été épargnée. Depuis les années 80, cette production jusqu'alors très lucrative, doit prendre en compte de nouveaux éléments. Tout d'abord il y a l'augmentation des coûts de production, tels que la main d'œuvre mais aussi le carburant ou l'électricité nécessaires pour la mécanisation de l'agriculture.

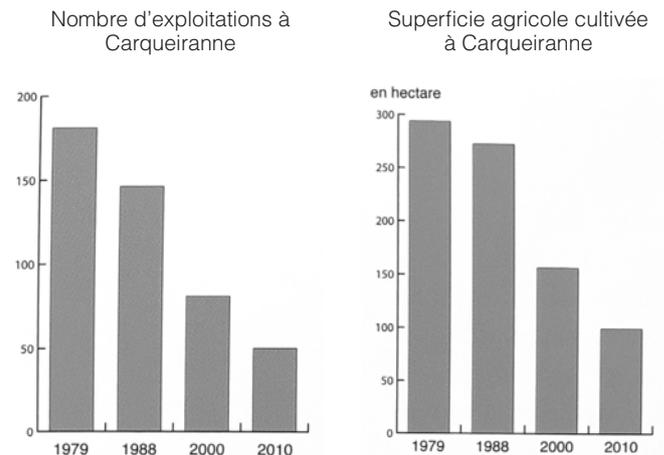
Ensuite l'horticulture s'est développée dans d'autres pays où la main d'œuvre est nettement moins chère et où la production est plus intensive qu'à Carqueiranne. Ainsi la commune est mise en concurrence avec des pays comme le Chili, les Pays-Bas, les États-Unis ou encore la Nouvelle-Zélande. Aujourd'hui 85% des fleurs vendues en France sont importées et cela est principalement aux prix cassés proposés par ces pays⁴. De ce fait la valeur des fleurs est aujourd'hui dérisoire et ne permet pas à un agriculteur de vivre correctement avec cette seule activité. En effet ce ne sont pas les agriculteurs qui fixent les prix mais des sociétés de marché aux fleurs. Dans le cas de Carqueiranne c'est la SICAMAF⁴. Pour donner une idée de la valeur des fleurs aujourd'hui, le coût d'une tige d'arum fluctue entre 4 et 5 centimes. Il est même arrivé à M. et Mme Peyron qui en cultivent, de devoir vendre la tige à 1 centime d'euros. Ainsi pour 700 tiges d'arums ils n'avaient gagné que 70 euros.⁵

Enfin le réchauffement, voire le dérèglement climatique, a de plus en plus de répercussions défavorables sur les cultures. Tous ces facteurs rendent aujourd'hui l'agriculture bien plus difficile qu'il y a 50 ans. De ce fait, beaucoup d'agriculteurs partent à la retraite sans trouver de successeurs. Le nombre d'exploitations est alors passé de 181 en 1979 à 50 en 2000. Et l'espace agricole a été divisée par 3 en 40 ans, passant de 294 ha en 1979 à 100 ha aujourd'hui soit 15% de la commune ou 31% en comprenant en plus les terres enfrichées⁵. Ces terres cultivées sont principalement regroupées dans deux grandes zones. Il y a les restanques du Canebas dont nous reparlerons plus précisément dans la partie III. Mais la première zone agricole est la

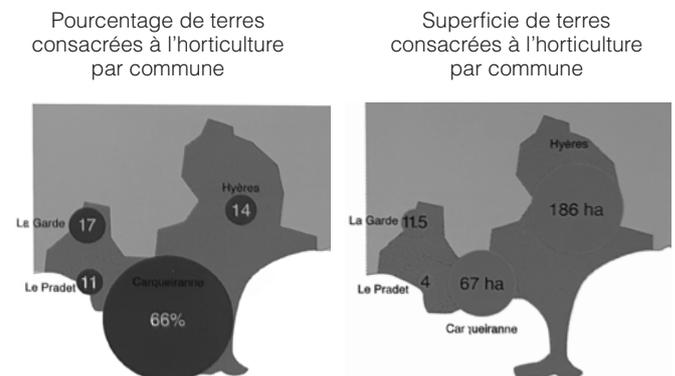
plaine qui marque l'entrée dans Carqueiranne à l'est et à l'ouest. Les parcelles cultivées y sont grandes, plates, facilement mécanisables et souvent équipées de serres. On y cultive principalement des fleurs, des légumes, des vignes et on y trouve aussi plusieurs pépinières.

Toutes les exploitations de la commune restent de taille relativement réduite (environ 2 ha) et plutôt familiales. Carqueiranne n'est donc pas sur de l'agriculture à forte production. Aujourd'hui la principale activité agricole reste l'horticulture présente sur 66% des terres cultivées. Les fleurs les plus représentées sont les arums, les anémones, les agapanthes, les strélitzia et surtout les pivoines.

Malgré cette déprise agricole, Carqueiranne souhaite conserver son identité horticole, comme le montre le nouveau logo de la commune où la tulipe est bien présente (voir p. 45). De plus elle continue chaque année à fêter la fleur lors du corso fleuri, où des chars recouverts de fleurs fraîches défilent dans le village suivis par une bataille de fleur.



Une déprise agricole bien présente à Carqueiranne*



Carqueiranne, un gros producteur horticole de la métropole*

3. Guichard Jean-Paul, Seguret Christian, Prats Yves (1983). *Que faire des espaces naturels méditerranéens ?*, éd. Serre, p. 94-95.

4. SICAMAF, site internet, URL: <http://www.marcheauxfleurs.fr> [consulté en Mai 2018]

5. Voyenne Philippe (dir.) (2015). Carqueiranne, p. 157-158



© www.facebook.com/groupe « petit musée de Carqueiranne »



Pivoines



Strelitzia



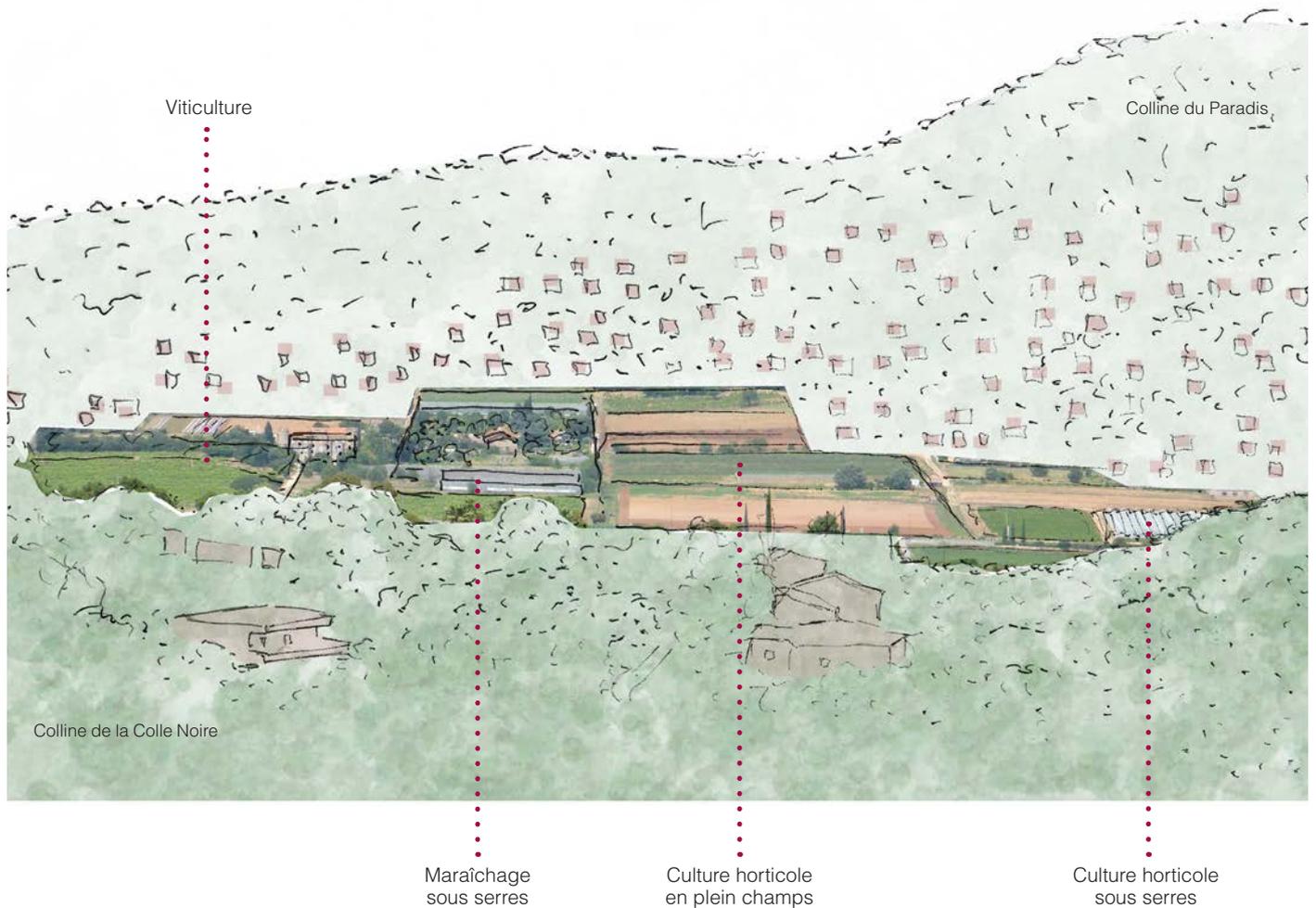
Arums



Agapanthes

Le Corso fleuri de Carqueiranne, un évènement incontournable

Palette des fleurs les plus cultivées aujourd'hui



La plaine agricole de Carqueiranne : une zone ouverte cultivée au milieu des collines boisées

Une commune tournée vers ses plages...

Aujourd'hui la commune est surtout appréciée par les touristes pour ses plages : 75% viennent à Carqueiranne pour cela principalement⁶. Mais les 6 plages de la commune sont aussi très fréquentées par ses habitants qui en profitent une grande partie de l'année, voire toute l'année à la plage du Pradon pour le club « des ours blancs ». On y apprécie aussi les sports nautiques très pratiqués avec le club de voile municipal, les trois clubs de

6. **Voyenne Philippe (dir.)** (2015). Carqueiranne, p. 337



Localisation des différentes plages et ports de la commune



© PLU Carqueiranne (2016)

2. Le port de plaisance et de pêche des **Salettes**



4. La très fréquentée plage du **Pradon**



1. Les étroites plages des **Pins Penchés** et de **Beau Rivage**



3. La grande plage **Peno**



5. Le port et la plage cachés du **Coupereau**

...Mais un accès limité au littoral

La commune est aujourd'hui très tournée vers son identité balnéaire et paradoxalement, son accès au bord de mer est limité au port et ses plages alentours. Cela est principalement dû au fait que sa façade littorale de 7 km est marquée par des coteaux rocheux abrupts difficilement praticables sans aménagement. De ce fait Carqueiranne se retrouve être la seule commune de la métropole toulonnaise à ne pas avoir de sentier de littoral, créant ainsi une coupure entre les deux communes voisines, Le Pradet et Hyères. D'après Gérard Collet, président de l'association « Carqueiranne Environnement »⁷, il y aurait eu dans les années 70 un sentier sportif avec des passerelles per-

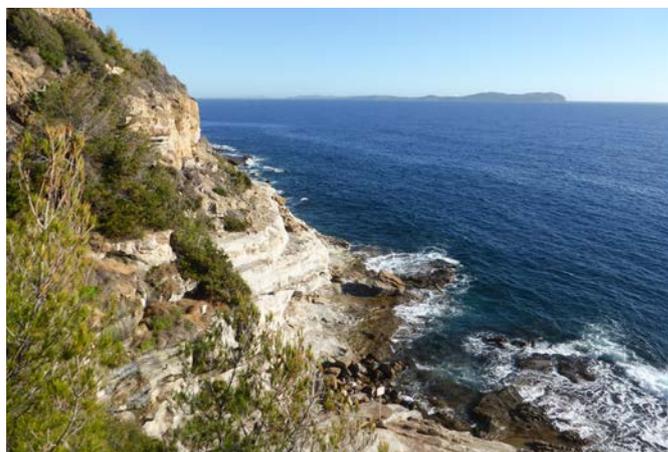
7. Extrait de l'entretien avec **Gérard Collet**, président de l'association « Carqueiranne Environnement » (avril 2018)



Le sentier du littoral à l'échelle de la métropole toulonnaise : Carqueiranne seule commune littorale à en être dépourvue



6. L'inaccessible plage des Mailllets bleus

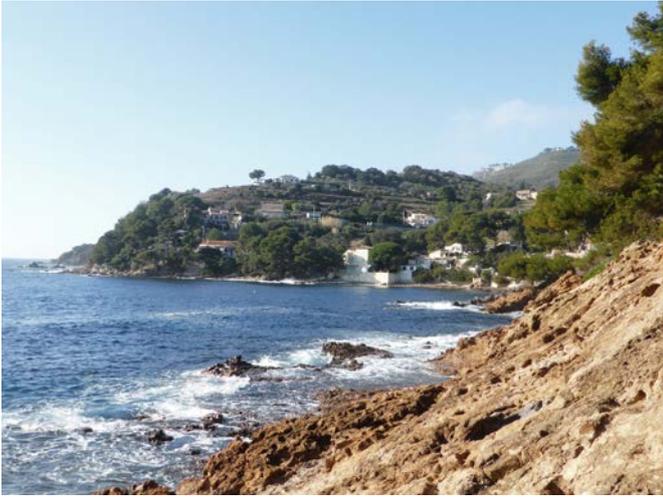


7. Les côtes rocheuses abruptes de Carqueiranne

mettant de rendre le littoral plus accessible. Mais ces aménagements auraient été peu à peu délaissés puis supprimés.

Aujourd'hui ce manque d'accès empêche de pouvoir se rendre à la plage des Mailllets Bleus depuis la terre, l'accès étant sur une parcelle privée. De même une grande partie des parcelles sur le littoral du Canebas sont privées et limitent l'accès au littoral. Un cheminement sur la bande publique du littoral permettrait de résoudre ces problèmes d'inaccessibilité aux coteaux rocheux.

Le futur PLU prévoierait la création d'un sentier du littoral. L'association « Carqueiranne Environnement » a d'ailleurs participé à une reconnaissance sur terrain pour sa mise en place. Il devrait voir le jour prochainement et pourrait ainsi reconnecter le Canebas à ses plages, mais plus largement Carqueiranne à ses communes voisines.



1. Vers le Coupereau, un coteau rocheux rendant difficile l'accès à la mer



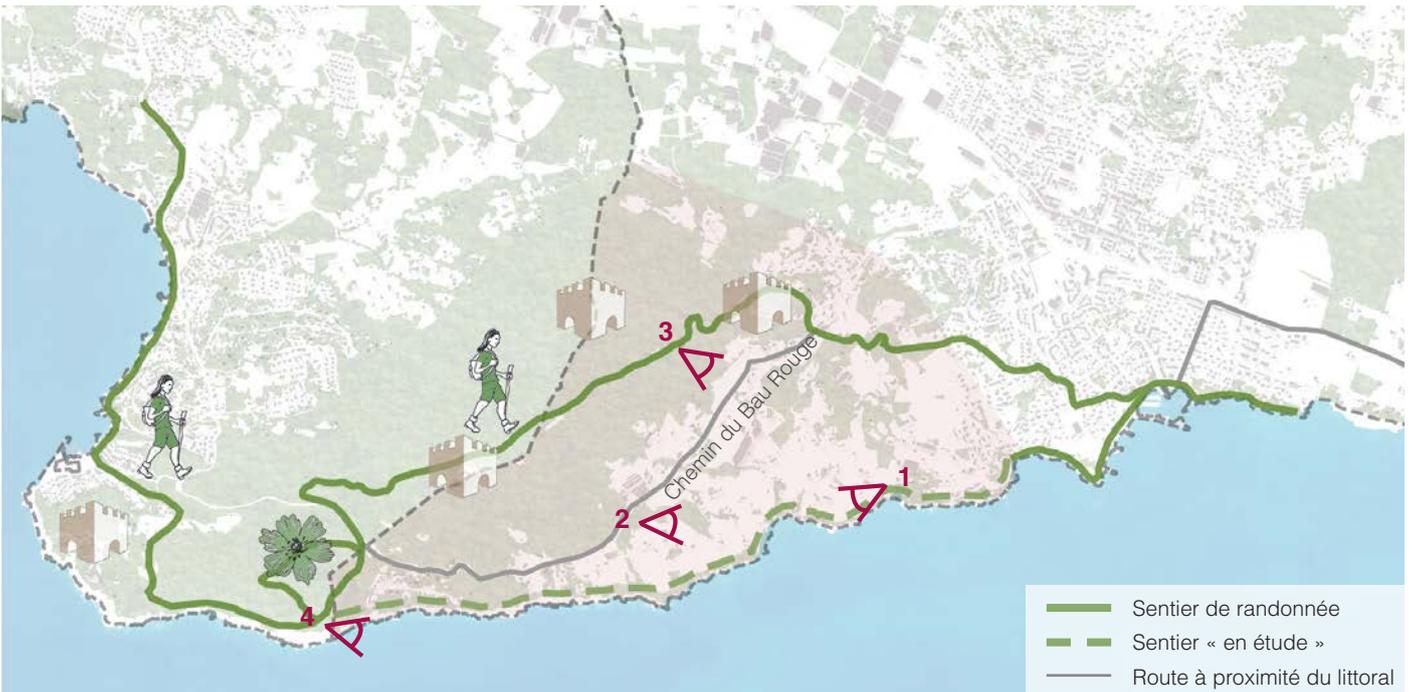
2. Vue sur le littoral depuis le chemin du Bau Rouge



3. Vue sur le littoral depuis la Colle Noire



4. Vue sur le littoral depuis le sentier de découverte



Un sentier du littoral repoussé sur la Colle Noire à Carqueiranne

Quel avenir possible pour la commune?

Comme nous venons de le voir à travers l'histoire et l'évolution de la commune, depuis le 19^{ème} siècle Carqueiranne a développé deux identités très fortes. Il y a tout d'abord eu l'activité horticole qui a pendant longtemps été un marqueur économique très fort pour Carqueiranne et est devenue une identité de la commune. Puis en parallèle a commencé à se développer son identité balnéaire avec les premiers hivernants. Mais cette identité s'est surtout affirmée à la fin du 20^{ème} siècle avec l'acquisition du titre de station balnéaire. Aujourd'hui Carqueiranne mise beaucoup sur son tourisme d'été qui devient une économie importante. Mais cette nouvelle identité s'est développée en laissant peu à peu l'horticulture se déliter. En effet, suite à la déprise agricole beaucoup d'agriculteurs ont cédé leurs terres à l'urbanisation quand ils le pouvaient ou bien les ont laissées s'enfricher et se reboiser. Pourtant ce sont ces paysages agricoles remarquables et préservés en bord de mer qui attirent les visiteurs à venir se ressourcer à Carqueiranne sur une Côte d'Azur sur-urbanisée et sur-fréquentée. La commune ne mettrait donc t-elle pas en péril son cadre de vie et son identité en laissant place à l'urbanisation au détriment de ses paysages agricoles? D'autre part, nous l'avons vu, Carqueiranne est très tournée sur ses plages mais beaucoup moins sur son littoral dans son entièreté. L'absence d'un sentier du littoral sur la commune ne permet donc pas aux visiteurs de découvrir l'ensemble des paysages littoraux qu'offre Carqueiranne. Le Canebas est ainsi inaccessible depuis le bord de mer alors qu'il se trouve à 500 m à vol d'oiseau



© www.carqueiranne.fr

Nouveau logo de Carqueiranne affirmant son identité balnéaire et horticole

de la plage du Pradon mais à une dizaine de minutes en voiture ou bien une quarantaine de minutes à pied, la route d'accès se trouvant à l'intérieur des terres.

Pourtant Carqueiranne semble vouloir conserver son identité agricole tout en affirmant aujourd'hui davantage son identité balnéaire. Le nouveau logo de la commune en est le témoin. Carqueiranne met d'abord en avant son identité balnéaire en se nommant « station balnéaire » tout en montrant son littoral. Elle n'oublie pas pour autant son identité horticole en reprenant le motif de la tulipe à quatre reprises sur le logo. Les trois fleurs jaunes dominant le bord de mer s'imposent à la même valeur que le littoral. Puis le logo s'inscrit dans une tulipe géante comme pour rappeler que l'horticulture est là depuis bien longtemps à Carqueiranne.

Mais alors quelle(s) identité(s) pour le Carqueiranne de demain? La commune pourra-t-elle conserver son identité horticole ou tout du moins celle d'une commune agricole lorsque l'on sait que le marché de la fleur s'effondre? Et Carqueiranne saura-t-elle à l'avenir mieux valoriser ses 10 km de façade littorale pour montrer la richesse et la diversité de ses paysages naturels?

Ainsi Carqueiranne peut-elle, à l'avenir, rester une commune agricole tout en renforçant son rapport au littoral?



© Mr. Z

Affiche illustrée de Carqueiranne mettant en valeur les deux identités de la commune

A watercolor illustration of a rural landscape. The foreground features several horizontal, light brown brushstrokes representing fields or a path. In the middle ground, there are green trees and a small red house on the right. The background is a soft, light green wash. The overall style is artistic and sketchy.

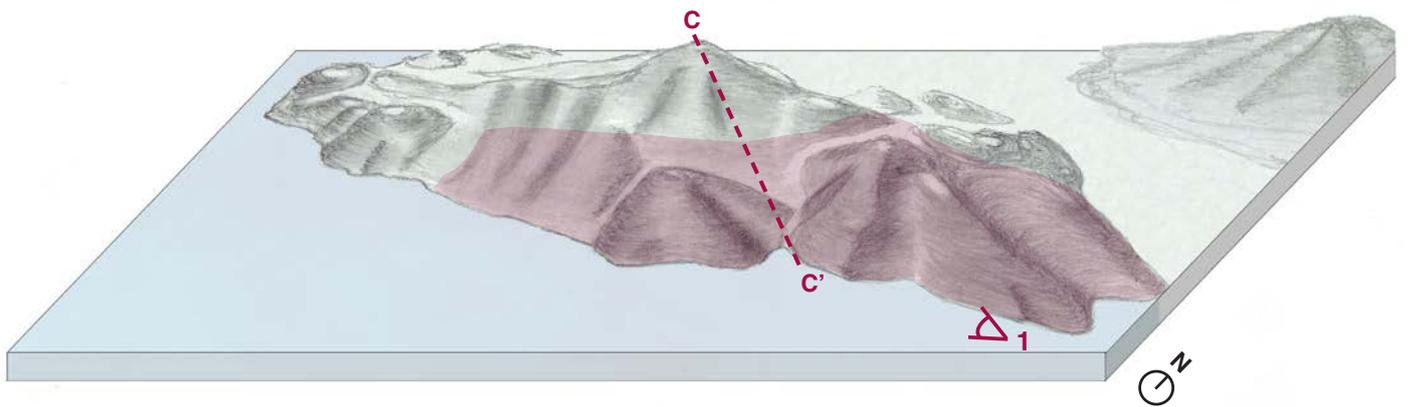
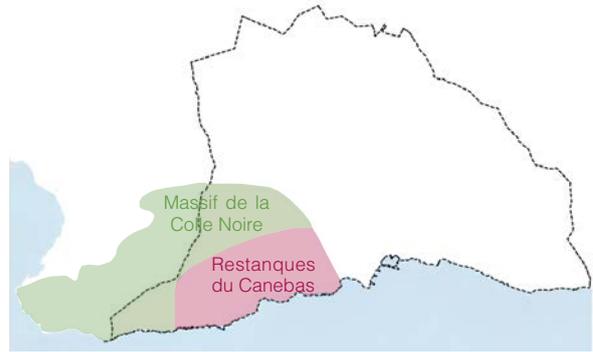
III. LE CANEBAS, UN PAYSAGE AGRICOLE MENACÉ



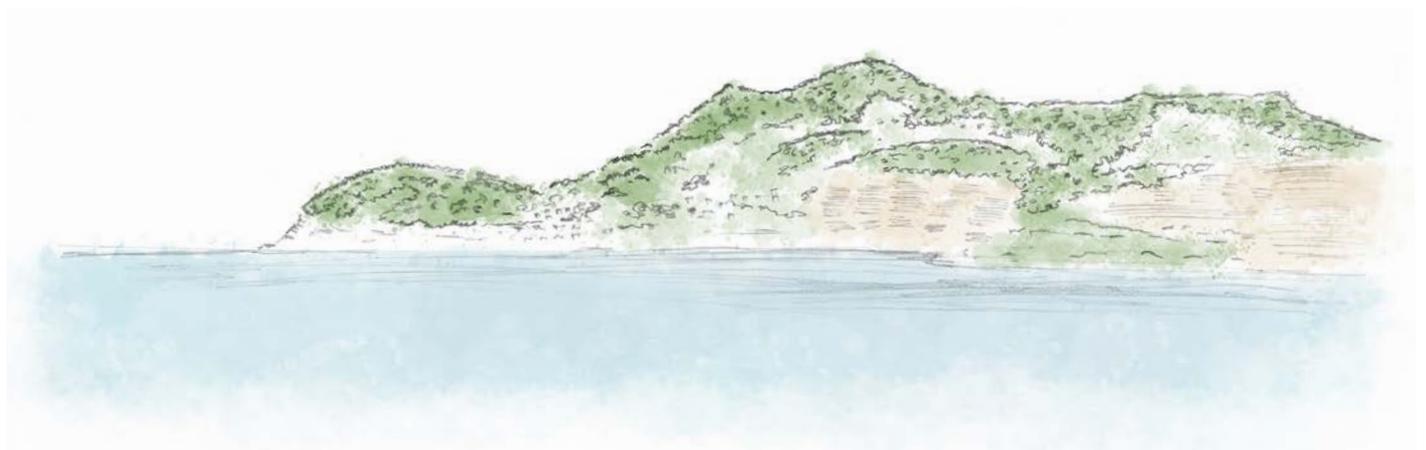
1. LA COLLE NOIRE, UN ÎLOT DE VERDURE À PRÉSERVER

Après avoir compris les enjeux à l'échelle de la commune de Carqueiranne, nous pouvons à présent nous intéresser de plus près à notre site d'étude, le Canebas.

Rappelons que le Canebas est un quartier de Carqueiranne situé sur son extrémité sud-ouest. Il s'inscrit sur la colline de la Colle Noire. Avant d'étudier précisément les restanques se trouvant à l'aval de la colline, il est important de comprendre le massif dans son entièreté qui constitue aujourd'hui un attrait à l'échelle métropolitaine.



Un boisement dense s'inscrivant sur les hauteurs du relief et contrastant avec les restanques ouvertes du Canebas



1. Un massif dense en surplomb sur la mer

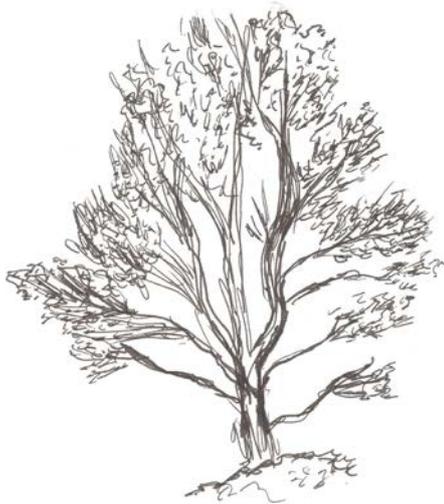
Un site naturel remarquable

Le nom de « Colle Noire » intrigue, il aurait deux potentielles origines. La première serait liée au boisement très dense, et très sombre qui la recouvre. En effet le massif de la Colle Noire se compose d'une pinède de pins d'Alep et de pins maritimes mêlée à des chênes lièges. On retrouve aussi un maquis composé d'une grande variété d'espèces endémiques comme l'arbousier, la bruyère arborescente, le genévrier oxycède et cade, le ciste de Montpellier et le ciste cotonneux, la lavande des îles d'Hyères autrement appelée à toupet, le pistachier lentisque, le nerprun alaterne ou encore le myrte. On pourrait comparer la Colle Noire à un îlot de verdure entouré par l'urbanisation toulonnaise. C'est une des dernières poches de verdure en bord de mer de la métropole. Elle est donc précieuse comme lieu pour se promener et se ressourcer. En plus de ses qualités paysagères, sa grande diversité floristique et faunistique a été reconnue, et de ce fait, des protections naturelles ont été mises en place afin de préserver au mieux ce site.

C'est d'abord le Conservatoire du littoral qui est devenu propriétaire de parcelles sur la Colle Noire en 1995. Rappelons que le but de cet organisme étatique est de bloquer l'urbanisation et de sauvegarder les espaces naturels de manière

inaliénable par acquisition foncière. Sur la Colle Noire sa zone d'acquisition se trouve principalement sur la commune du Pradet. Autrefois ces parcelles constituaient en grande partie le domaine communal du Pradet et le reste étaient des parcelles privées. Coté Carqueiranne, le Conservatoire ne possède que quelques hectares de la Colle Noire, toutes les parcelles étant privées et les propriétaires pour le moment pas décidés à vendre. De ce fait, une grande partie du massif est aujourd'hui inaccessible côté Carqueiranne, se trouvant sur des parcelles fermées. Toutefois le Conservatoire a mis en place une zone d'intervention sur ces terrains. C'est à dire qu'il souhaite à l'avenir les acquérir lorsque les ventes se débloqueront. Sur toute la zone étant propriété du Conservatoire c'est la métropole toulonnaise TPM qui en a la gestion.

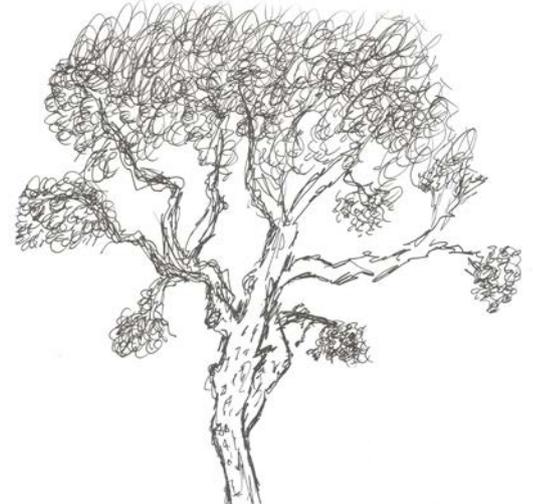
Toujours dans les protections naturelles, la Colle Noire est aussi recensée comme une ZNIEFF de type I. Une Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) est un espace naturel reconnu comme étant remarquable pour sa biodiversité. La ZNIEFF de type I est une zone de dimension réduite accueillant au moins une espèce ou un habitat écologique d'intérêt majeur. Cette reconnaissance confirme bien l'importance de préserver la Colle Noire d'un point de vue écologique. Cependant il est important de noter qu'une ZNIEFF est surtout une reconnaissance plus qu'une vraie protection inaliénable.



Jeune pin d'Alep, *Pinus halepensis*



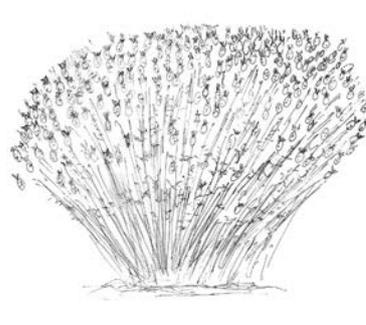
Pin maritime, *Pinus pinaster*



Chêne liège, *Quercus suber*



Arbousier, *Arbutus unedo*



Lavande des îles d'hyères, *Lavandula stoechas*



Nerprun alaterne, *Rhamnus alaternus*

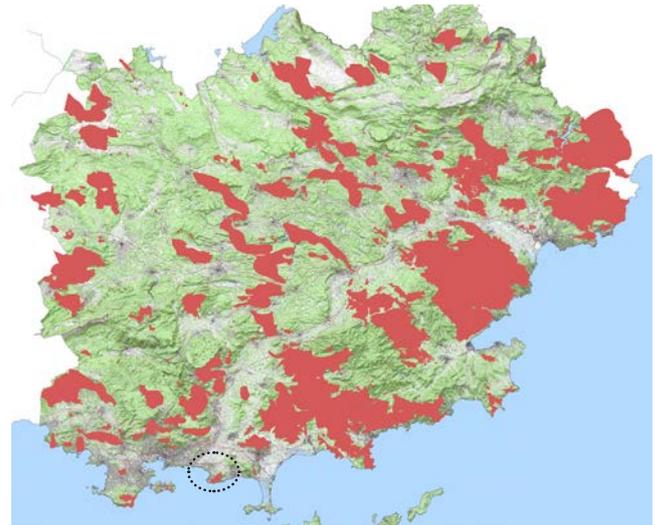
Palette végétale du massif de la Colle Noire : alternance de pinède dense et de maquis ouvert

Enfin le massif se trouve à moitié sur l'aire d'adhésion du Parc national de Port-Cros. En 2015 le Parc, dont le cœur se trouve au large de Hyères, a mis en place une charte et une aire d'adhésion des communes limitrophes. Le Pradet à l'instar de Hyères, La Croix-Valmer, Ramatuelle et La Garde en fait parti. Carqueiranne n'a pas souhaité adhérer au projet pour le moment. Pourtant, la charte mise en place pour les communes adhérentes a pour vocation le renforcement des échanges écologiques, économiques et fonctionnels entre les îles et le littoral. La charte regroupe différentes actions dont la mise en valeur des paysages, le maintien de ceux-ci ou encore le développement d'un tourisme plus responsable. Pour l'instant, concernant la Colle Noire, il n'y a que le Pradet qui est dans cette dynamique. Mais on pourrait très bien imaginer que prochainement Carqueiranne prenne part au projet du Parc. La Colle Noire pourrait alors s'affirmer davantage comme une vraie entité à mettre en lien avec le Parc national de Port-Cros. De plus le Canebas, qui ne dispose aujourd'hui d'aucune protection ou reconnaissance naturelle, pourrait aussi prendre une nouvelle valeur et s'inscrire davantage dans la dynamique de la charte du Parc.

Un risque incendie bien présent¹

Bien que la Colle Noire soit un massif remarquable protégé, il n'en reste pas moins menacé par le risque incendie très présent dans le sud-est de la France. Par exemple l'été 2017 fût très dévastateur pour le massif des Maures situé à une vingtaine de kilomètres de la Colle Noire. Mais plus largement lorsque

1. Extrait de l'entretien avec **Richard Barrety**, chargé de mission au Conservatoire du littoral PACA (avril 2018)



© SIGVar.com

Zones incendiées du Var depuis 1958 : un risque incendie présent dans tout le département



Un massif sous la coupe de différentes législations protégeant ces espaces naturels

l'on recense tous les incendies ayant eu lieu depuis 1958 dans le Var, on se rend compte de l'ampleur du phénomène. Et la Colle Noire n'a pas été épargnée. C'est d'ailleurs de là que viendrait la deuxième signification de son nom. Le « noir » ferait référence aux cendres présentes sur la colline, le massif ayant souvent été touché par des incendies. Le dernier en date, et le plus dévastateur, remonte à août 2005. Cet été là, 170 ha de la forêt sur 180 ont brûlé. Suite à cela, TPM a mené beaucoup d'interventions afin de favoriser un retour rapide de la faune et de la flore sur ce paysage calciné. Dans cette mission le Conservatoire a joué un rôle de conseil. Il a d'abord fallu couper les arbres morts tout en préservant au maximum les quelques chênes lièges ayant survécu à l'incendie. Les troncs d'arbres morts ont ensuite été utilisés comme barrage au sol afin d'en faire des fascines et permettre de maintenir la terre. En effet après un incendie le sol est mis à nu et n'est plus maintenu par les végétaux. La première mission a donc été de préserver cette terre toujours en place et de limiter le ravinement lors de fortes pluies. A certains endroits, des restanques abandonnées qui s'étaient peu à peu reboisées, sont réapparues sous les cendres et ont pu jouer leur rôle de maintien du sol. En retenant la terre, toutes les graines présentes naturellement dans celle-ci ont pu commencé à germer. Très vite, la flore s'est réinstallée de manière spontanée et tellement bien qu'il a fallu faire des opérations d'éclaircies des jeunes arbres. Dans tous ces aménagements il y a eu une volonté de laisser faire la nature au maximum tout en lui en donnant les moyens.

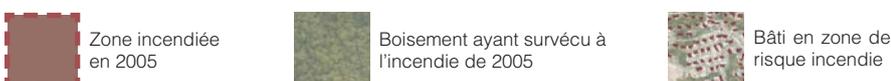


© www.acnice.com

L'incendie de 2005 sur le massif de la Colle Noire



Le massif calciné après l'incendie de 2005 contrastant avec le vert des restanques du Canebas épargnées



Un massif menacé par le risque incendie

Suite à cette régénération de la forêt, des observations ont pu être faites. Il a notamment été observé que la végétation poussait beaucoup plus vite sur les restanques où le sol est plus riche grâce à l'amendement permis par son profil en escalier. Une explosion de la biodiversité a aussi été observé après l'incendie. Mais celle-ci diminue au fur et à mesure que la forêt grandit et donc que la strate arborée prend le dessus sur les strates herbacées et arbustives. En effet c'est surtout les interfaces entre espaces ouverts et espaces fermés qui permettent d'avoir une grande diversité.

L'écobuage (défrichage ou régénération par le feu) ne semble pas être une solution pour ce site car des habitations sont beaucoup trop proches du massif. C'est d'ailleurs cette proximité de logements qui inquiète le plus lors d'un incendie. Bien que le feu soit régénérateur pour la flore il reste destruction

pour la faune surtout dans le cas comme la Colle Noire qui est une île de forêt entourée d'urbanisation. Sur ce site on est donc plus sur une dynamique du laisser faire la nature et de tendre vers un reboisement total du site.

Depuis l'incendie de 2005, le massif a eu le temps de bien se développer sur une grande partie de la colline. Sur certains endroits les pins encore jeunes accompagnés de maquis, permettent de dégager des vues remarquables sur le grand paysage. A d'autres endroits, où le boisement s'est plus développé, on retrouve la première signification de la Colle Noire comme boisement dense et sombre qui contraste avec le paysage ouvert des restanques du Canebas.

Une végétation encore jeune permettant de dégager des vues sur le grand paysage



Des pins plus âgés créant des paysages fermés et offrant une ambiance de sous-bois agréable en été



Un massif offrant plusieurs ambiances

Un site naturel et patrimonial attractif

Grâce à toutes ces qualités paysagères au cœur de la métropole, la Colle Noire est un lieu très apprécié par les locaux pour venir s'y balader. Les chemins de promenade sont nombreux et variés. Un sentier de découverte a été aménagé sur la butte de Cap Garonne, à l'ouest côté Pradet. Ce parcours est jonché de bornes explicatives sur le paysage, la faune et la flore environnante, avec des vues dégagées vers Toulon et Hyères.

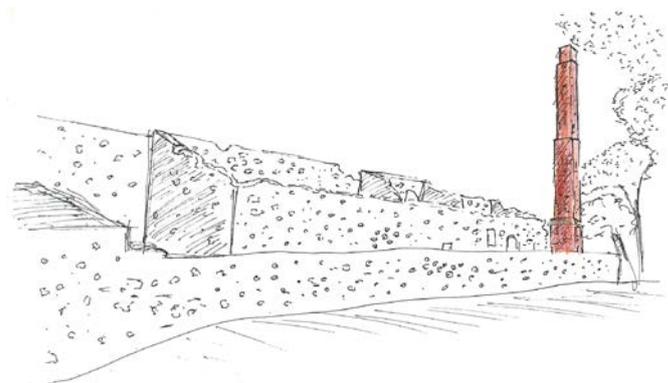
Mais la Colle Noire est aussi un site attractif pour son patrimoine. On peut notamment y découvrir différents forts et batteries. Ces ouvrages militaires ont été construits entre le 18^{ème} et 19^{ème} siècle afin d'assurer la défense orientale de la rade de Toulon située à 10 km. Quatre des cinq forts et batteries sont encore debout aujourd'hui. La batterie du Pradon, quant à elle, a été détruite pendant la 2^{nde} guerre mondiale. Aujourd'hui seule la batterie de la Bayarde, rachetée par la commune de Carqueiranne en 1988, est ouverte au public deux semaines par an l'été à l'occasion d'un festival de théâtre accueillant plus de 3000 spectateurs. Le fort de Carqueiranne, situé sur la commune du Pradet à la pointe sud-ouest du massif, appartient aujourd'hui au ministère de la défense et est toujours en zone militaire bien qu'il ne soit plus utilisé. La défense a légué au Conservatoire tous les espaces de nature limitrophes au bâtiment. Le Pradet souhaite racheter le fort. La Batterie de la Gavresse sert de chantier de réinsertion pour des jeunes qui réhabilitent le monument. Mais pour le moment le bâtiment reste fermé au public. Enfin, le fort de la Colle Noire, situé sur le point culminant de la colline, est toujours propriété de l'armée et reste donc fermé au public.

Une autre attraction de la Colle Noire est le musée de la mine de Cap Garonne. Cette ancienne mine a été exploitée à partir de 1886 pour l'extraction du cuivre et du plomb mais la rentabilité était médiocre. En 1892 une usine de fabrication de sulfate de cuivre a été construite afin de relancer l'activité mais les prix de reviens étaient trop élevés. Lors de l'installation de la voie de chemin de fer à Carqueiranne en 1905, un embranchement industriel est créé jusqu'à l'usine afin de faciliter le transport du minerai. Mais en 1917 l'exploitation est complètement stoppée faute de rendement. Peu après des géologues vont explorer la mine et se rendre compte de l'incroyable diversité et rareté des espèces minérales présentes dans ce lieu. La mine de Cap Garonne fait d'ailleurs partie des 5 premiers gîtes géologiques mondiaux en nombre d'espèces minérales. En 1984 les communes de la Garde, le Pradet et Carqueiranne se regroupent pour créer le syndicat intercommunal de la mine de Cap Garonne. Dix ans plus tard le musée voit le jour et accueille aujourd'hui 32 000 visiteurs par an.

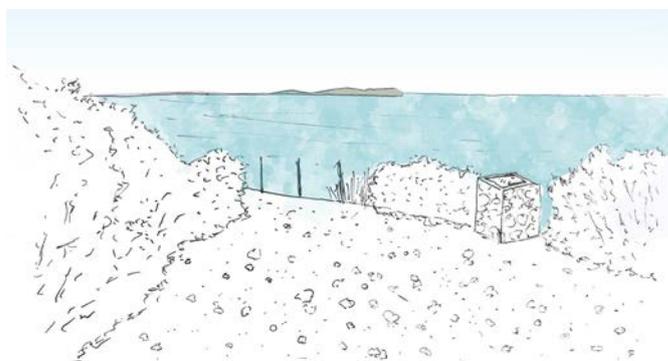
Tous ces éléments patrimoniaux et paysagers font du site de la Colle Noire un lieu unique et remarquable toutefois menacé par l'étalement urbain, la surfréquentation et les risques d'incendie.



1. La batterie de la Bayarde, seule ouverte au public



2. Ruine de l'usine de cuivre associée au musée de la mine



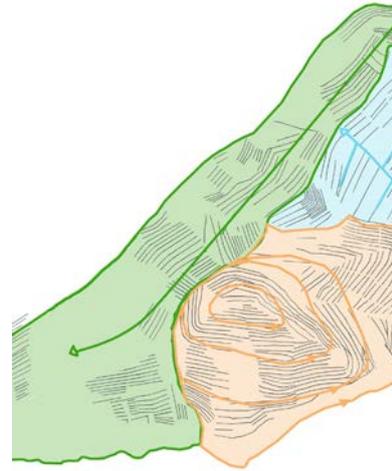
3. Le sentier de découverte donnant des clés de lecture du paysage



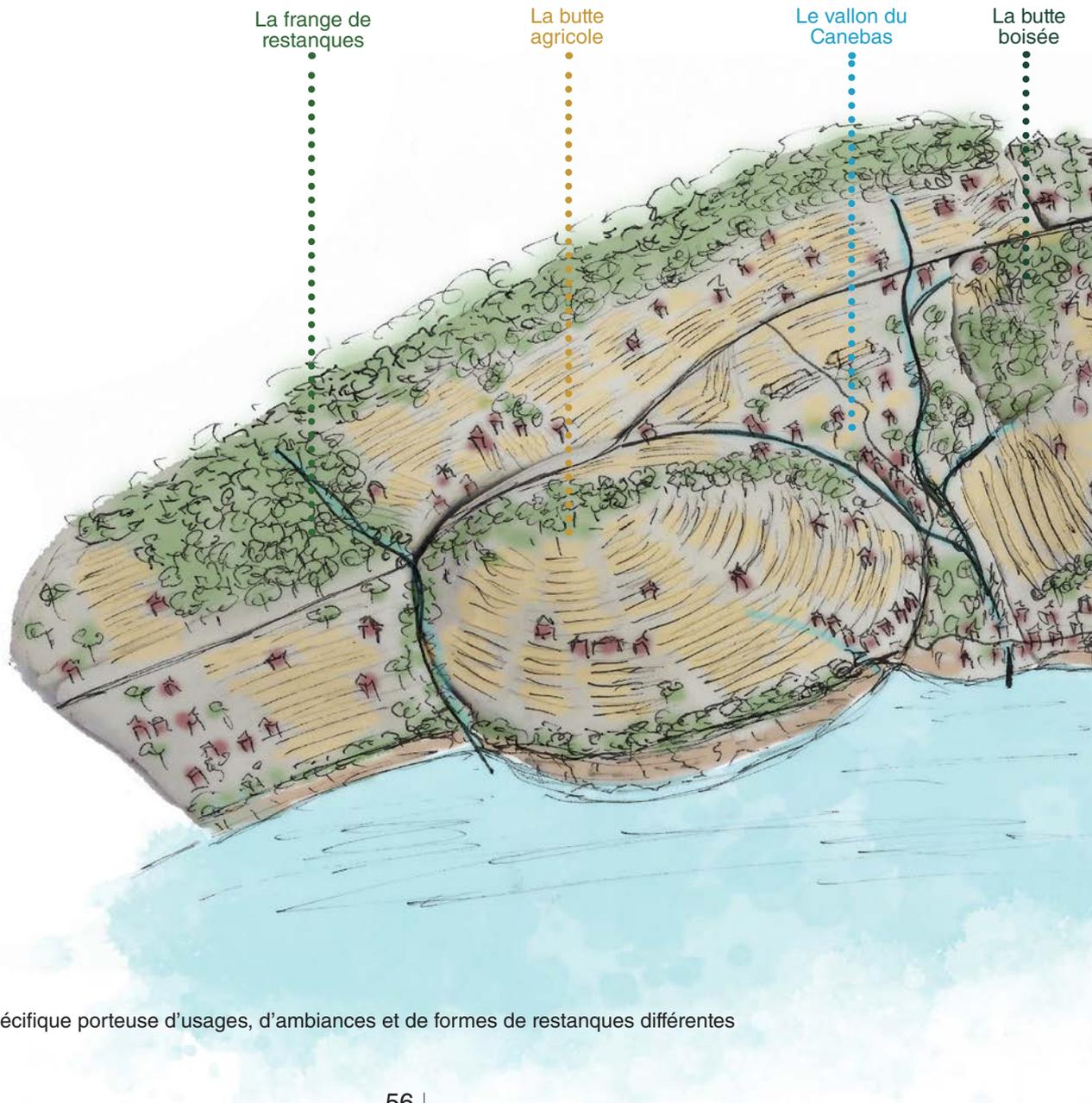
Un site offrant une grande diversité d'activités

2. LES GRANDES ENTITÉS PAYSAGÈRES DU CANEBAS

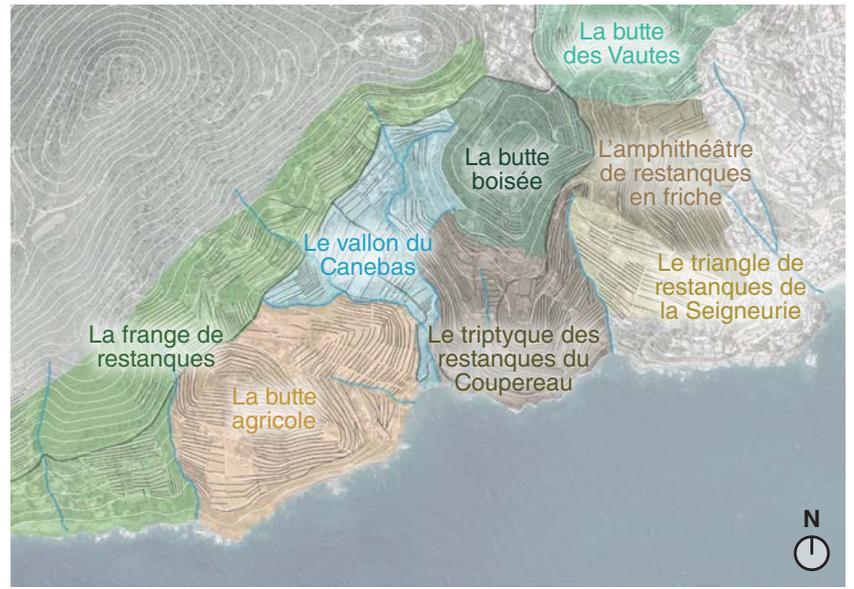
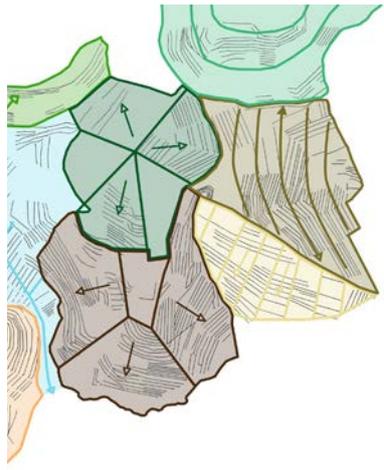
Les restanques du Canebas sont multiples et variées. Leurs formes s'adaptent à la topographie très marquée du site. Ce relief a été dessiné par 7 cours d'eau créant des buttes, vallons, versants... Avec cette topographie spécifique associée aux restanques et aux différents usages, on distingue 8 entités paysagères dans le Canebas. Chacune offre des vues, des ambiances et des formes de restanques différentes. C'est cette diversité de paysages dans un même site qui fait l'attrait du Canebas.



Les 8 entités paysagères du Cane



Une topographie spécifique porteuse d'usages, d'ambiances et de formes de restanques différentes



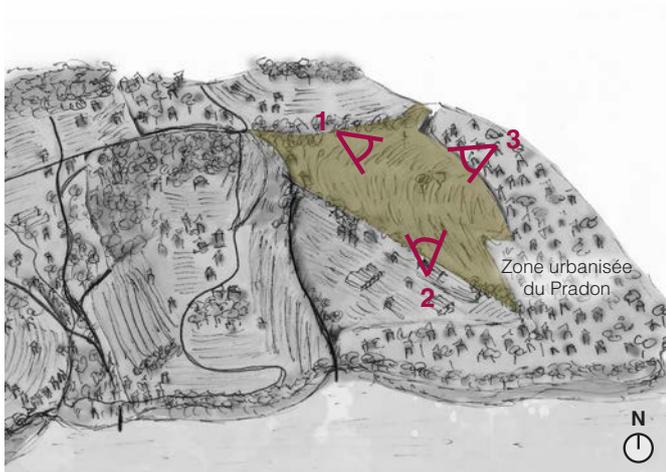
bas et leur organisation



L'amphithéâtre de restanques en friche

Cette entité paysagère est la plus visible depuis la centre urbanisé de Carqueiranne. Elle marque la limite orientale du Canebas en frange de le quartier résidentiel du Pradon. Par son orientation tournée vers la ville, cette première entité constitue une porte d'entrée sur le site.

Elle se compose de restanques d'un seul tenant recouvrant l'ensemble d'un versant orienté à l'est. Avec sa forme concave les terrasses dessinent un immense amphithéâtre sur tout le versant. La très grande majorité est aujourd'hui en friche et n'est pas entretenue. Toutes les terrasses ont donc le même aspect, donnant une unité au site.



Localisation de l'entité paysagère

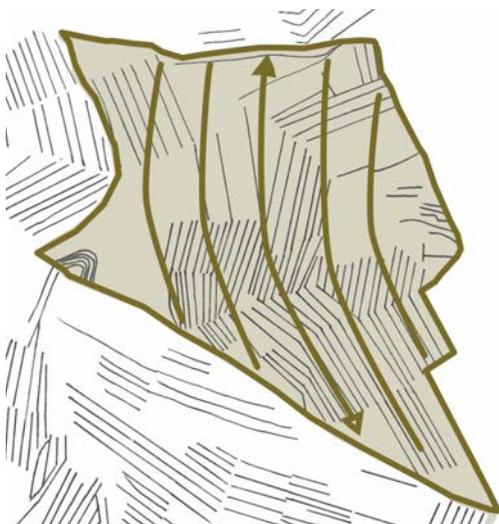


Schéma d'organisation des restanques de l'entité

En montant sur les hauteurs de l'amphithéâtre, on découvre peu à peu des vues lointaines sur la mer ainsi que sur le centre de Carqueiranne. Cette entité a de vraies qualités paysagères grâce à son orientation, sa forme, ses immenses restanques ainsi que ses vues. Pourtant cet espace est aujourd'hui laissé pour compte et semble menacé par l'étalement urbain arrivant peu à peu de l'est.



1. Des vues lointaines sur la mer offertes depuis les hauteurs



2. Une forme concave donnant une impression d'amphithéâtre



3. Des restanques principalement en friche donnant une unité au site



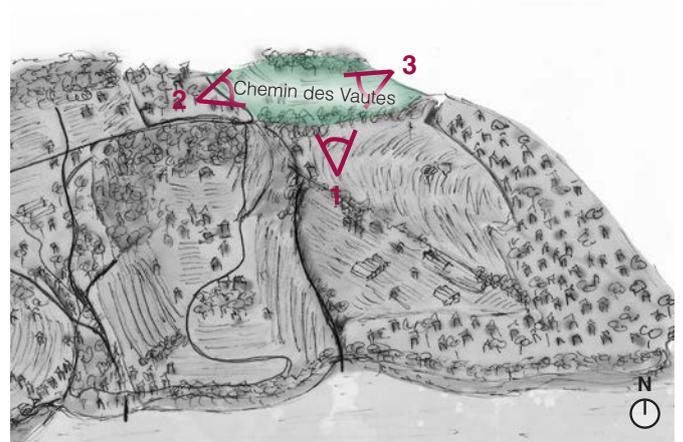
La butte des Vautes

Cette petite butte est visible depuis l'amphithéâtre de restanques. Elle se trouve en limite nord-est du Canebas. Elle se compose principalement d'une zone boisée regagnée sur des restanques abandonnées à son sommet ainsi qu'en contrebas, en limite de l'amphithéâtre. Des restanques sont toujours en culture sur son adret. Elles ont été construites d'un seul tenant, pourtant cette unité n'est plus visible suite à la privatisation des restanques. Beaucoup sont ici grillagées, d'autres ont été détruites pour construire des maisons accompagnées de jardins aménagés sur les restanques. La privatisation de l'espace

se ressent donc sur cette butte. Un sentier piéton, le chemin des Vautes permet tout de même de traverser cet espace et de reconnecter rapidement le Canebas au Pradon. Ce chemin offre des vues dégagées sur la mer avec, en premier plan, l'amphithéâtre de restanques.



Schéma d'organisation des restanques de l'entité



Localisation de l'entité paysagère



1. Vue sur la butte depuis l'amphithéâtre de restanques



2. Restanques cultivées en maraîchage, vue depuis le chemin du Canebas



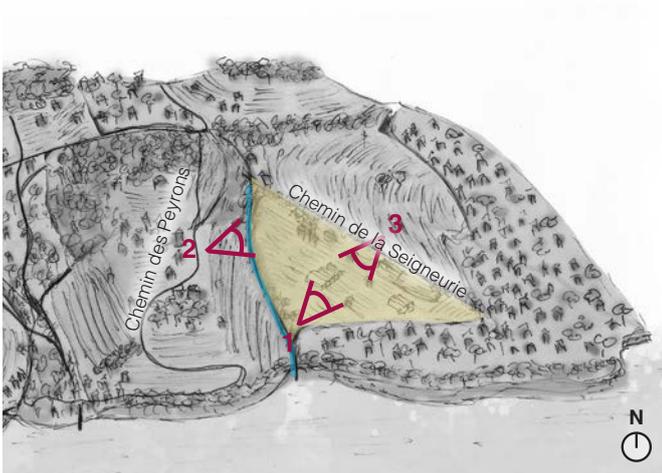
3. Restanques cultivées d'oliviers, et plus loin une maison construite sur d'anciennes restanques, vue depuis le chemin des Vauts



Le triangle de restanques de la Seigneurie

Cette entité se trouve sur le versant opposé de « l'amphithéâtre de restanques ». Elle commence au nord à la ligne de crête et descend en pente douce en direction de la mer avec une orientation sud-ouest. Ici, les restanques ont été bâties d'un seul tenant dans la longueur du « triangle » et descendent vers la mer. Leur unité est encore visible malgré le mitage du site par des maisons individuelles. Des serres en verres ont aussi été construites sur plusieurs restanques afin de cultiver des légumes. Quelques terrasses sont cultivées de fleurs coupées, de kumquat et de jasmins.

Cette entité est isolée du reste du site car elle est accessible par une seule route privée se finissant en cul-de-sac, le chemin de la Seigneurie. Elle est délimitée à l'ouest par un cours d'eau créant une coupure physique avec les restanques des Peyrons. Bien qu'isolée, cette entité reste très visible de l'autre versant depuis le chemin des Peyrons.



Localisation de l'entité paysagère

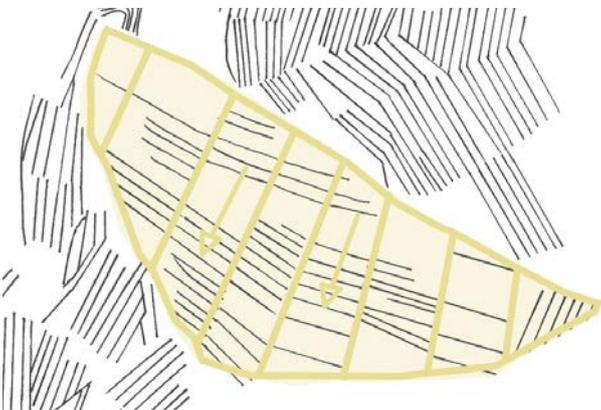


Schéma d'organisation des restanques de l'entité



1. Vue sur les restanques depuis le chemin des Peyrons



2. Des restanques en friche et mitées



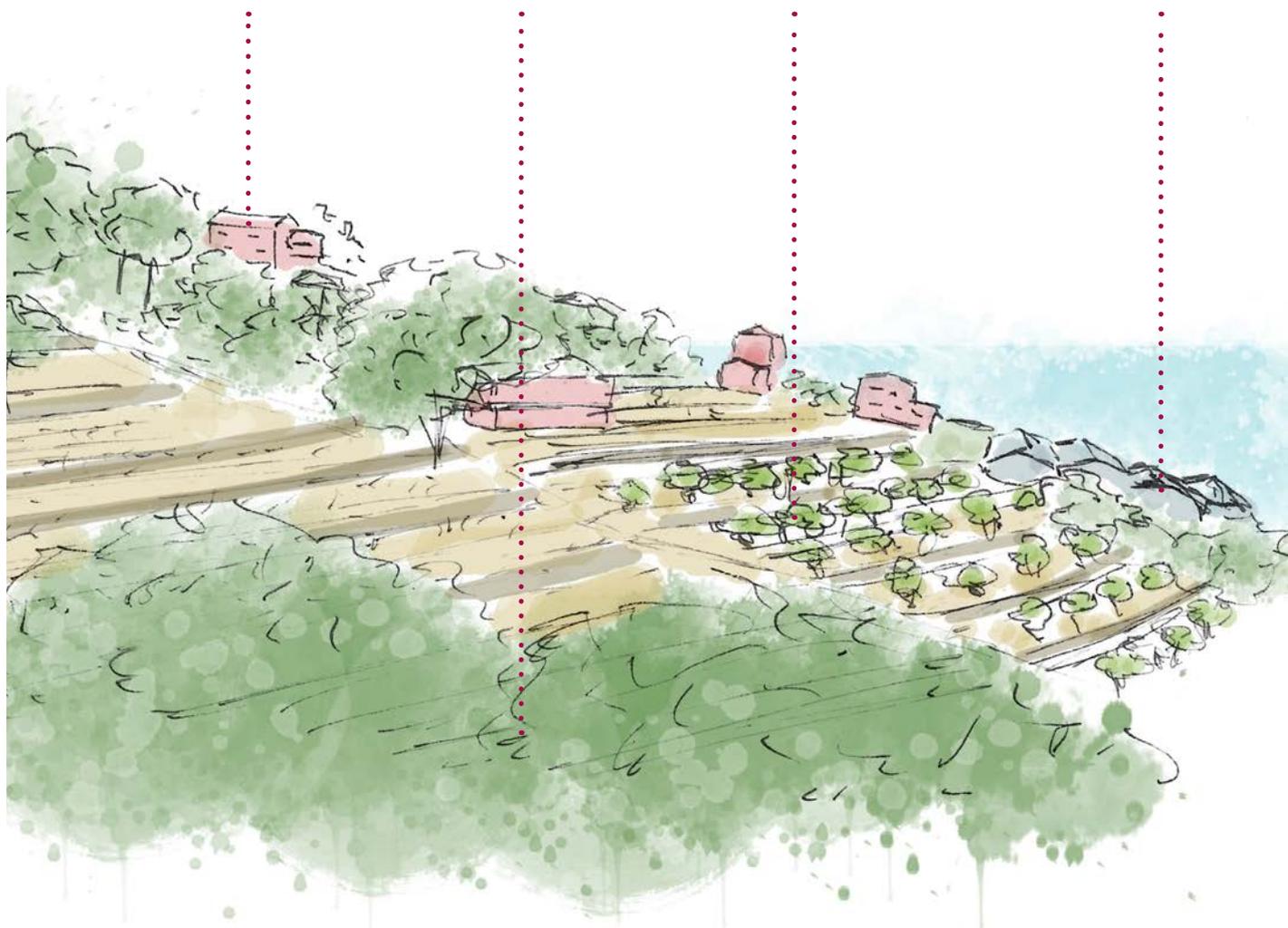
3. Des restanques qui se jettent dans la mer

Maisons individuelles

Ripisylve du cours d'eau
délimitant l'entité

Culture de kumquat

Serres en verre



Le « triptyque » des restanques du Coupereau

De l'autre côté du cours d'eau délimitant « le triangle de restanques de la Seigneurie », on trouve une avancée vers la mer à trois versants. Sur chacun des versants ont été construites des restanques avec chacune une identité propre.

A l'est on découvre les restanques des Peyrons, une famille d'agriculteurs du Canebas. Ces restanques font face au « triangle de restanques ». Elles présentent une unité car elles ont été construites sur un même versant et d'un seul tenant. Cependant certaines terrasses, les plus pentues sur les hauteurs, sont aujourd'hui en béton alors que les plus basses sont restées en pierres sèches. Elles sont principalement cultivées d'arums.

Sur le versant sud, on découvre une autre unité de restanques en friche orientées vers la mer. Les terrasses sont larges et peu pentues et les murs tous en pierres sèches. Cepen-

dant ces restanques sont en friche depuis plusieurs années. Les murs commencent à s'effondrer et les pins à s'installer. Ces restanques sont très visibles car elles sont traversées par le chemin des Peyrons descendant au lieu-dit du Coupereau aménagé de cabanons.

Enfin, l'avancée est délimitée à l'ouest par un cours d'eau qui se jette dans la mer au Coupereau. Sur ce versant ouest, des restanques ont aussi été construites. Celles-ci sont toutes en friche certainement dû au fait qu'elles soient très abruptes et difficiles d'accès.

Cette entité est aussi caractérisée par un plateau duquel on peut avoir une vue d'ensemble des trois versants de restanques. Sur celui-ci ont été construites des maisons individuelles créant comme un petit hameau, à l'instar des cabanons du Coupereau plus bas.

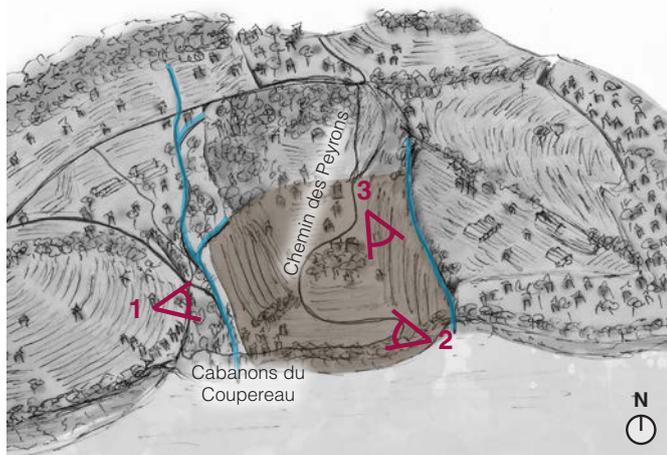
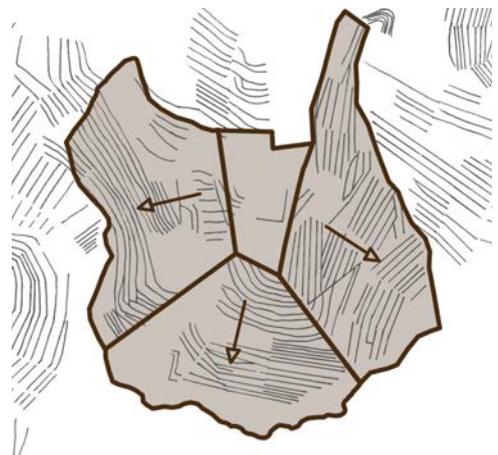
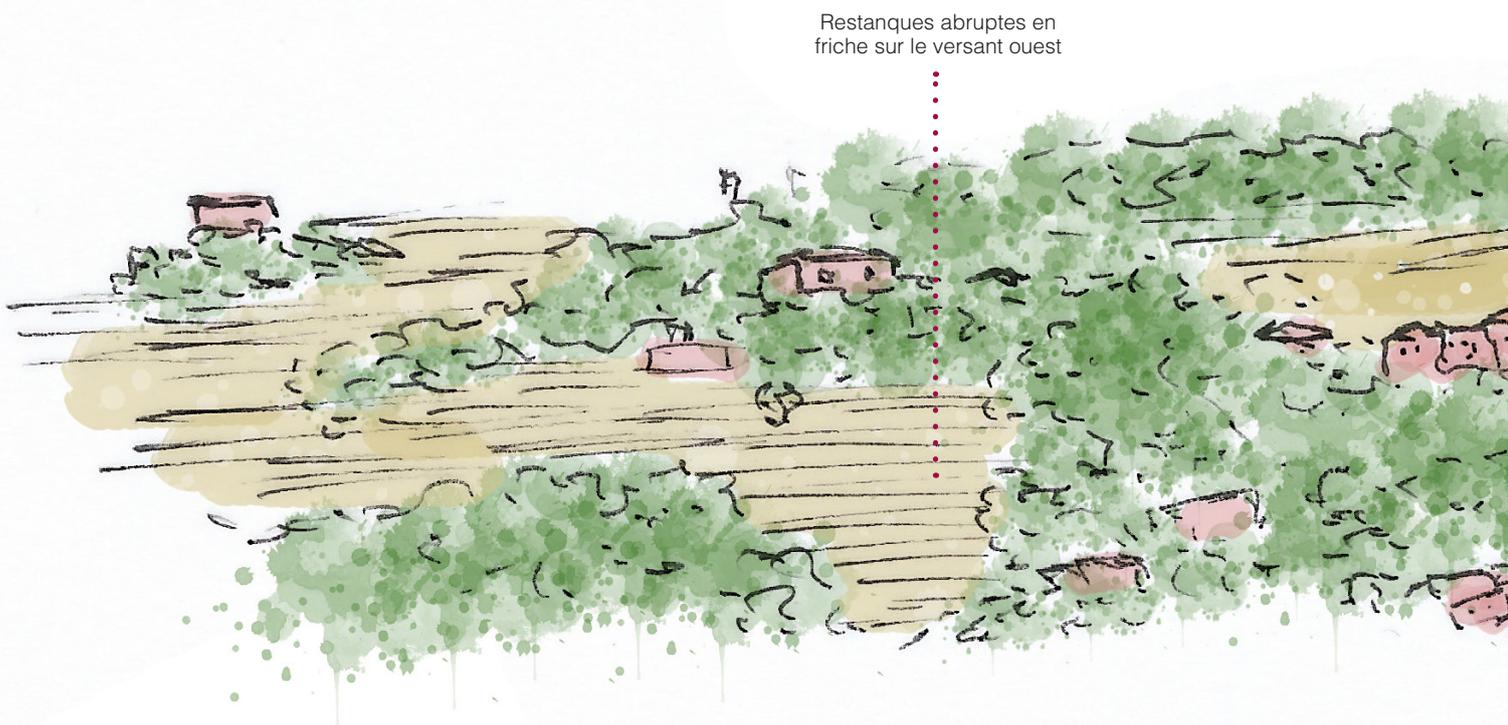


Schéma d'organisation des restanques de l'entité



Localisation de l'entité paysagère



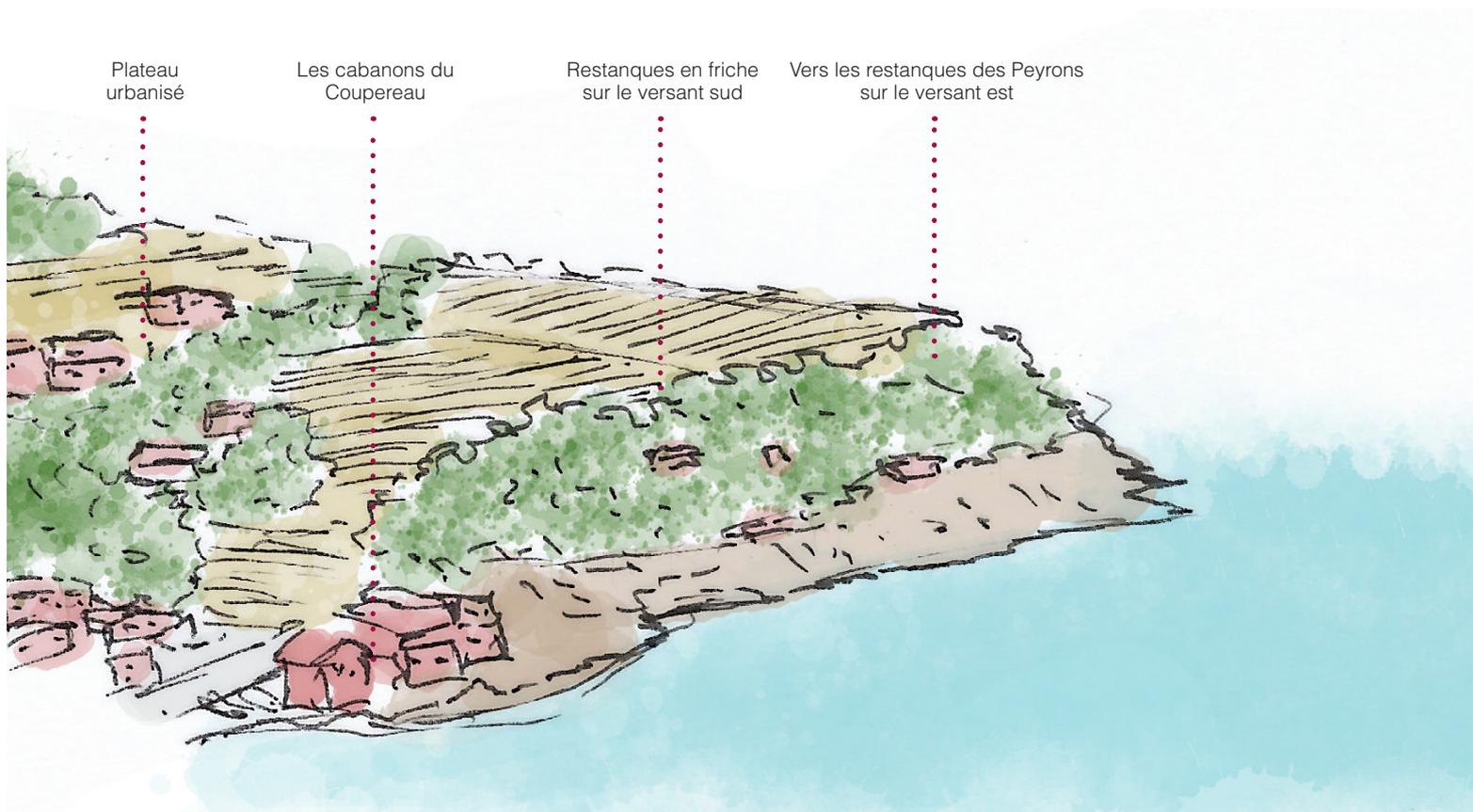
1. Les restanques du Coupereau vues depuis la « butte agricole »



2. Les restanques des Peyrons



3. Les restanques en friche orientées au sud



La butte boisée

L'avancée constituant le « tryptique de restanques du Coupereau » se trouve sur la même grande butte que cette nouvelle entité. La butte boisée est située à son sommet. Elle est aujourd'hui principalement recouverte d'une pinède dense qui s'est installée sur d'anciennes restanques abandonnées. Seules quelques terrasses en friches n'ont pas encore été reboisées. Il y a aussi deux parcelles en culture sur le versant est de la butte. On y cultive des fleurs en plein air mais aussi sous des serres en verre.

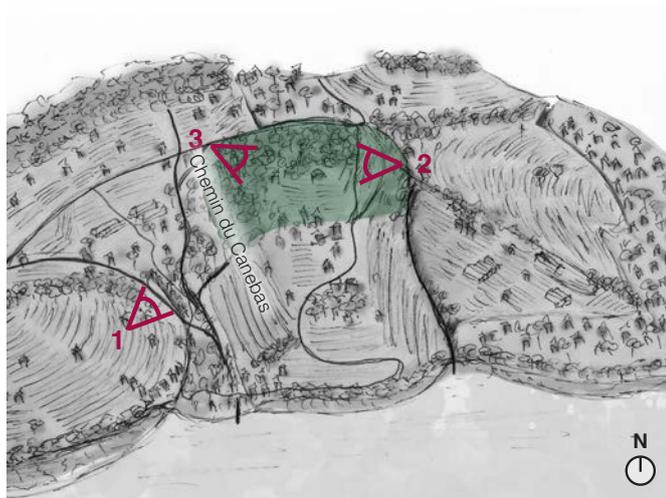
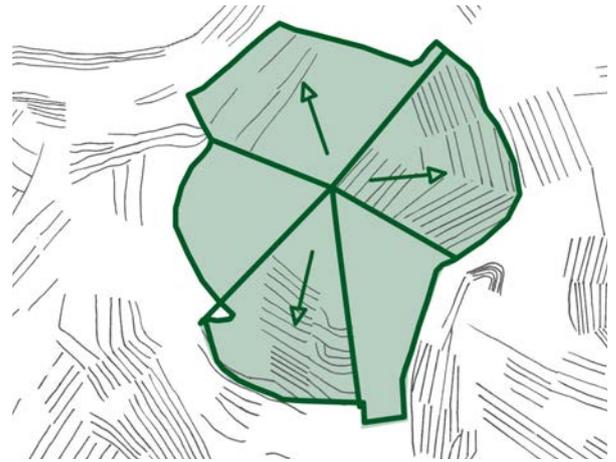


Schéma d'organisation des restanques de l'entité

A son sommet on peut observer une forêt composée d'eucalyptus. Ces arbres ont été plantés il y a 30 ans par une ancienne agricultrice, Mme Garaix, qui y cultivait du feuillage d'ornement. Depuis, les arbres ont bien grandi et se sont installés au milieu des pins. Ce sommet boisé est un repère dans le paysage.

Enfin, quelques maisons ont été construites le long du chemin du Canebas qui longe la butte à l'ouest. Toutefois ces maisons sont peu visibles car cachées par la végétation dense.

Grâce à sa situation dominante, cette butte offre de vastes vues dégagées sur l'ensemble du Canebas ainsi que sur la mer.



Localisation de l'entité paysagère



1. La butte boisée, vue depuis «la butte agricole»



2. Les dernières restanques cultivées de la butte boisée



3. Des restanques abandonnées aujourd'hui reboisées

Restanques en fiche commençant
à se reboiser

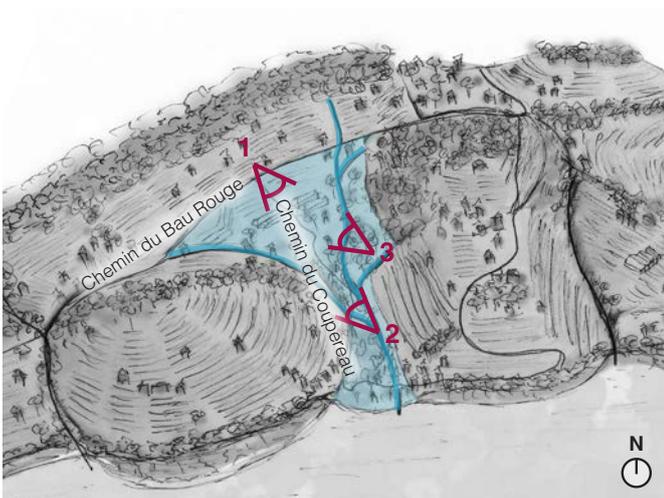


Le vallon du Canebas

Le vallon se trouve au cœur du Canebas. Il a été modelé par un cours d'eau à plusieurs affluents prenant leur source au nord dans le massif de la Colle Noire pour se jeter au sud dans la mer au niveau du Coupeau. Il est traversé par le chemin du Coupeau qui reconnecte le littoral au chemin du Bau Rouge. Ce petit vallon est encastré entre la « butte boisée » à l'est et la « butte agricole » à l'ouest. Les vues lointaines sont limitées à ces reliefs. La mer n'est visible que depuis le chemin du Bau Rouge au nord, au point culminant du Vallon.

Cette entité présente une pente très douce contrairement au reste du site, et de ce fait les restanques sont peu hautes et très larges. La plupart sont en friches ou ont été le support de la construction de cabanons. Seules les grandes restanques

situées au point culminant du vallon sont toujours cultivées de fleurs. Ces grandes parcelles sont très visibles depuis le chemin du Bau Rouge.



Localisation de l'entité paysagère

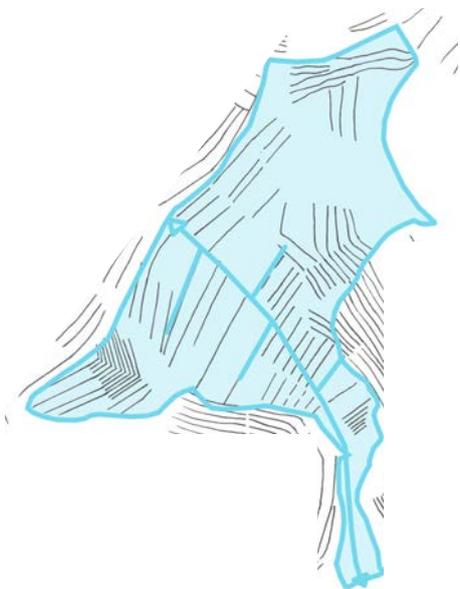


Schéma d'organisation des restanques de l'entité



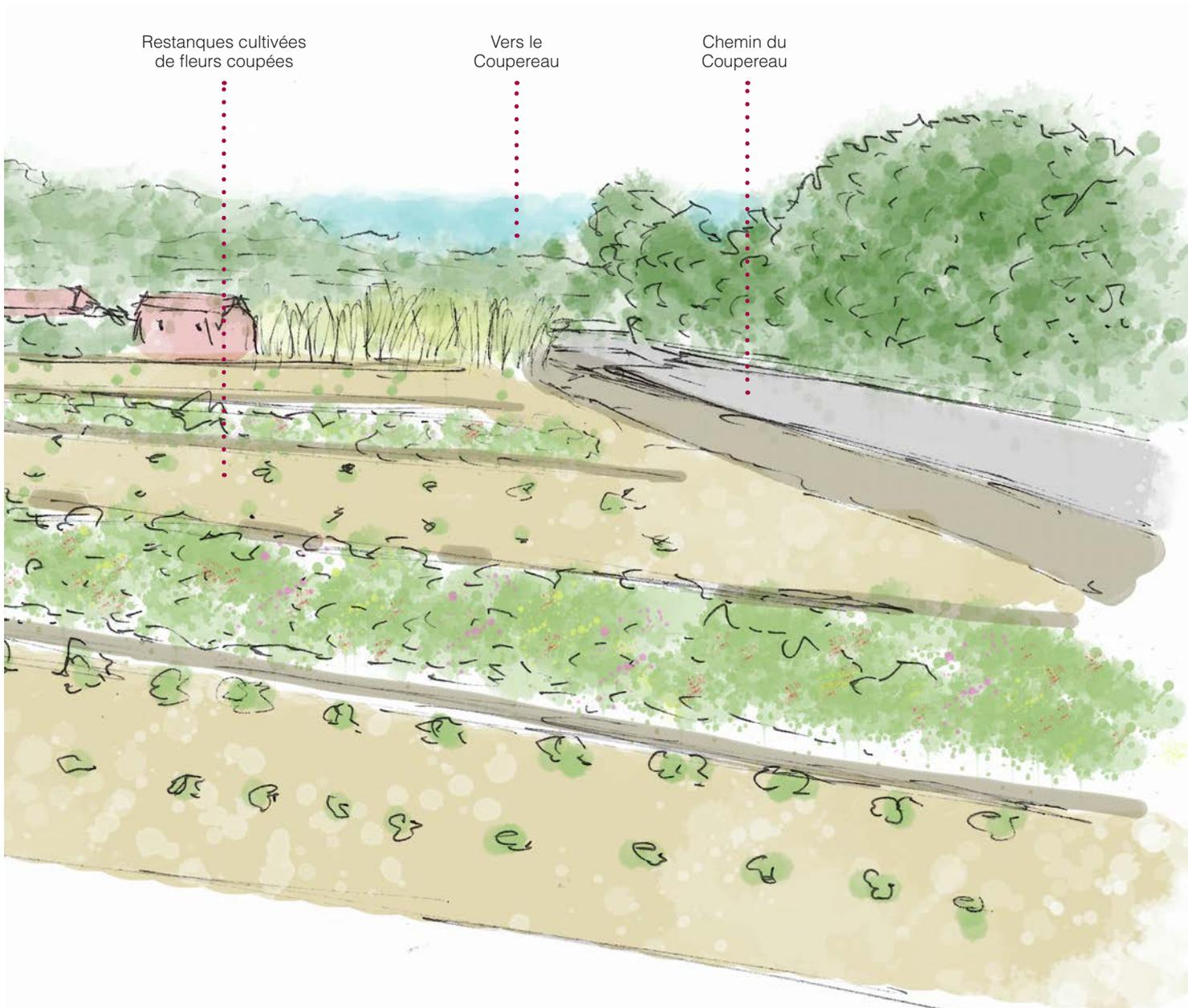
1. Les restanques horticoles du vallon, vues depuis le chemin du Bau Rouge



2. Des restanques en friche visibles le long du chemin du Coupereau



3. De larges restanques à faible pente présentes dans le vallon



La frange de restanques

Cette entité se trouve le long du chemin du Bau Rouge. Elle marque la limite septentrionale du Canebas à la frange du massif de la Colle Noire. Elle est modelée sur toute sa longueur par de longues restanques ne présentant pas de vraie unité. De nombreux murs ont été recouverts de mortier alors que d'autres, souvent sur les mêmes parcelles, sont restées en pierres sèches.

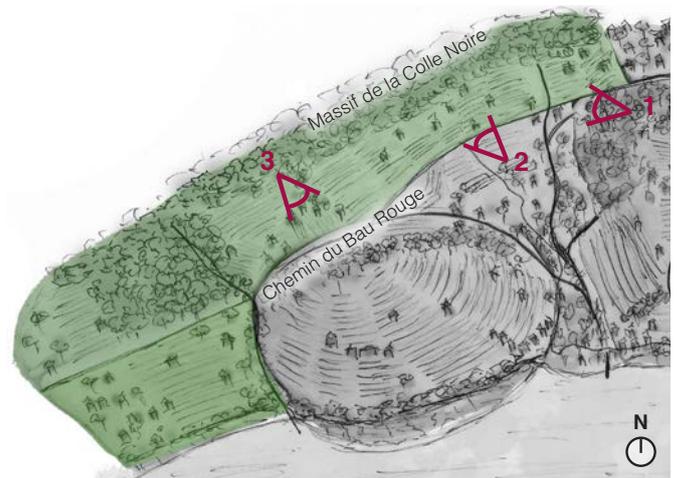
Beaucoup de restanques sont aujourd'hui en friche principalement dû au fait qu'elles soient très abruptes et difficiles d'accès. De nombreuses sont devenues des parcelles privées avec des maisons construites sur les hauteurs et au

tour des terrasses reconverties en jardins. Même sur ces parcelles entretenues, les restanques en limite du boisement sont souvent enfrichées ce qui pourrait poser problème lors d'incendies. Quelques restanques sont encore cultivées d'oliviers, de fleurs, ou de vignes.

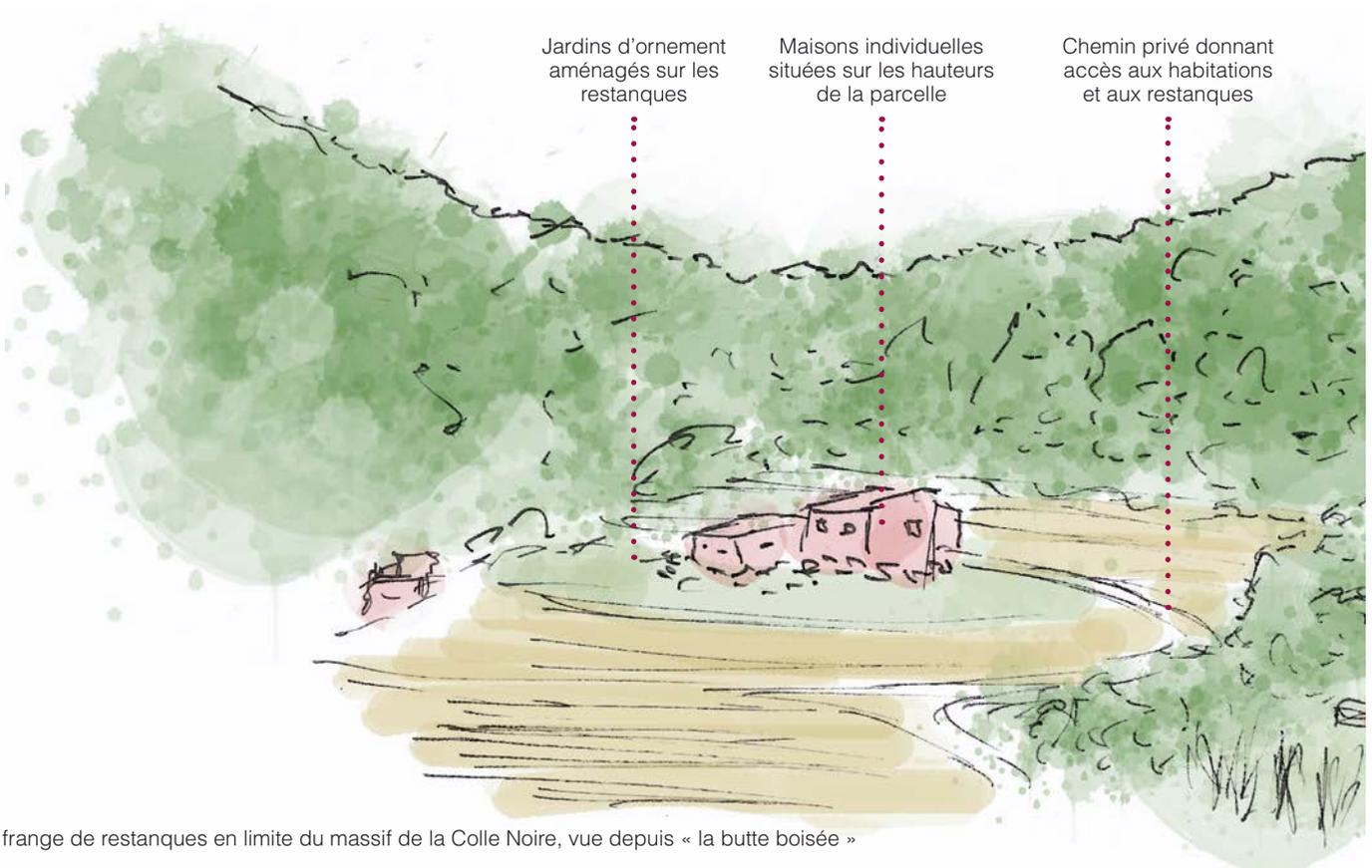
Toutes ces terrasses sont très visibles depuis le chemin du Bau Rouge, principal axe du Canebas, qui les longe. Mais elles restent difficile d'accès car souvent grillagées ou bien desservies par des chemins privés. Sur cette frange faisant le lien entre le Canebas et la Colle Noire il n'y a donc pas de porosité. On ne peut pas vraiment arpenter cette entité mais seulement la longer.



Schéma d'organisation des restanques de l'entité



Localisation de l'entité paysagère



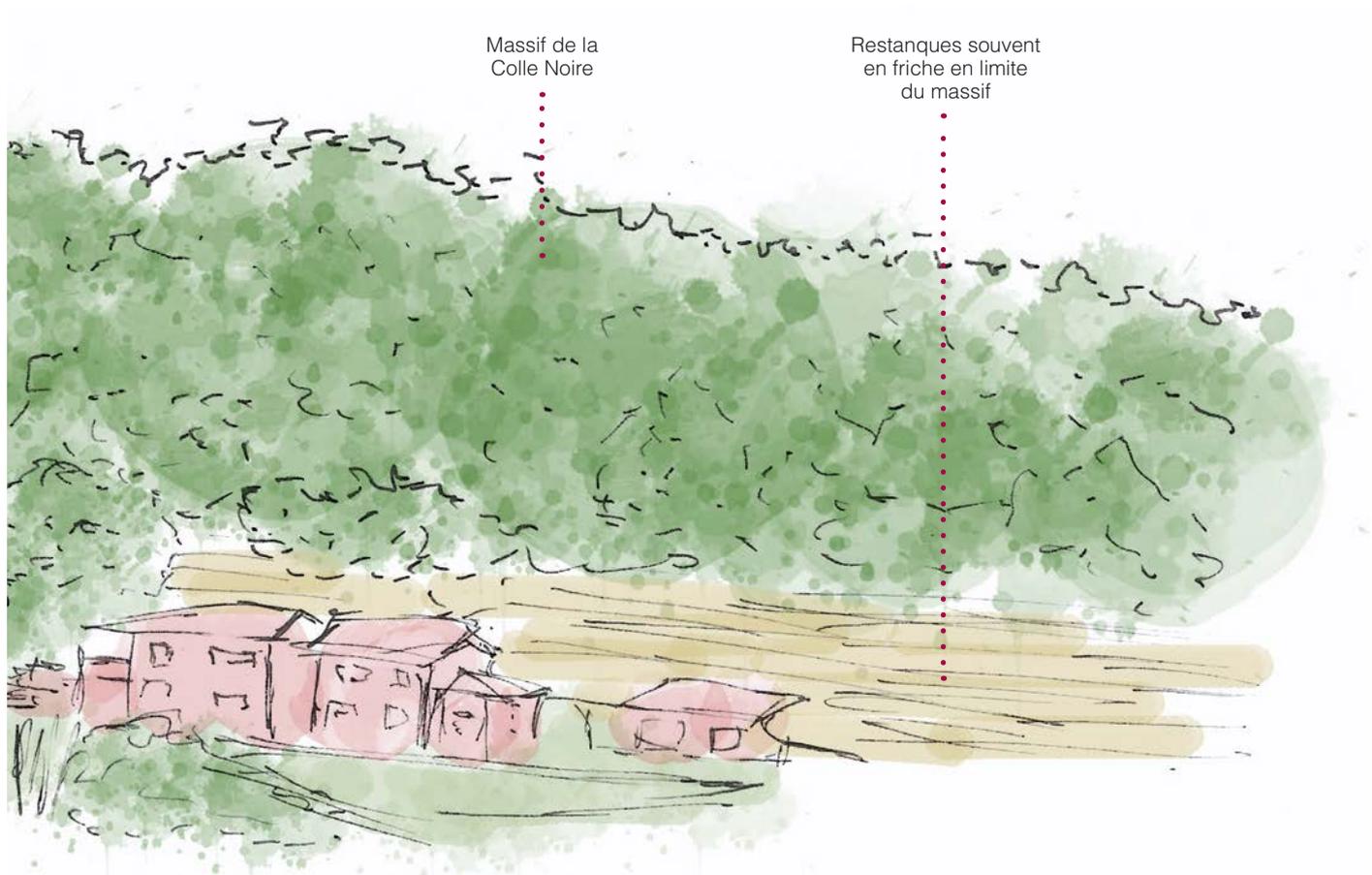
1. Une frange de restanques en limite du massif de la Colle Noire, vue depuis « la butte boisée »



2. Des restanques reconverties en jardins privés et construites de maisons individuelles



3. Des restanques en limite du massif de la Colle Noire



La butte agricole

La dernière entité paysagère est « la butte agricole » située à l'ouest du Canebas. Elle est délimitée à l'est et à l'ouest par des cours d'eau qui ont modelé sa forme actuelle, et au sud par la mer. Des restanques sont présentes sur l'ensemble de ses versants, dessinant les courbes de la butte.

Sur le versant nord, longé par le chemin du Bau Rouge, des fleurs sont cultivées sur des restanques étroites dont les murs ont été recouverts de mortier.

Sur le point culminant de la butte un petit boisement s'est installé. A l'instar de la « butte boisée », il sert de repère dans le paysage.

On peut accéder au versant sud de la butte par le petit chemin de la Mouette qui se termine en cul-de-sac. Là, on découvre un autre paysage de restanques se jetant dans la mer. Les terrasses les plus en hauteur et les plus abruptes, sont

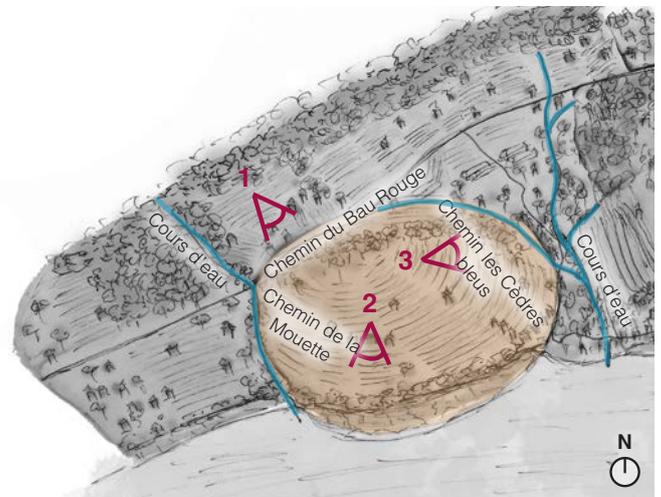
aujourd'hui en friche. Puis plus les restanques descendent vers la mer, moins la pente est forte et de ce fait plus les restanques sont larges. Ici elles sont en grande partie cultivées d'oliviers, d'héliochryse ou encore de safran.

Le versant est de la butte est accessible par un autre chemin étroit en cul-de-sac. Sur ce versant des restanques viennent modeler le relief. Sur les hauteurs quelques-unes sont encore cultivées. En contrebas, en se rapprochant du Coupereau les restanques sont toutes en friches. Certaines ont aussi été bâties de maisons individuelles.

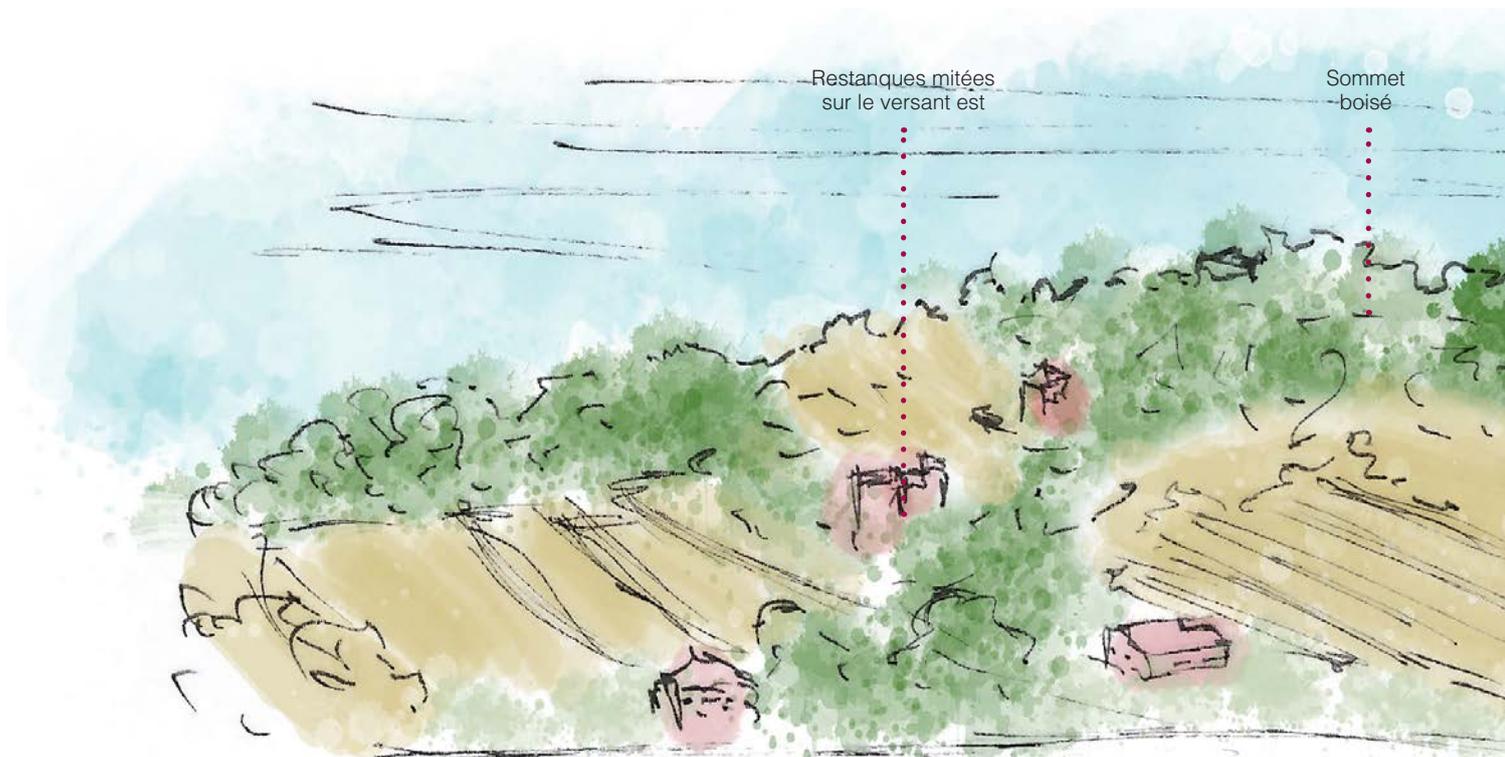
Cette entité présente donc des restanques remarquables mais difficiles d'accès, cachées, et sans possibilité d'en faire une unité.



Schéma d'organisation des restanques de l'entité



Localisation de l'entité paysagère



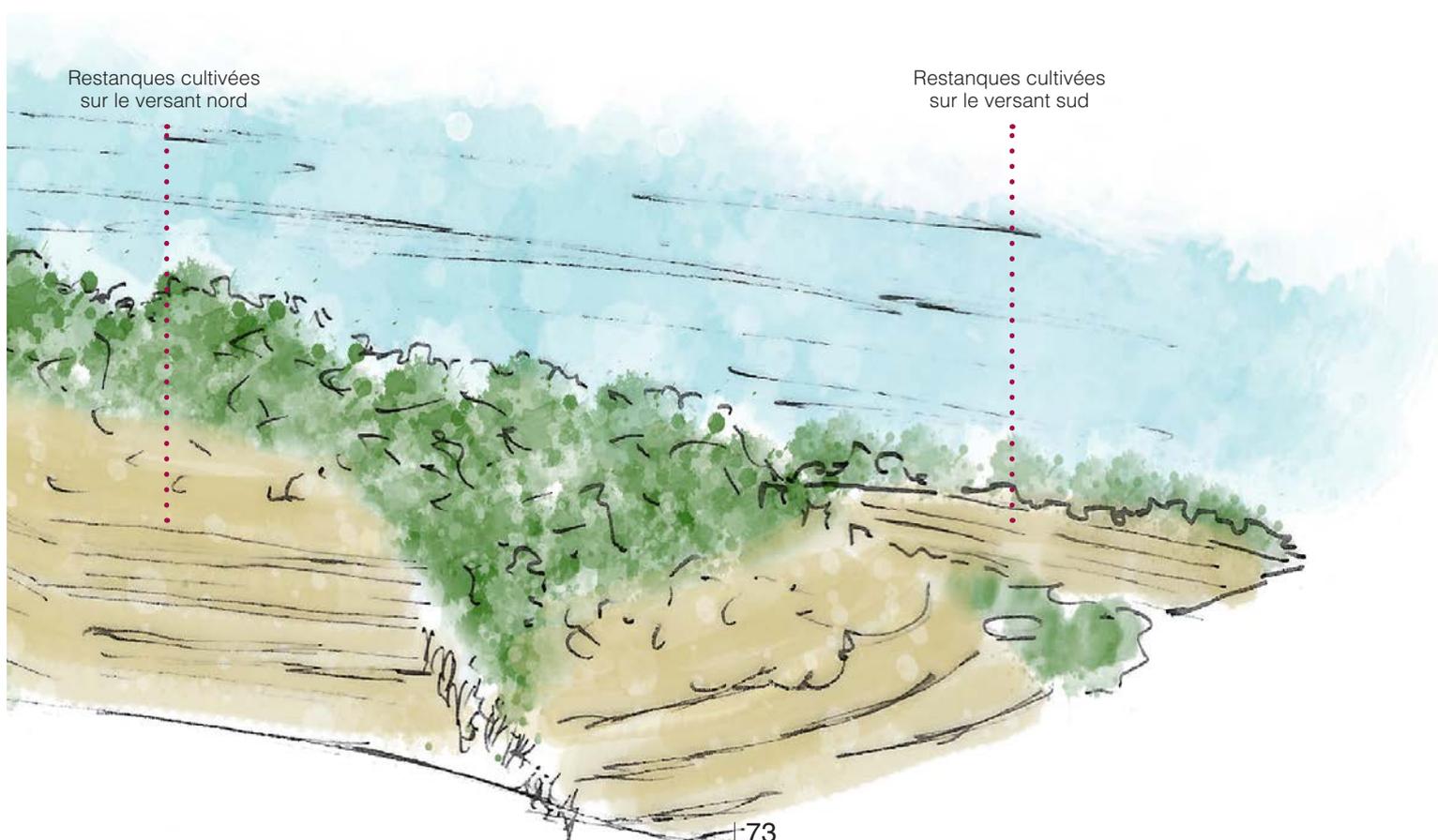
1. Vue sur les restanques du versant nord depuis la « frange de restanques » : Une butte encore largement cultivée en restanques



2. Des restanques en culture sur le versant sud, se jetant dans la mer



3. Des restanques mitées sur le versant est de la butte



3. DES RESTANQUES AGRICOLES QUI TENDENT À DISPARAÎTRE

Un paysage de motifs

À travers les différentes entités paysagères du Canebas, nous avons pu voir que des motifs venaient rythmer le paysage. Le principal motif est celui de la restanques animant le site par la couleur de ses murs en pierres sèches et par son profil en escalier faisant apparaître la topographie du site. Certaines restanques sont en cultures, d'autres sont en friches, le tout rythmant le paysage.

La mer méditerranéenne délimite les restanques au sud. L'eau bleue s'étale à perte de vue et crée l'horizon du site visible de presque toutes les terrasses. Au nord, c'est le boisement dense de la Colle Noire qui fait frontière. Il vient souligner et valoriser les restanques par ce contraste entre espace ouvert agricole et espace fermé boisé.

Les serres sont des aménagements agricoles bien présents et visibles au Canebas. Elles ont été installées dans les années 90 afin que les cultures en restanques restent en concurrence avec les exploitations de la plaine déjà sous serres. On trouve deux structures de serres. Les plus anciennes sont des bâtiments entièrement vitrés. Pour les construire il a fallu détruire les restanques. On retrouve tout de même le profil en escalier de par la disposition de ces nouvelles serres intégrées à la topographie. Les plus récentes sont les serres tunnel composées d'armatures semi-circulaires sur lesquelles sont posées des bâches. Ces structures légères, facilement démontables peuvent s'adapter à chaque restanque mais qui s'intègrent moins dans le paysage.

En arpentant le site et ses parcelles cultivées on peut observer d'anciens bassins de stockage d'eau de pluie. Ceux-ci ont été construits principalement au début du 20^{ème} siècle lorsque l'eau courante n'était pas encore présente au Canebas mais que la culture horticole, déjà bien installée à l'époque, était gourmande en eau. Ces bassins sont tous en béton, principalement de forme circulaire ou bien rectangulaire, et se trouvent en amont des parcelles afin de faciliter l'arrosage des cultures. La plupart sont aujourd'hui vides car le canal de Provence permet d'irriguer l'ensemble des cultures du site.

Toujours dans le vocabulaire agricole on retrouve des haies brise-vent qui viennent délimiter certaines parcelles trop exposées. Ici ce ne sont pas des haies bocagères plurispécifiques mais des haies de cannes de Provence qui ont été plantées au début du 20^{ème} siècle. À l'époque la canne servait aussi à tresser les paniers contenant les fleurs cultivées au Canebas pour les expédier vers Paris et l'Europe.

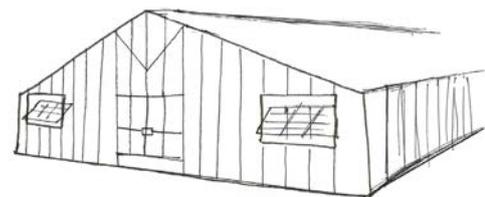
La canne de Provence s'est aussi implantée naturellement dans tous les vallons du Canebas. En effet le site est traversé par sept cours d'eau qui prennent leur source sur les hauteurs de la Colle Noire et viennent se jeter dans la mer au pied de la colline. En plus de la canne de Provence, la ripisylve se compose de figuiers, peupliers blanc et noir, saules blanc ou encore phragmites. Ces bandes végétales sont repérables de loin



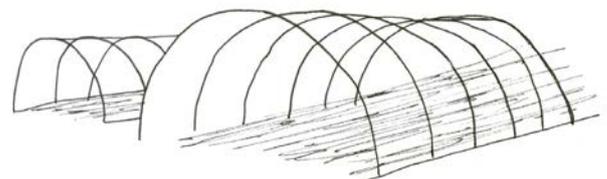
Les restanques, motifs remarquables du site



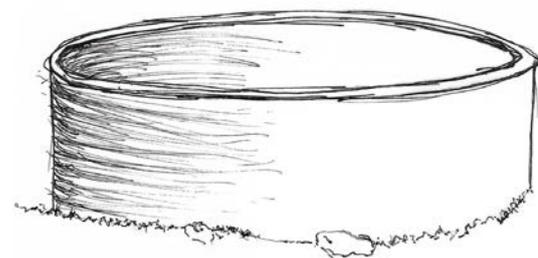
Le massif et la mer comme limites physiques du Canebas



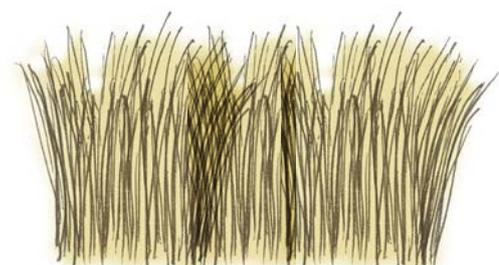
Les serres en verre



Les serres tunnels



Les bassins de stockage d'eau de pluie aujourd'hui à l'abandon



La canne de Provence, utilisée en haie brise-vent

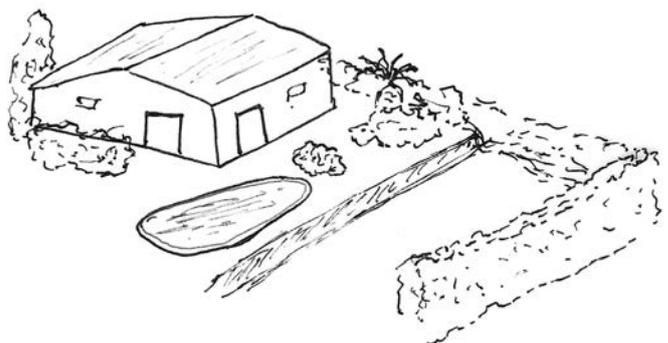
dans le paysage et permettent ainsi d'identifier par où passent les cours d'eau. Et ce sont ces cours d'eau qui sont à l'origine de la topographie spécifique du site.

Enfin, et dans un tout autre registre que celui de l'agriculture, le Canebas est parsemé de maisons individuelles type villa ayant toutes, ou presque, un jardin ornamental de plantes exotiques. Ces maisons ont principalement été bâties ces trente dernières années suite à la vente de parcelles agricoles. Elles se sont construites au fur et à mesure des ventes de terrain sans vraie cohésion et sont à l'origine du mitage du paysage agricole du Canebas.

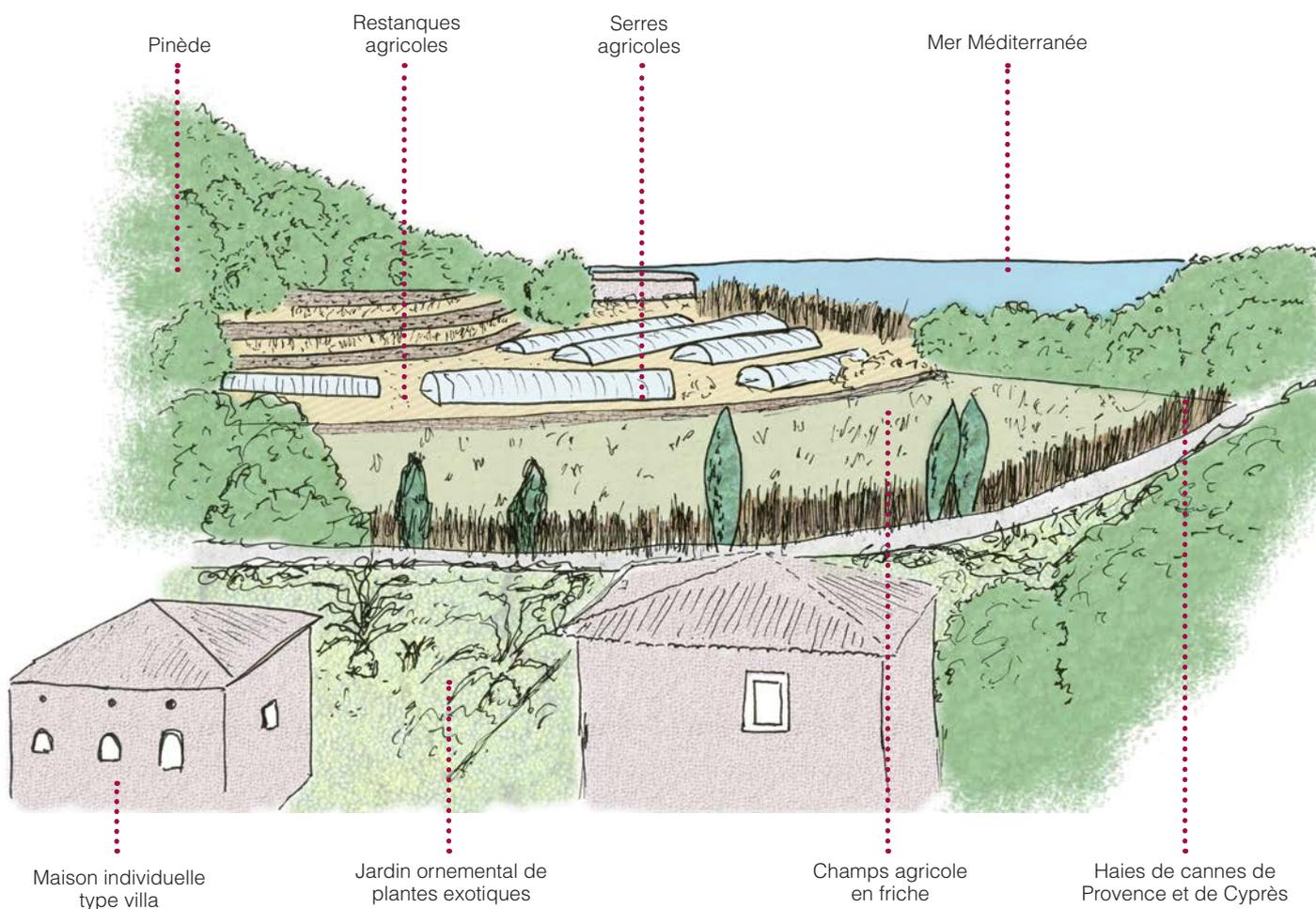
Ainsi, tous ces motifs paysagers constituent un seul et même paysage qu'est le Canebas que nous pouvons résumer par l'image ci-dessous.



Les ripisylves, repères paysagers des cours d'eau du Canebas



Les maisons individuelles et leurs jardins d'ornement mitant le paysage



Le Canebas, un paysage de motifs

Un étude cadastrale révélatrice de la mutation du site

Il est à présent intéressant de voir comment ces motifs se traduisent sur chaque parcelle à travers une étude cadastrale du site. Pour ce faire, un travail d'identification sur le terrain a été mené en amont. La carte ci-dessous recense chaque parcelle du Canebas identifiée comme étant cultivée, en friche, boisée ou bien urbanisée. Grâce à ce document on peut mieux se rendre compte de l'état du site aujourd'hui. En effet, en ramenant cette étude à des pourcentages, on observe que c'est d'abord l'urbanisation qui prédomine sur le Canebas. Aujourd'hui 36%, soit plus d'un tiers du site, est aujourd'hui habité de maisons individuelles, réparties sur l'ensemble du quartier. Ce chiffre ne prend pas en compte les parcelles plus à l'est du quartier du Pradon marquant la limite orientale du site. Ensuite ce sont les restanques en friche que l'on retrouve le plus et qui occupent 26% du Canebas. Ce chiffre montre bien le phénomène de déprise agricole dont nous avons parlé précédemment. Il se traduit par l'abandon des parcelles les moins rentables et

donc des restanques. Cet enrichissement se transforme ensuite en reboisement progressif des terrasses qui ne sont plus entretenues. En effet, comme l'explique Gilles Clément dans son *Manifeste du Tiers Paysage*¹, le délaissé va d'abord accueillir des espèces pionnières qui vont laisser place à d'autres espèces de plus en plus stables et ainsi de suite jusqu'à devenir une forêt. Ainsi 22% du Canebas est aujourd'hui boisé, et ce sans compter le massif de la Colle Noire. Il y a donc bien une fermeture des espaces liée à l'abandon des restanques. Ce phénomène pose problème puisqu'il accentue le risque incendie dont nous avons parlé précédemment. Et il est d'autant plus important que l'étalement urbain entraîne le rapprochement d'habitations du massif et donc de potentiels feux de forêts. Cependant ce risque reste amoindri grâce à la conservation de restanques toujours en culture au Canebas. Elles représentent aujourd'hui 16% de la surface totale du site. C'est donc la plus petite part sur un paysage qui, initialement était à dominante agricole.

1. Clément Gilles (2004). *Manifeste du Tiers Paysage*, éd. Sujet/Objet éditions, 25 p.



Étude cadastrale du Canebas : un site qui tend à s'urbaniser, s'enfricher et se reboiser au détriment de son identité agricole

Un diversité de cultures avec une dominante horticole

Ces 16% de zones cultivées paraissent peu importants mais lorsque l'on isole sur une carte ces restanques, on se rend compte qu'elles sont présentes de manière discontinue et sur l'ensemble du site. Le document ci-dessous recense les différentes cultures agricoles que l'on peut trouver aujourd'hui au Canebas.

- Cultures traditionnelles

On retrouve des cultures traditionnelles présentes depuis la création des premières restanques.

Il y a tout d'abord des cultures d'oliviers que l'on retrouve sur 20% des parcelles cultivées. Il est cependant intéressant de noter que ces parcelles font en moyenne 2 000 m². On est donc bien en dessous de la SMI (surface minimale d'installation) fixée à 10 ha pour l'oléiculture par la chambre d'agricul-

ture du Var². Cette SMI est un référentiel de surface nécessaire assurant la viabilité économique d'une exploitation agricole. On peut donc supposer que ces oliviers sont préservés dans le cadre d'exploitations privées récréatives et non pas pour une vraie production oléicole.

2. **Chambre d'agriculture de PACA**, site internet, URL: <http://www.paca.chambres-agriculture.fr> [consulté en avril 2018]



Culture oléicole



Étude cadastrale des restanques cultivées au Canebas : une diversité de culture avec une dominante horticole

On retrouve ensuite la culture maraîchère présente sur 15% des terres cultivées du Canebas. Les parcelles sont en général assez petites, d'environ 1/2 ha. On y produit des tomates, des fraises, des artichauts ou encore des haricots tous cultivés sous serres. Les serres en verres bien qu'étant intégrées dans le paysage, cachent des cultures qui pourraient donner un rythme supplémentaire au paysage du Canebas. Mais les producteurs souhaitent certainement conserver leur culture sous serre afin de continuer à avoir des produits toujours plus tôt que les producteurs de la vallée.

Enfin, la dernière culture est celle de la viticulture représentant 4% des parcelles cultivées soit uniquement 2 parcelles dans le Canebas. La vigne est aujourd'hui développée principalement dans la plaine agricole de Carqueiranne où les parcelles plates et grandes sont plus faciles à exploiter pour cette culture. Pourtant rappelons que dans les années 20 suite à la maladie du narcisse alors très présents sur les restanques, les agriculteurs avaient en grande majorité planté des vignes pour l'exploitation du raisin de table, le chasselas. Aujourd'hui les deux parcelles couvrent une surface de 1 ha. Sachant que la SMI pour la viticulture dans le Var est de 10 ha, on peut supposer, à l'instar de l'oléiculture, que ce sont des productions personnelles et non pas une vraie exploitation.

- Cultures minoritaires au Canebas

Il y a ensuite des cultures émergentes, innovantes ou bien qui ont été oubliées au Canebas mais qui tentent tout de même de s'installer dans une dynamique de production viable et pérenne. Elles ne sont présentes que sur 5 parcelles et représentent 5% des parcelles cultivées au Canebas.

Il y a tout d'abord un couple d'agriculteurs qui s'est installé en 2005 pour développer la première culture de spiruline en PACA. La spiruline est une algue bleue originaire principalement d'Afrique et de Birmanie. Elle a la particularité d'avoir de grandes qualités nutritives et s'utilise en complément alimentaire. C'est une culture innovante en plein essor aujourd'hui. L'algue se développant dans des milieux chauds et humides, elle se cultive sous serre. Le couple a racheté des serres en verre d'une surface de 1000m² où étaient autrefois cultivées des roses. Ces serres sont chauffées naturellement par le soleil et la récolte se fait d'avril à octobre pendant la période chaude de l'année. La spiruline se développe dans des bassins de 10 cm de profondeur remplis d'eau douce légèrement salée. L'eau est très souvent recyclée ce qui permet de n'utiliser de 800 m³ d'eau par an. On est donc bien en dessous de la consommation en eau d'autres productions agricoles. Enfin la transformation de la spiruline, du bassin au séchage, demande peu de matériel. En plus de cela la culture de spiruline peut être considérée comme écologique. Aucun pesticide, engrais ou autre produits ne sont utilisés.

En face des serres de spiruline, des restanques en friches ont été rachetées par le couple d'agriculteurs en 2014. Cette parcelle allait être vendue à un promoteur immobilier. Ne souhaitant pas voir disparaître ces restanques, le couple a décidé de racheter la parcelle grâce à la SAFER. En effet cette société a le droit de



Culture maraîchère de fraises sous serre



Culture viticole



Culture de spiruline sous serre

préempter des terres agricoles menacées d'être urbanisées pour les revendre ensuite à des agriculteurs. Suite à cette acquisition l'association « l'Instant Partagé » a été créée, aujourd'hui dirigée par Dominique Bardin. Cette association, d'une centaine de membres, propose de nombreuses activités autour du bien-être et de la santé. Quant aux restanques sauvées de l'urbanisation, elles ont été transformées en une vingtaine de jardins partagés cultivés en permaculture par des adhérents de l'association. Aujourd'hui seulement deux parcelles ne sont pas cultivées. Pour Dominique Bardin ce genre de projet est nécessaire à Carqueiranne où beaucoup de personnes n'ont pas de jardin et encore moins un espace pour cultiver. Ces restanques jardinées sont aussi l'occasion d'organiser des chantiers avec des enfants pour les sensibiliser au jardinage et à la permaculture. Dominique a déjà accueilli plusieurs fois des jeunes en difficulté venus pour « se reconstruire en apprenant à construire ensemble »³.

Certaines terrasses ont aussi été reflouries mais par d'autres productions que la fleur coupée. Des agriculteurs cultivent l'héliochryse sur des restanques. Ces fleurs jaunes sont visibles de loin et apportent une touche de couleur au printemps. Les plantes sont ensuite vendues à la chaîne l'Occitane pour être transformées. A proximité un habitant du Coupereau a développé, pour sa production personnelle, le safran. Cette fleur violette fleurit en automne et apporte aussi de la couleur. De plus ces deux cultures sont très bien adaptées au climat et sont peu demandeuses d'eau.

Enfin les deux dernières cultures minoritaires sur le site du Canebas sont celles d'Amélie Paoli, jeune agricultrice de 20 ans qui vient de reprendre l'exploitation agricole de ses grands-parents en février 2018. Sur une de ses parcelles en restanques de 4 000 m² elle cultive le kumquat, un petit agrume orange qui se récolte de novembre à mai.

L'agricultrice est aussi propriétaire de restanques de 4000 m² couvertes de jasmin. Ces fleurs étaient autrefois cultivées par ses grands-parents afin d'en faire du parfum, à l'instar des cultures de fleurs à Grasse. Aujourd'hui le terrain est enrichi mais elle compte bien le remettre en état pour ensuite essayer de valoriser ce produit unique au Canebas.

Pour l'avenir, lorsqu'elle aura remis en état ses restanques de kumquat et de jasmin, elle souhaite encore s'étendre. En effet, ses grands-parents disposent d'une autre parcelle, aujourd'hui en friche, au Coupereau. Sur ces restanques elle souhaiterait y développer des fruits anciens oubliés mais qui sont pourtant de plus en plus demandés comme par exemple le jujube, le kaki ou encore la grenade. Elle souhaite aussi développer de nouvelles cultures d'agrumes très convoitées par les grandes cuisines comme le citron Meyer ou encore le citron caviar. Toutes ces cultures sont très adaptées au climat méditerranéen, peu demandeuses d'eau et surtout très valorisées aujourd'hui.⁴

3. Extrait de l'entretien avec **Dominique Bardin** directrice de l'association « l'Instant partagé » et **Jean-Bernard Simian**, producteur de spiruline (avril 2018)

4. Extrait de l'entretien avec **Amélie Paoli** agricultrice de kumquat et de jasmin (juin 2018)



Jardin potager partagé en permaculture



Culture d'héliochryse



Culture de kumquat

- La culture horticole

Comme le montre la carte des différentes productions agricoles au Canebas, la culture de la fleur coupée reste toujours en tête dans le berceau de l'horticulture varoise. Cette production est présente sur plus de la moitié des parcelles cultivées. Les parcelles sont en général assez grandes pour la configuration du site. Elles font souvent entre 1 et 2 ha et répondent donc largement à la SMI fixée à 1 ha pour l'horticulture dans le Var. Les fleurs sont en très grande majorité plantées en plein champ, profitant du microclimat offert par le Canebas. On y cultive sous serre sur deux parcelles seulement. Pour le reste, les champs de fleurs viennent animer le paysage du Canebas par leur diversité de couleurs et de formes de la fin de l'hiver au début du printemps.

On y cultive principalement trois variétés de fleurs. Il y a tout d'abord la renoncule, fleur à bulbe peu demandeuse d'eau et présente depuis les premières cultures de fleurs au Canebas. Ensuite on retrouve l'arum, fleur très convoitée depuis une trentaine d'années. Elle se vendait très bien auparavant comme l'expliquent M. et Mme Peyron, horticulteurs au Canebas⁵. Dans les années 80, leur culture d'arums leur rapportait entre 25 et 30 000 euros à l'année et ils embauchaient même un saisonnier. L'an-

5. Extrait de l'entretien avec **André et Gina Peyron**, agriculteurs du Canebas, (mai 2018)

née dernière, cette même culture, et sur la même surface, leur a rapporté 4640 euros. On voit bien la chute des prix de l'arum qui ne vaut aujourd'hui presque plus rien. Pour M. Peyron il n'y a plus que la pivoine qui a encore un peu de valeur car elle est très à la mode en ce moment. Cette fleur se retrouve d'ailleurs sur une grande partie des restanques du Canebas mais aussi dans la plaine.



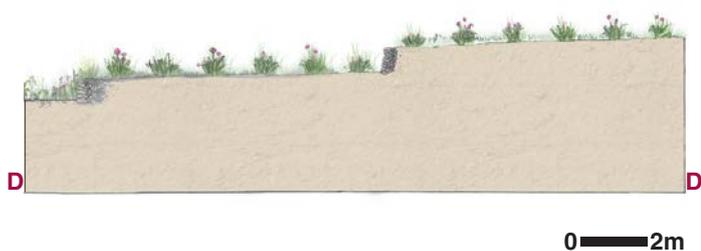
Culture d'arums



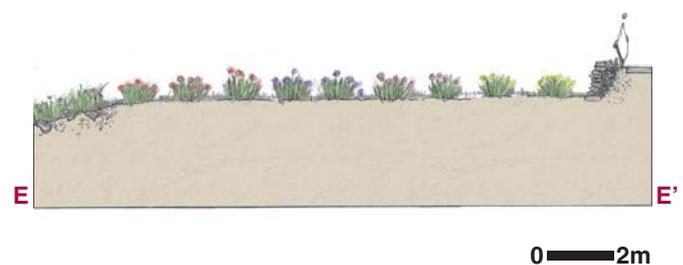
Culture de pivoines



Culture de renoncules



Coupe sur une culture de pivoines



Coupe sur une culture de renoncules

- Des restanques qui se bétonnent

Sur toutes ces parcelles cultivées, les restanques ont été conservées. Les agriculteurs rencontrés sont tous attachés à ce patrimoine architectural qu'ils tentent au mieux de préserver. Pour autant ils ne savent pas tous construire en pierre sèche ou n'en ont pas les moyens. M. Peyron a ce savoir-faire, pour autant il trouve cela beaucoup trop coûteux. D'après lui, la pierre du Canebas n'est pas d'assez bonne qualité car elle s'effrite vite. Il faudrait donc acheter des pierres à l'extérieur mais cela revient rapidement cher. Il pense qu'il faudrait pouvoir indemniser d'environ 50 000 euros les agriculteurs afin d'assurer le maintien et l'entretien de ces murs. A la place M. Peyron répare ses restanques avec de l'enduit lorsqu'une pierre tombe. Il explique aussi que le sanglier, de plus en plus présent au Canebas depuis une dizaine d'années, est devenu une vraie menace pour le maintien des restanques⁵.

Sur ses jardins partagés, Dominique Bardin a souhaité réhabiliter ses murs de pierres sèches abandonnés depuis quelques années et risquant de s'effondrer à tout moment. Elle a donc décidé d'organiser un atelier de construction de mur de pierre sèche avec son association afin de pouvoir réparer ses restanques tout en partageant ce savoir-faire.

De ce fait, même au Canebas, certains propriétaires de restanques souhaitent remplacer la pierre sèche par des murs en enduits ou en béton. Comme me le confirment Amélie Paoli³ ou encore Richard Barrety⁶, ces murs de béton sont des « verres paysagères » qui n'apportent pas du tout le même cachet qu'un mur en pierre sèche. De plus, ces murs non poreux sont beaucoup plus fragiles. Sur la photo ci-contre on peut observer un mur de pierre sèche qui a été littéralement recouvert de béton. La couche supérieure a cassé d'un coup emportant avec elle toutes les pierres sèches se trouvant derrière.



Contraste entre un mur en béton et un mur en pierre sèche



Effondrement d'un mur en pierre sèche recouvert d'enduit

6. Extrait de l'entretien avec **Richard Barrety**, chargé de mission au Conservatoire du littoral PACA (avril 2018)



Restanques en béton au Canebas

Un abandon progressif des restanques

Le Canebas est donc un site encore agricole bien que le nombre de parcelles cultivées soit aujourd'hui inférieur au nombre de parcelles en friche. Rappelons que les zones en friches représentent 26% de la surface totale du Canebas, soit un peu plus d'un quart. Ces friches peuvent être vues d'un mauvais comme d'un bon œil.

D'un mauvais œil tout d'abord car elles reflètent la crise agricole aujourd'hui bien présente en France. Cette crise a fortement impacté les productions horticoles du Canebas et plus largement de Carqueiranne. Ces parcelles laissées à l'abandon s'enfrichent peu à peu. Les murs des restanques qui ne sont plus entretenus s'effondrent. Cela pose alors le problème des éboulements de terrains et d'inondations car la restanque ne joue plus son rôle de maintien du sol et de retenue de l'eau. De plus, les anciennes cultures disparaissent suite à leur abandon, et se font envahir par des espèces pionnières. Peu à peu des ligneux s'installent, principalement le pin, qui vont commencer à pousser pour évoluer vers une strate arborée. Se pose alors la question de la fermeture des espaces. Nous l'avons vu précédemment, le reboisement entraîne la diminution la biodiversité suite à la disparition d'espace ouvert. Ces friches causent aussi le

problème du risque incendie. Une zone non entretenue en bordure de forêt va faciliter la propagation du feu. Au contraire, une culture agricole va avoir tendance à la freiner. Une ceinture cultivée autour de la Colle Noire serait alors à maintenir pour limiter l'enfrichement des terres, la fermeture des espaces et de ce fait la diminution du risque incendie.

Ainsi l'enfrichement des terres pose de nombreuses questions. On peut cependant voir ce paysage de friche d'une tout autre façon. Au printemps une multitude de fleurs sauvages poussent sur les restanques comme le centranthe rouge, le coquelicot, le chardon-Marie ou encore le pissenlit. Une palette de couleurs vient couvrir ces terrasses abandonnées. L'enfrichement n'enlève donc rien à la poésie du lieu. De plus ces parcelles non cultivées, bien que privées, sont très souvent accessibles par tous car non clôturées. On peut donc mieux s'approprier cet ouvrage en montant dessus, en l'observant de plus prêt et en venant s'y asseoir pour contempler le paysage alentour. La friche, si elle est entretenue un minimum et qu'elle n'empêche pas l'installation de nouvelles cultures, peut donc tout à fait avoir sa place sur le site du Canebas.



26%

Restanques en friche

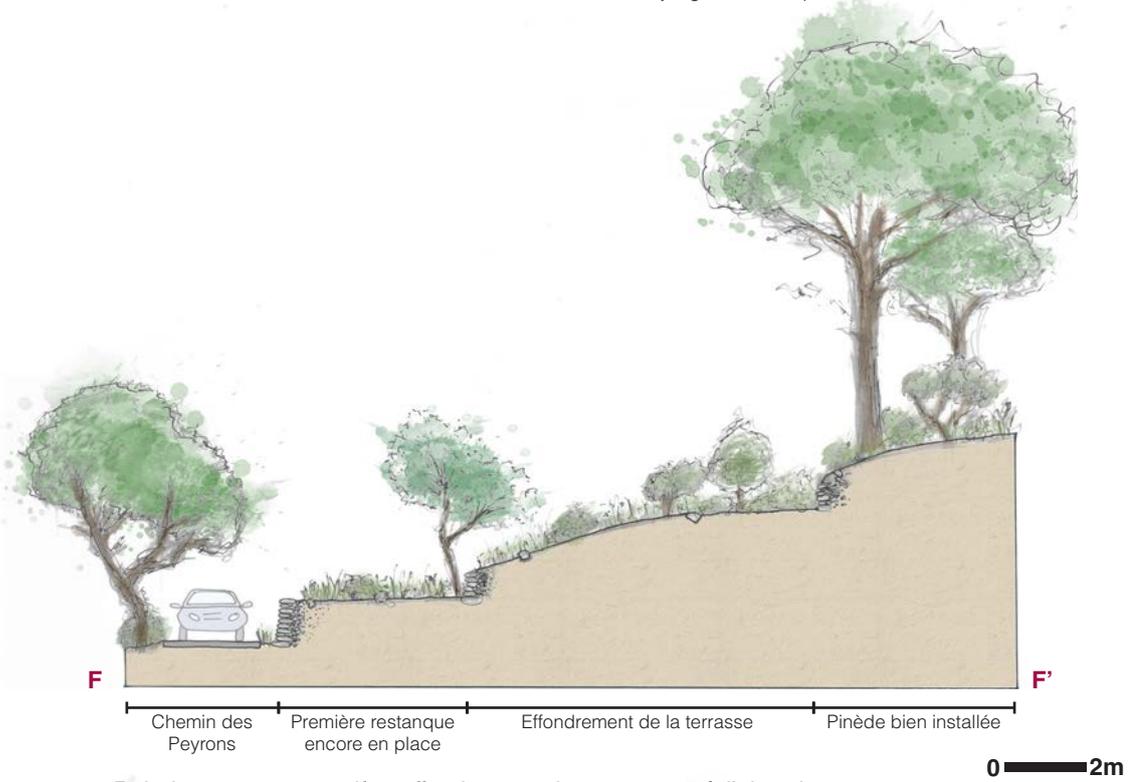
Étude cadastrale du Canebas : un abandon progressif des restanques



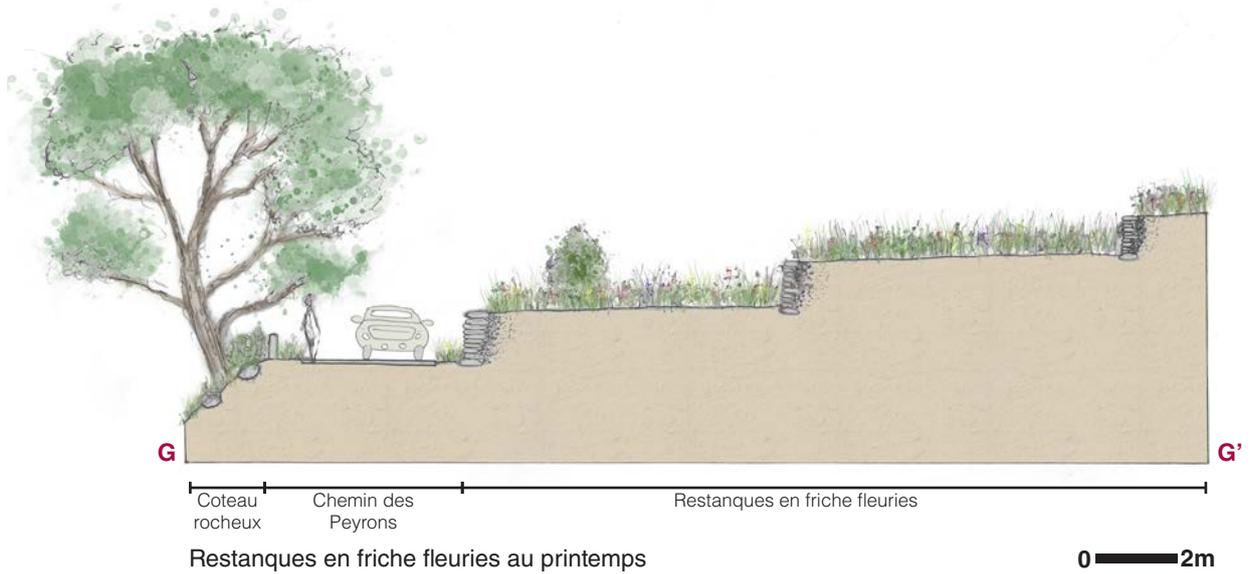
1. Restanques reboisées



2. Paysage de restanques en friche



Reboisement progressif et effondrement de restanques à l'abandon



Restanques en friche fleuries au printemps

Un blocage du foncier dans l'espoir d'urbaniser

Cet enrichissement progressif des terres est bien sûr lié à la déprise agricole, bien que ce ne soit pas la seule cause. En effet, de nombreux agriculteurs retraités ou autres propriétaires de terres au Canebas sont aujourd'hui dans l'attente de voir leurs terres devenir constructibles. Rappelons que le prix d'une terre urbanisable vaut 10 fois plus qu'une terre non urbanisable⁷. On comprend alors l'intérêt de ces propriétaires de terre d'attendre que l'urbanisation se débloque. De ce fait, beaucoup de parcelles qui pourraient être cultivables ne le sont pas car les propriétaires bloquent leur vente à des agriculteurs potentiellement intéressés. Il est aussi possible de simplement les louer ces terres à des agriculteurs et là encore les propriétaires sont rarement intéressés. Les baux traditionnels sont souvent signés pour plusieurs dizaines d'années avec l'exploitant. C'est déjà un premier frein pour le propriétaire qui doit s'engager sur le long terme. Ensuite le coût de revient d'environ 200 euros/an, tota-

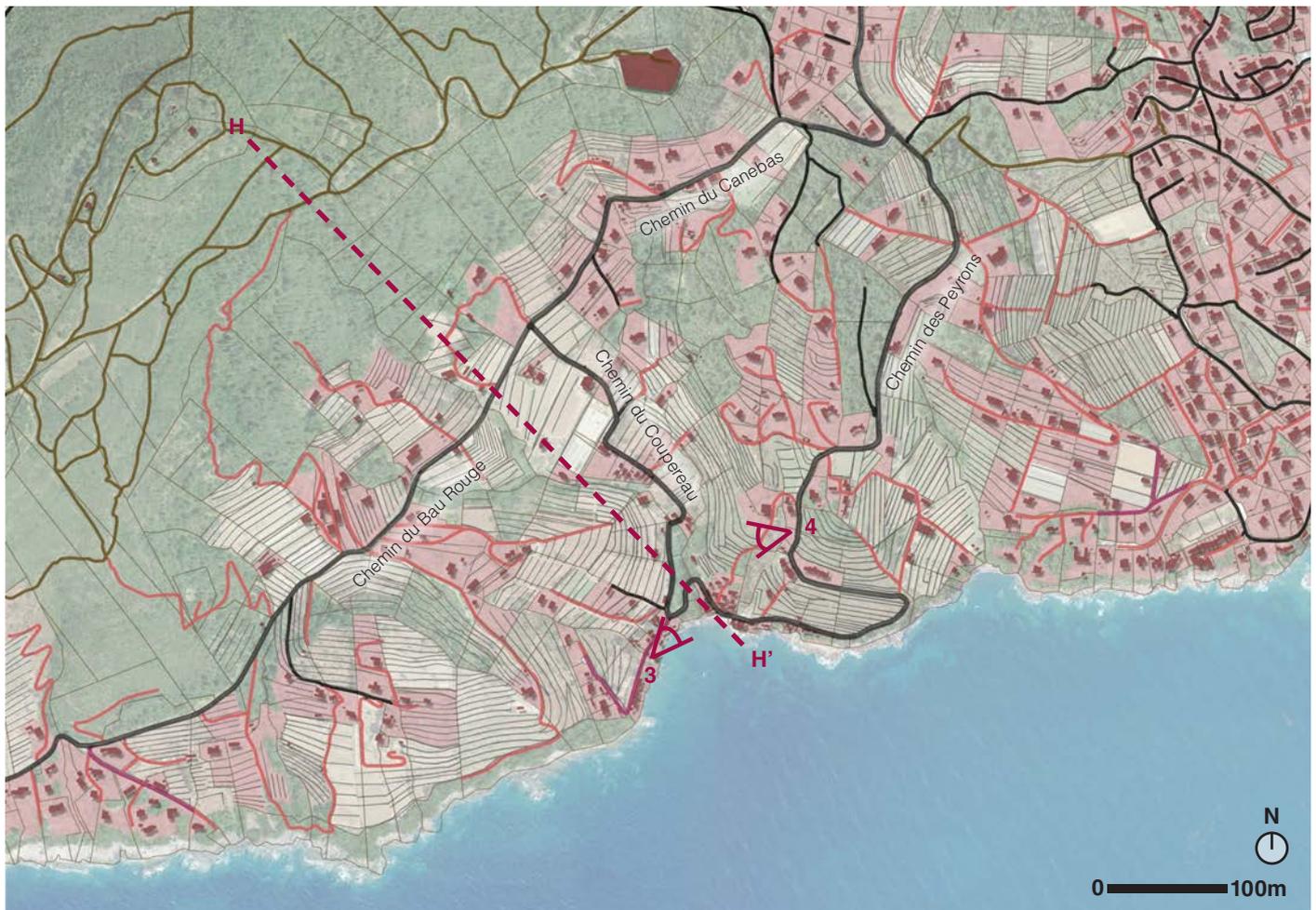
7. Guichard Jean-Paul, Seguret Christian, Prats Yves (1983). *Que faire des espaces naturels méditerranéens ?*, éd. Serre, p. 94-95.

lement superficiel, n'encourage pas les propriétaires à louer. Ce fonctionnement n'est donc pas intéressant pour le propriétaire qui préfère souvent garder ses terres sans être « embêté ». Pour résoudre ce problème, la SAFER a mis en place des baux courts de 5/6 ans pour la location de petites parcelles afin d'inciter les propriétaires à louer davantage leurs terres. Pour le moment il n'existerait pas de cas de ce genre au Canebas. Pourtant ce nouveau type de bail semblerait intéressant pour relancer l'agriculture sur quelques parcelles.⁸

Un étalement urbain visible au Canebas

Certains anciens agriculteurs, ou propriétaires fonciers, ont toutefois eu l'occasion de vendre leurs parcelles au prix d'or d'une terre constructible mais cela remonte aux années 1970-1990 principalement. Les nouveaux propriétaires se sont alors empressés de construire sur leur parcelle pour profiter du

8. Extrait de l'entretien avec **Dominique Bardin** directrice de l'association « Instants partagés » et **Jean-Bernard Simian**, producteur de spiruline (avril 2018)



Étude cadastrale du Canebas: un étalement urbain induisant une privatisation de l'espace

cadre préservé du Canebas ainsi que de la vue mer tant recherchée aujourd'hui. Cette urbanisation s'est donc faite au fur et à mesure, au gré des ventes de parcelles. Y ont été construites presque exclusivement des maisons individuelles de types villa. Ces propriétés sont souvent sur des grands terrains où ont été aménagés des jardins de plantes ornementales et très souvent des piscines. Au Canebas on trouve aussi une autre forme urbaine atypique qui est celle des cabanons du Coupereau. Ces petites constructions légères datent du début du 20^{ème} siècle, époque où la classe ouvrière aimait se retrouver l'été ou les week-end en bord de mer pour des moments de détente. C'est un des deux sites de cabanons de Carqueiranne, le deuxième étant le Cabro situé plus à l'est vers Hyères. Le Coupereau est un petit patrimoine architectural qui doit être préservé. Pourtant beaucoup de ces cabanons se sont peu à peu transformés en constructions en dur pour en faire de vraies habitations.

Ainsi l'urbanisation du Canebas s'est faite de manière aléatoire sans projet d'ensemble cohérent pour arriver à un paysage mité d'habitations apparaissant en pointillé sur l'ensemble du site. Malgré tout, le Canebas reste un des quartiers les moins urbanisés à Carqueiranne, ce qui en fait toujours sa force et sa qualité.



3. Les cabanons du Coupereau

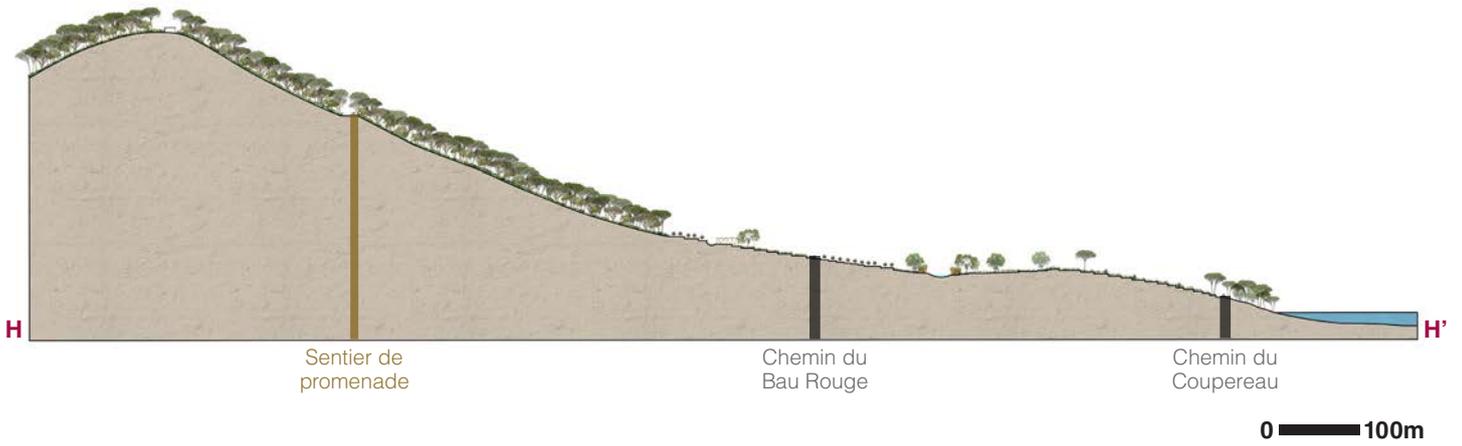
Une urbanisation induisant une privatisation

Cette urbanisation induit une privatisation de l'espace. Lorsque les propriétaires ont construit, ils se sont empressés de clôturer leur parcelles. La plupart des chemins d'accès aménagés sur des propriétés sont aujourd'hui grillagés ou marqués à l'entrée par un panneau « propriété privée ». Pourtant plusieurs de ces chemins ne rentrent pas dans les jardins et donnent simplement accès à plusieurs maisons. Certaines de ces voies gagneraient alors à être ouvertes car ils reconnectent le site au littoral et au massif de la Colle Noire qui aujourd'hui sont peu, voire pas du tout, accessibles par les visiteurs depuis le Canebas.

En observant les chemins publics sur le Canebas, le constat est immédiat : il n'existe que deux routes. Il y a tout d'abord le chemin du Canebas connectant le site au centre de Carqueiranne et qui devient ensuite le chemin du Bau Rouge qui traverse le site en balcon et se prolonge ainsi jusqu'à la mine de Cap Garonne au Pradet. Le chemin du Bau Rouge est en sens unique de Carqueiranne au Pradet excepté pour les riverains, la route étant très étroite par endroits, cette réglementation limite sa fréquentation. La deuxième route est celle du chemin des Peyrons qui se connecte au chemin du Canebas et descend jusqu'à la plage du Coupereau. Cette route remonte ensuite jusqu'au chemin du Bau Rouge par le chemin du Coupereau. Aujourd'hui c'est le seul accès au littoral sur le Canebas. En se baladant dans le Canebas, le piéton se trouve donc limité à se promener sur ces deux seules routes.



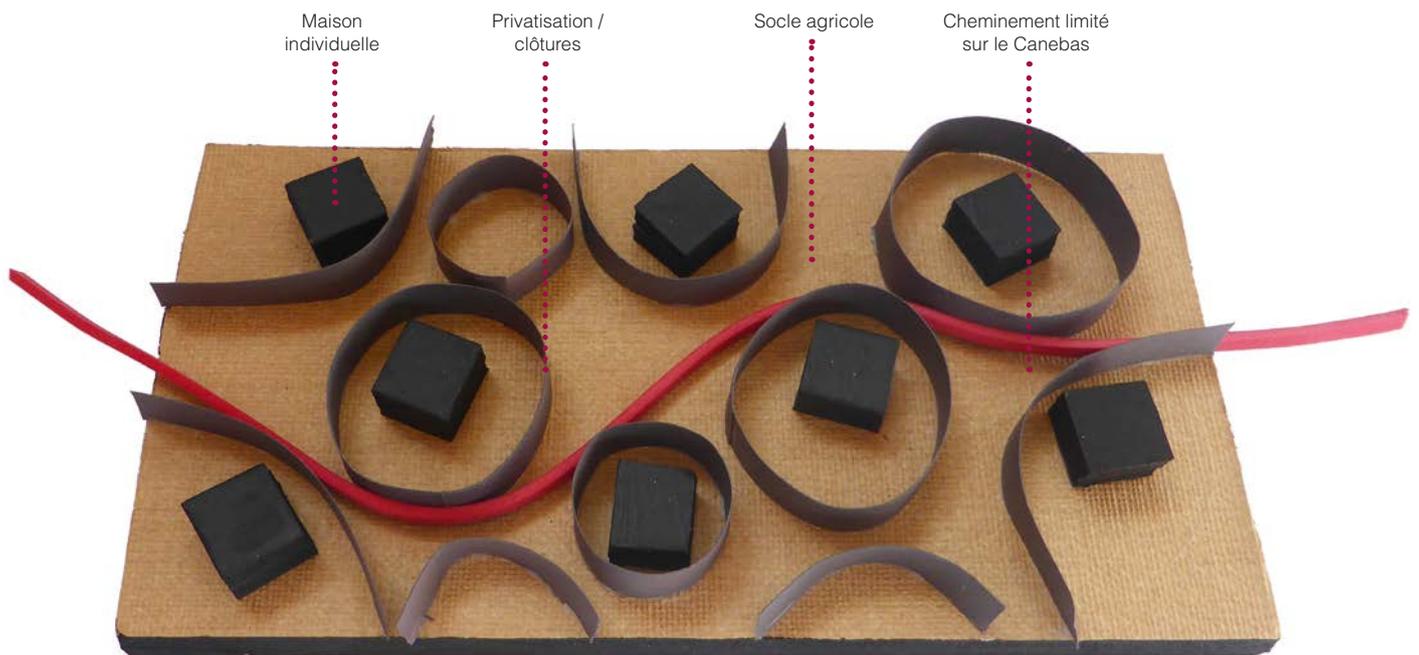
4. Vue sur le versant est de la « butte agricole » : un mitage du paysage agricole du Canebas



Une limitation des accès à la mer et à la Colle Noire depuis le Canebas liée à la privatisation du site



La privatisation de l'espace matérialisée par des panneaux et des barrières



Schématisme de l'urbanisation au Canebas: le mitage de l'espace par des habitations éparses sur des terrains clôturés limitant l'espace commun et les possibilités de cheminement (maquette de principe, sans échelle, carton et papiers divers)

Un futur PLU qui préserverait le Canebas⁹

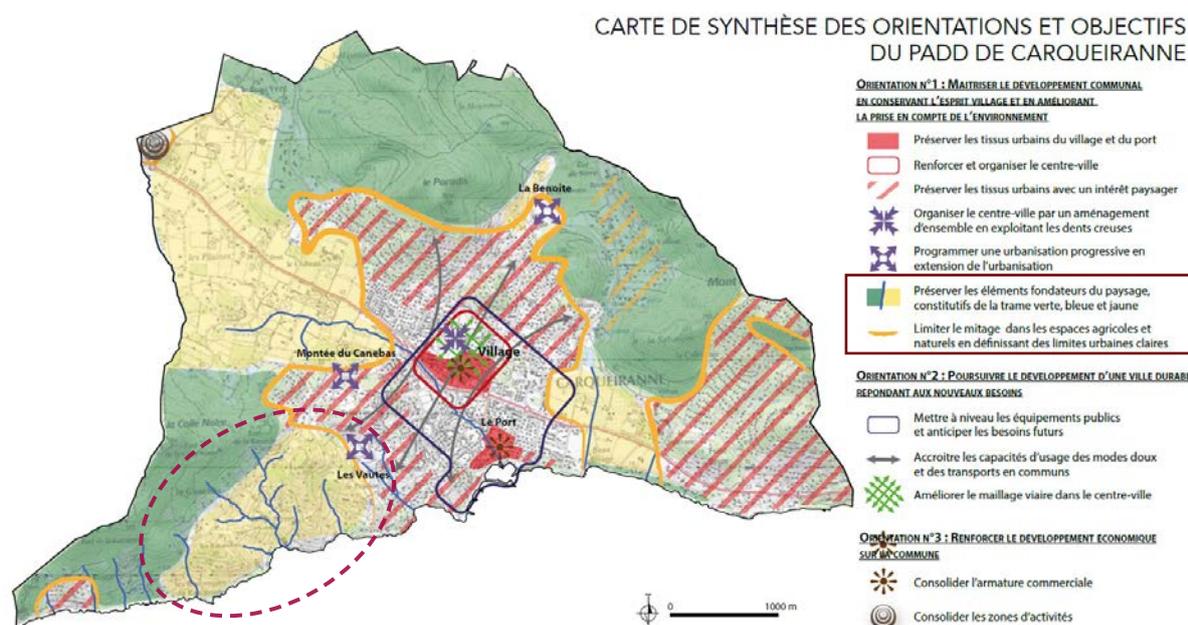
Mais alors, suite à cette analyse, comment va évoluer le site les prochaines années avec la pression foncière toujours plus forte? D'autant plus que Carqueiranne doit construire 900 logements sociaux d'ici 2025 afin de rentrer dans le quota de la loi SRU. Pour mieux comprendre les intentions de la commune tournons nous vers son PLU. Ce document d'urbanisme n'a pas encore été validé, la commune ayant estimé que son POS était suffisant comme document d'urbanisme. Carqueiranne a donc attendu que la loi exige la mise en place du PLU pour le réaliser. Un premier document de transposition du POS en PLU a été présenté en conseil municipal en juillet 2017. Ce document comprenait le plan d'ensemble, le PADD et plusieurs OAP prévoyant la création de logements sociaux sur trois sites dont un dans la montée du Canebas. Le document a été envoyé en octobre 2017 pour être validé par les administrations supérieures. En parallèle, Carqueiranne prévoyait de réaliser un deuxième PLU qui se voulait plus prospectif avec une plus grande visée dans le temps. En décembre 2017 le passage de TPM en métropole a été voté à compter du 1^{er} janvier 2018 entraînant le passage de la compétence urbanisme à la métropole. La métropole a tout de même laissé une année supplémentaire aux communes pour gérer cette compétence. Carqueiranne devant élaborer ses deux PLU avant fin 2018, elle a décidé de ne plus faire qu'un seul document réunissant l'ensemble des deux contenus. La commune tient absolument à sortir son propre document avant que sa compétence urbanisme ne passe à la métropole. Les premières données du PLU ont été publiées à travers une exposition. Certains documents sont téléchargeables sur internet et la commune a lancé une enquête publique afin de faire des modifications si nécessaire. Le PLU devrait être voté durant l'été 2018 pour être ensuite envoyé à la validation et ainsi avoir

9. Extrait de l'entretien avec **Damien Henry**, adjoint à l'urbanisme à la mairie de Carqueiranne (juin 2018)

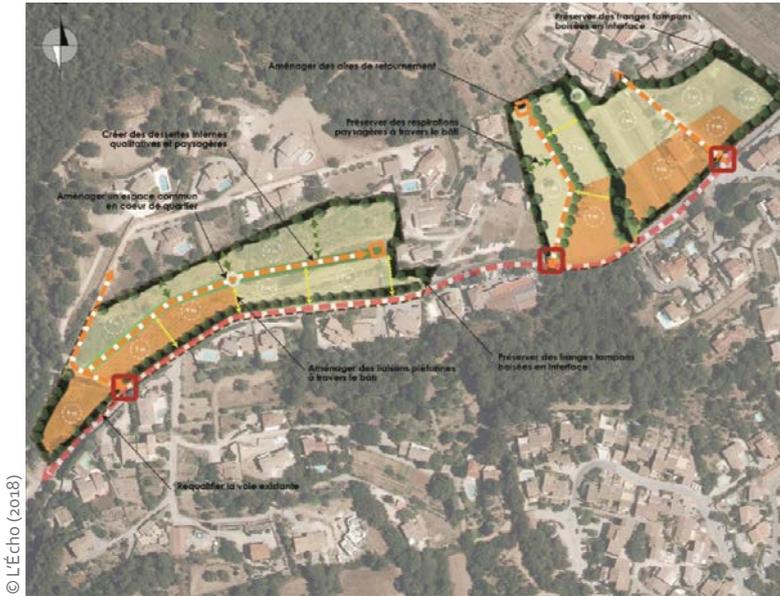
un PLU dans les règles avant 2019.

Aujourd'hui la commune est donc sans vrai document d'urbanisme puisque le POS est caduque depuis 2016 par la loi Alur et que le PLU n'a pas encore été validé. Dans ce cas assez atypique c'est le RNU (Règlement National d'Urbanisme) qui prend le relais. Pour M. Henry, adjoint à l'urbanisme de la mairie de Carqueiranne, ce document est très protecteur et peu contraignant car il ne donne que quelques règles de bon sens pour urbaniser. Le RNU permettrait donc de limiter l'urbanisation du Canebas en dehors de ce cœur urbain.

Lorsque l'on regarde le zonage du potentiel futur PLU de Carqueiranne, le Canebas est en zone A, soit agricole et ses zones boisées sont toutes en espaces boisés classés. La zone urbaine s'arrête à l'est au quartier du Pradon et au nord au chemin du Canebas. C'est dans cette dernière zone que des logements sociaux devraient être construits sur une parcelle de restanques en friche. Pour le reste M. Henry assure que le site du Canebas côté mer n'est absolument pas menacé par l'urbanisation du fait qu'on soit sur des zones agricoles, boisées et en bande littorale. Pourtant on peut se demander pourquoi les parcelles agricoles du Canebas ne sont pas passées en ZAP (Zones Agricoles Protégées).



Le PADD de Carqueiranne : une volonté de préserver le Canebas en site agricole tout en limitant son mitage

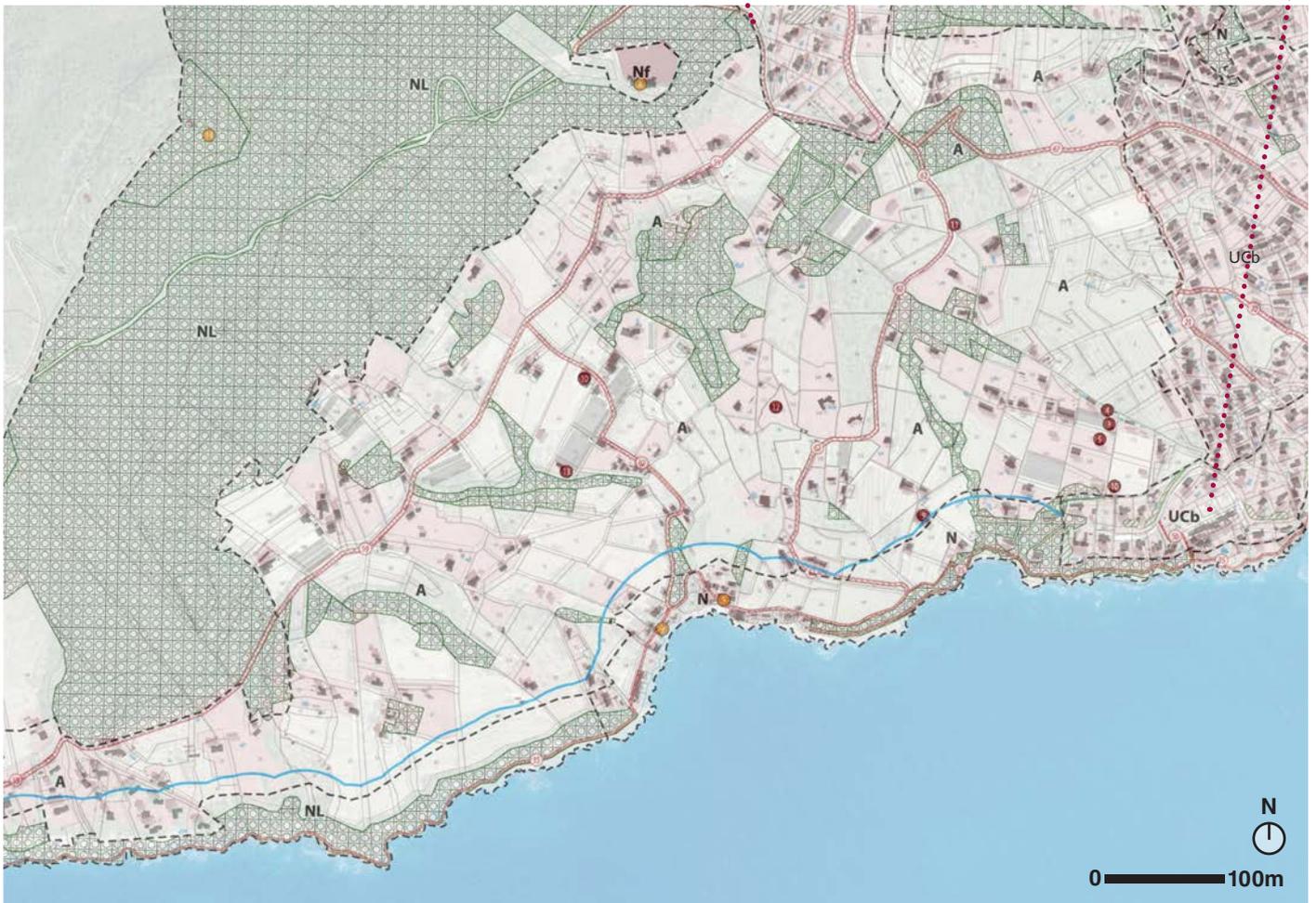


© L'Écho (2018)

OAP de logements sociaux dans la montée du Canebas



Des permis de construire déposés récemment au Pradon



- NL** Zone naturelle au titre de la Loi littoral
- A** Zone agricole
- UCb** Zone urbaine à dominante d'habitat de faible hauteur

Zonage du PLU proposé par Carqueiranne mais pas encore validé : le Canebas classé en espace agricole

Quel avenir possible pour le Canebas?

Aujourd'hui le Canebas est un paysage agricole menacé. La première menace est celle de la crise qui a fortement impacté l'activité horticole toujours dominante au Canebas. De ce fait de nombreuses restanques sont aujourd'hui laissées à l'abandon et peu à peu s'effondrent tout en se reboisant. Là encore un autre problème se pose, celui du risque incendie très présent au Canebas avec le massif de la Colle Noire limitrophe. Enfin il y a le problème de l'urbanisation qui a commencé à miter le paysage du Canebas à la fin du 20^{ème} siècle. Cet étalement urbain devrait être totalement stoppé sur le site grâce au futur PLU.

Mais alors quel avenir possible pour le Canebas? Nous pouvons imaginer deux scénarios catastrophe pour l'évolution du site. Tout d'abord, si la déprise agricole continue et que l'on ne fait rien, tous les agriculteurs vont finir par partir et abandonner leurs terres. De même si ces terres plus cultivées ne sont pas entretenues elles vont se faire envahir par le massif de la Colle Noire. Le Canebas finira donc par ressembler à une immense forêt.

Autre scénario catastrophe, on sait que Carqueiranne doit construire 900 logements sociaux ces prochaines années. Le Canebas est actuellement un des quartiers les moins urbanisés de la commune, offrant du foncier pour construire. On pourrait alors autoriser la construction afin de palier au manque de logements. Le Canebas passerait alors d'un quartier agricole à un quartier résidentiel.

Dans ces deux scénarios catastrophes, représentés ci-contre, on observe la disparition totale du paysage de restanques. Ce sont bien ces terrasses qui sont précieuses pour le maintien du site d'un point de vue esthétique mais aussi écologique et technique. Il est donc devenu indispensable de proposer un projet d'ensemble cohérent afin de préserver au mieux ce paysage remarquable de restanques.

Quel projet viable, économiquement et fonctionnellement, peut-on proposer pour préserver et redynamiser les vestiges du paysage de restanques du Canebas?

Etat actuel : le Canebas un paysage en pleine mutation



Scénario 1: abandon total des restanques évoluant vers un reboisement du site



Scénario 2: urbanisation totale du site en maisons individuelles sur les anciennes restanques cultivées



Deux scénarios catastrophes pour le devenir du Canebas : la disparition des restanques en culture enlève toute la qualité paysagère du site (photomontage)



IV. PENSER UN PROJET D'ENSEMBLE POUR LE DEVENIR DU DU CANEBAS



1. AFFIRMER L'ATTRACTIVITÉ DU SITE RAYONNANT À GRANDE ÉCHELLE



Carte de stratégie à l'échelle de la métropole



2. PRÉSERVER ET VALORISER LE MASSIF DE LA COLLE NOIRE

Le Canebas doit ensuite se penser comme une partie d'un tout : la colline de la Colle Noire. Cette colline, par son massif remarquable, ses points de vues, son patrimoine et ses sentiers de promenades, est un lieu unique très attractif qu'il faut préserver. Pour ce faire, il faut tout d'abord mettre en place une zone tampon agricole ceinturant le massif afin de limiter la fermeture des espaces et la propagation des feux. Toujours dans une idée de préserver on peut imaginer que d'ici plusieurs années le Conservatoire du littoral soit propriétaire de l'ensemble du massif en ayant racheté les parcelles côté Carqueiranne. Cela permettrait d'avoir une gestion d'ensemble du site et de le rendre entièrement accessible. Ensuite il faut penser à valoriser le patrimoine de la colline. Cela passe par la création d'un

parcours patrimonial qui connecterait l'ensemble des forts, de Carqueiranne au Pradet. On peut imaginer qu'à terme ces forts puissent être ouverts au public plus régulièrement afin de permettre à tous de s'approprier ce patrimoine militaire unique. De plus chaque fort, se trouvant sur des points stratégiques, offre des vues remarquables sur le grand paysage ainsi que sur le Canebas et valorise donc ce site. Enfin, bien que le massif soit en bord de mer, les connexions avec le littoral sont aujourd'hui peu facilitées, surtout côté Canebas. Cette interconnexion gagnerait donc à être facilitée tout en valorisant le site du Canebas.



Carte de stratégie à l'échelle de la colline de la Colle Noire



Préserver la plaine agricole
et l'affirmer comme porte
d'entrée de Carqueiranne

Label AOC au
Pradet à valoriser

Préserver le massif par
acquisition totale du
Conservatoire du littoral

Fort de la
Bayarde

Créer un parcours du patrimoine et
ouvrir les forts au public

Eglise

Ancienne
gare

Densifier
le centre

Port des
Salettes

Plage Peno

Valoriser le paysage de
restanques du Canebas

Limiter l'étalement urbain

Plage du
Pradon

Plage des
Maillets bleus

Interconnexion des identités
agricoles et balnéaires

Plage du
Coupereau

Créer un
sentier sous-marin

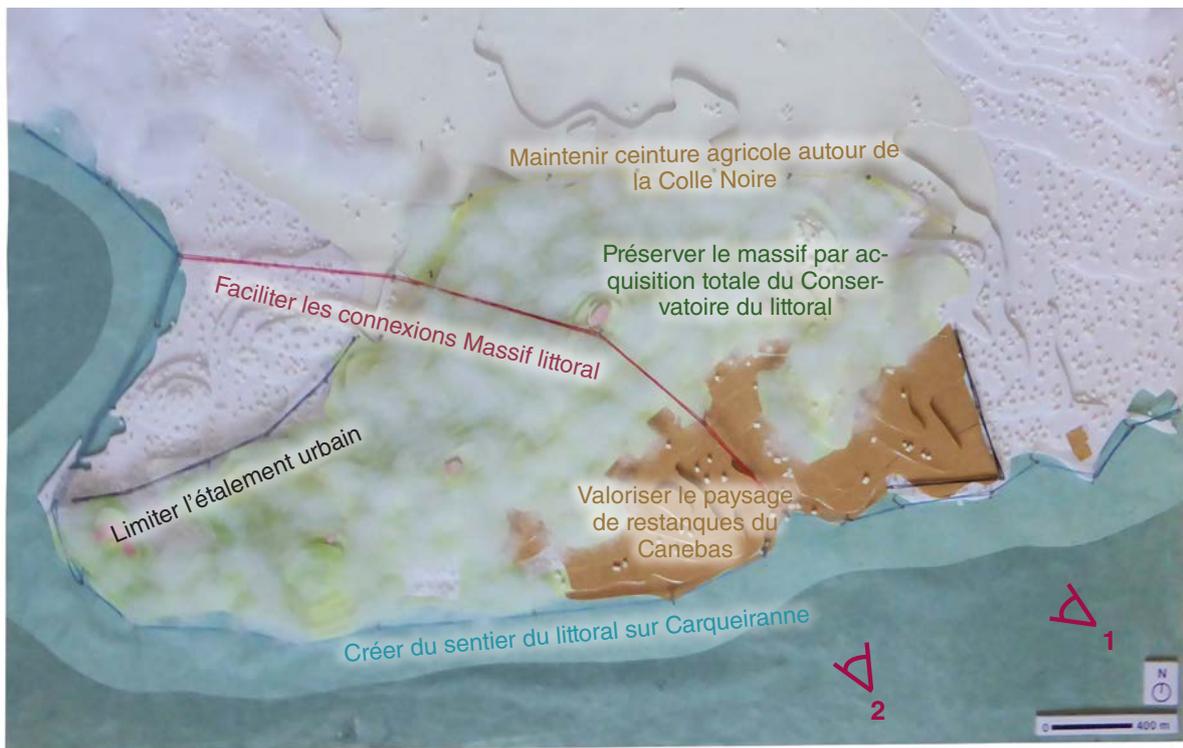
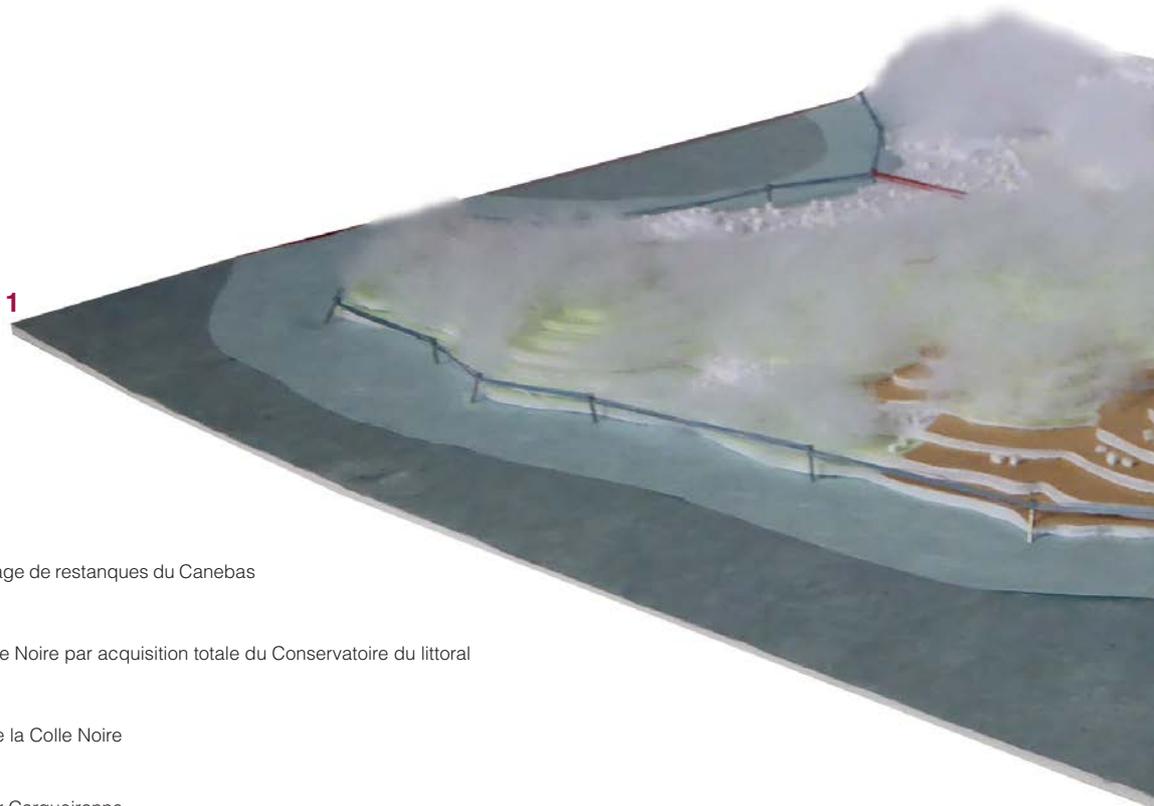


SOCLE

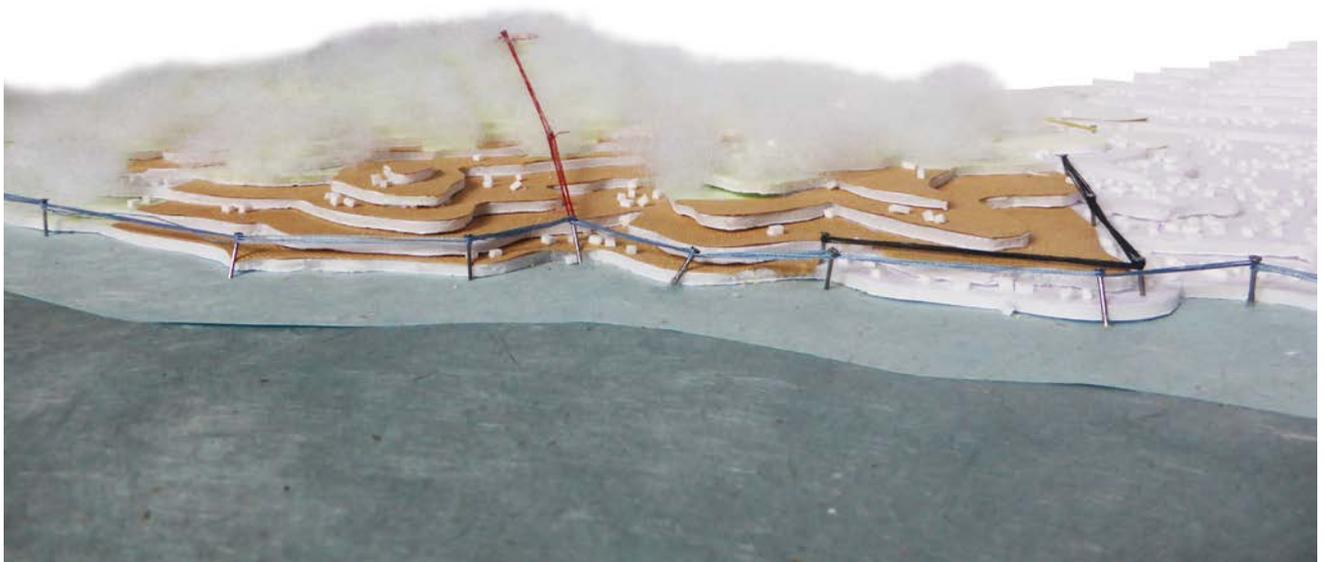
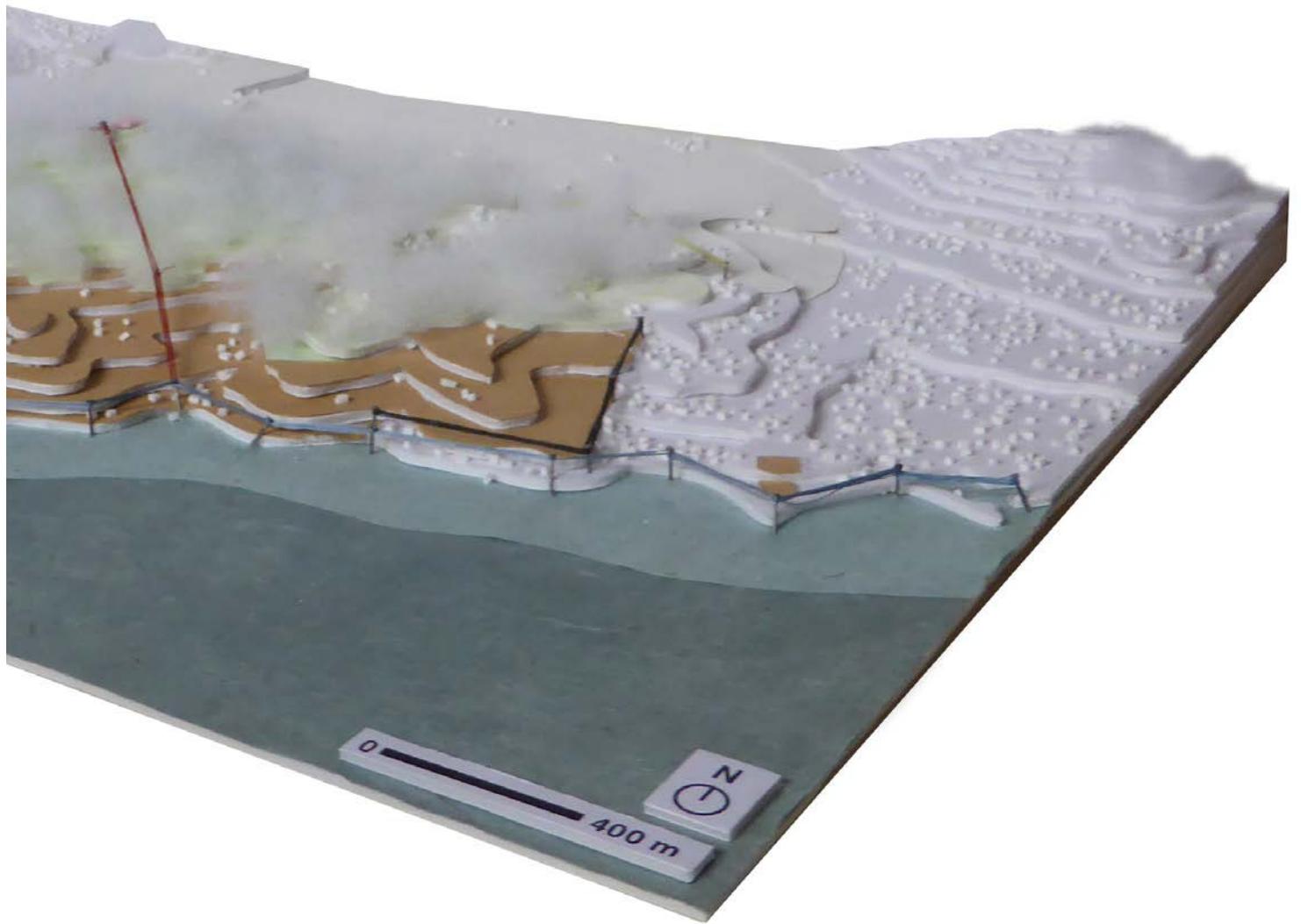
-  Bâti
-  Agriculture
-  Boisement

STRATÉGIE

-  Valoriser et maintenir le paysage de restanques du Canebas
-  Préserver le massif de la Colle Noire par acquisition totale du Conservatoire du littoral
-  Valoriser le patrimoine bâti de la Colle Noire
-  Créer un sentier du littoral sur Carqueiranne
-  Faciliter les connexions entre massif et littoral
-  Limiter l'étalement urbain
-  Maintenir une ceinture agricole autour du massif de la Colle Noire



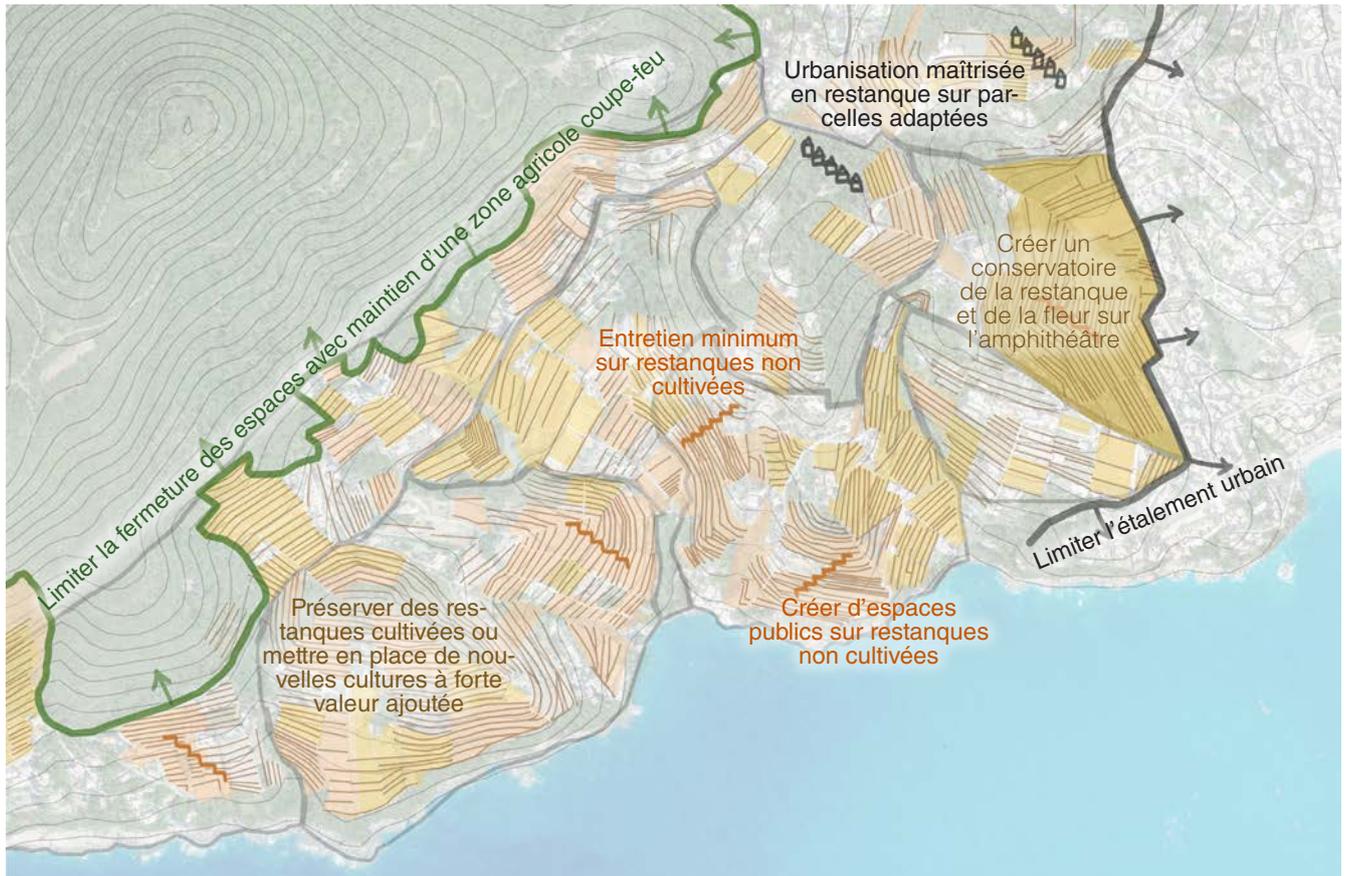
Maquette de stratégie à l'échelle de la Colle Noire au 8000^e (carton plume, kapok, mousse, ficelle, clous et papiers divers)



2

3. RÉVÉLER LE SITE DU CANEBAS

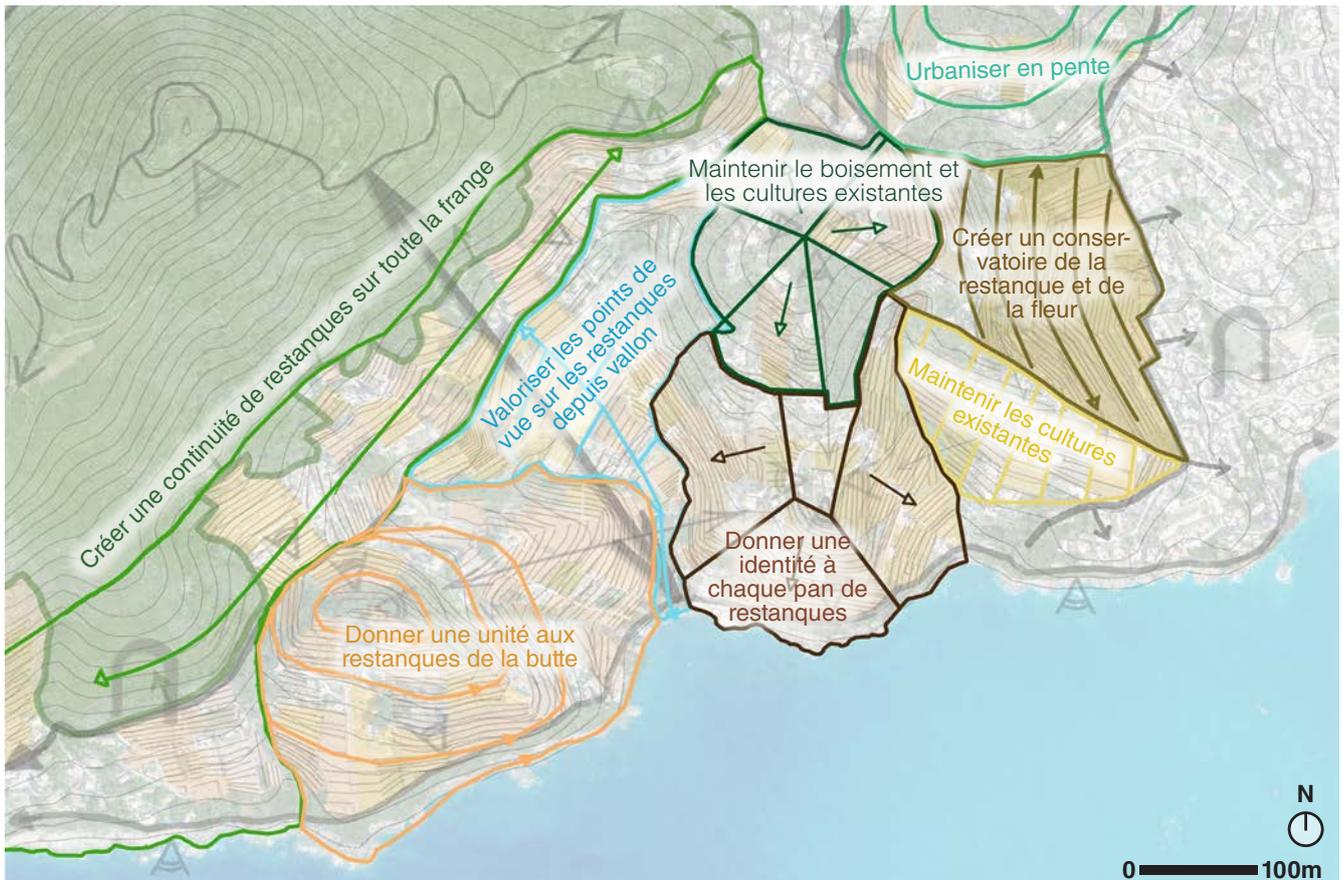
Valoriser et redynamiser les restanques



Faciliter la circulation sur l'ensemble du site



Affirmer les différentes entités paysagères du Canebas



A l'échelle du Canebas les stratégies d'intervention peuvent se résumer en trois grands points.

En premier lieu, il faut valoriser et redynamiser les restanques du Canebas. Pour cela, il faut protéger les terrasses restantes des deux phénomènes qui les menacent aujourd'hui de disparaître. Il y a d'abord le problème de la fermeture des espaces liée à l'enfrichement de parcelles abandonnées qui accentue le risque incendie du massif. Pour y remédier il faut mettre en place une zone agricole coupe-feu en limite de la Colle Noire. A l'est, la seconde menace est celle de l'étalement urbain qui commence à envahir le Canebas. Il faut donc limiter cette urbanisation en marquant de façon nette et affirmée l'entrée principale sur le site. Cela passe par la création d'un lieu de représentation et de pédagogie qui incite ensuite les visiteurs à se promener dans l'ensemble du Canebas. Toujours concernant l'urbanisation, on peut aussi penser que certaines parcelles, ne présentant pas de potentiel agricole intéressant, puissent être urbanisées. Toutefois, cette urbanisation doit se faire de manière maîtrisée et intégrée. Mais l'intérêt sur ce site reste avant tout de préserver au maximum les restanques existantes. Les terrasses aujourd'hui cultivées, doivent le rester avec la production déjà mise en place, si celle-ci est satisfaisante pour l'agriculteur. Pour les autres parcelles au potentiel agricole, on implante de nouvelles cultures à forte valeur ajoutée. Cependant, on ne peut pas imaginer que tout le Canebas

redeviendra cultivé demain. Ainsi, certaines restanques seront maintenues non cultivées tout en étant entretenues au minimum. Ces parcelles pourraient être appropriables par les habitants, les visiteurs pour devenir des espaces publics.

La seconde stratégie consiste à faciliter la circulation sur l'ensemble du site. Pour cela il s'agit d'affirmer des portes d'entrées du Canebas à ses trois extrémités : nord, est et ouest. Il faut ensuite aménager des accès principaux. Le chemin du Bau Rouge, traversant le Canebas en balcon d'est en ouest, doit devenir une promenade accessible pour tous. Un sentier du littoral doit être aménagé afin de reconnecter le Canebas aux plages de Carqueiranne et ainsi donner plus de lisibilité aux restanques. Il faut aussi ouvrir des accès transversaux massif-mer, aujourd'hui existants mais privatisés. Enfin, des cheminements secondaires sont à penser afin de faciliter l'accès d'une entité paysagère à l'autre, celles-ci étant souvent séparées par des cours d'eau infranchissables.

Pour finir, il faut affirmer les différentes entités paysagères relevées précédemment. Pour cela, les différentes formes prises par les restanques sur chacune de ces entités doivent être valorisées. Il faut que chaque butte, vallon, versant, ait son identité propre bien identifiable par ses usages, ses ambiances, mais que l'ensemble fasse corps et valorise le site du Canebas.

An aerial photograph of a coastal agricultural landscape. The foreground is dominated by lush green vegetation, likely olive trees. In the middle ground, there are terraced agricultural fields, some of which appear to be planted with crops like corn or similar grains. A small village with several buildings is visible in the center. The background shows a hazy coastline with a blue sea under a bright sky. The text 'V. LE CANEBAS, UN PAYSAGE AGRICOLE RETROUVÉ' is overlaid in a dark brown, serif font on the left side of the image.

V. LE CANEBAS, UN PAYSAGE AGRICOLE RETROUVÉ



1. UN PARC AGRICOLE LABORATOIRE



Plan masse du projet : des restanques requalifiées et unifiées par de nouveaux usages et de nouvelles cultures



- | | | | | | | |
|--|--|--|---|--|---|---|
|  ESPACES BOISÉS |  Massif de la Colle Noire |  Restanques boisées |  Végétation halophile |  Ripisylve et cours d'eau | | |
|  RESTANQUES NON CULTIVÉES |  Restanques non cultivées avec entretien minimum |  Restanques en jardins partagés |  Restanques placette |  Aire de stationnement |  Bâti existant |  Nouveau bâti inséré dans la pente |
|  RESTANQUES CULTIVÉES |  Cultures arboricoles (méditerranéennes, fruitiers oubliés et agrumes...) |  Cultures "strate moyenne" maïs, chanvre et câprier |  Cultures "strate basse" (maraîchage, plantes aromatiques et médicinales, safran...) |  Culture sous serre | | |

Les contraintes de remise en culture du Canebas

Le projet de réaménagement du Canebas a pour grande ambition d'en faire un paysage agricole retrouvé. La première opération à mettre en place sur le site est donc de maintenir les productions existantes et pérennes, tout en remettant en culture certaines parcelles aujourd'hui en friche. Toutefois, on assiste aujourd'hui à une forte rétention du foncier par des propriétaires de terres qui attendent patiemment que leurs parcelles deviennent constructibles. Cela empêche des agriculteurs intéressés de venir s'installer au Canebas. Pour pallier ce premier problème, on peut envisager de faire une campagne de sensibilisation envers les propriétaires de terres. On pourrait alors leur expliquer que leurs terrains ne seront jamais constructibles et qu'il est dans leur intérêt, comme dans celui de tous, de louer, ou vendre leurs parcelles à des agriculteurs qui pourront ainsi s'installer au Canebas. On peut aussi imaginer que, dans un souci de bien commun, certaines parcelles soient négociées ou bien expropriées par des organismes publics qui en deviendraient alors propriétaires. On peut tout d'abord penser à Carqueiranne qui viendrait préserver ses terres agricoles, vestiges du développement de la commune. Le Conservatoire du littoral pourrait aussi racheter des terres au Canebas. Cet organisme est déjà proprié-

taire de parcelles sur la Colle Noire. Il pourrait alors étendre sa zone d'acquisition jusqu'à la mer pour avoir une gestion d'ensemble de la colline. Dans ces deux cas, les propriétaires publics loueraient les parcelles pour des prix modiques à des agriculteurs. Carqueiranne pourrait également verser un salaire à des agriculteurs comme employés de la mairie qui travailleraient sur les restanques.

Après cette première contrainte administrative, il faut ensuite penser ce paysage agricole dans son ensemble. Pour cela, différentes contraintes sont importantes à prendre en compte. Il y a bien entendu une contrainte économique, avec la volonté de faire une agriculture viable et rentable, une contrainte agricole avec l'idée d'implanter des cultures adaptées, et enfin, et du point de vue du paysagiste, de penser aux contraintes paysagères afin que cette agriculture vienne souligner et révéler ce site initialement agricole. Toutefois, les propositions agricoles présentées ici restent des pistes flexibles et adaptables par chaque agriculteur et sur chacune de ses parcelles. Il ne s'agit pas de proposer quelque chose de fini et figé mais plutôt d'avoir une vision d'ensemble afin d'arriver à un site que nous pourrions définir comme étant un parc agricole laboratoire évolutif.



Bâti
 Boisement
 Arboriculture
 Cultures « strate moyenne et basse »
 Parcelles non cultivées
 Chemin du Bau Rouge, axe majeur
 Sentier du littoral
 Routes secondaires

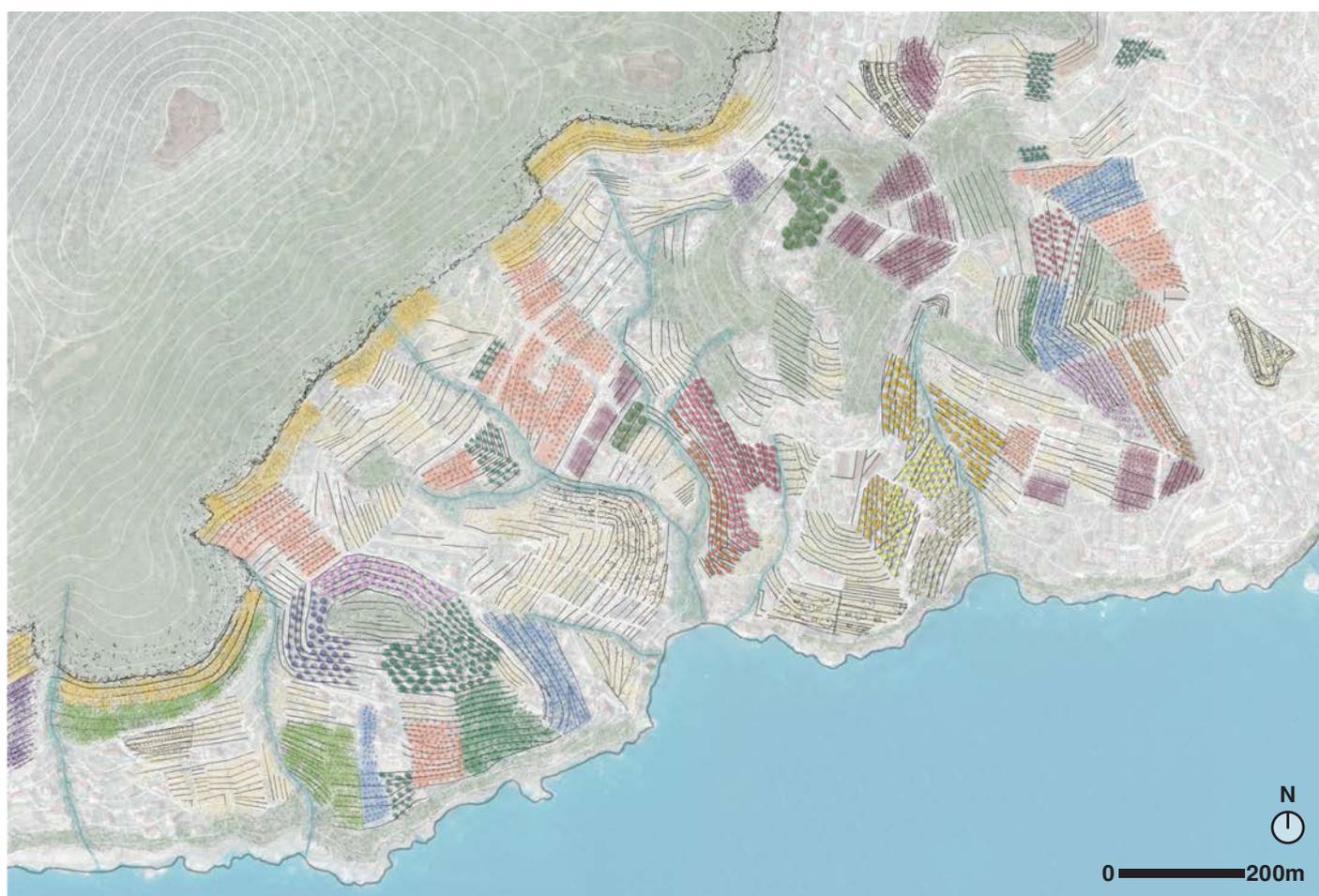
Maquette au 4000^e de la requalification des restanques et des axes structurants du Canebas (carton plume, kapok, mousse, ficelle, clous, papiers divers, bois, boulgour et paille)

Les parcelles recultivées ou maintenues en culture ont été choisies suivant différents paramètres. Elles sont faciles d'accès, très visibles et sont, pour la plupart, peu pentues avec des restanques larges pour faciliter le passage de petites machines. Les parcelles ont aussi été choisies pour leur surface. Pour implanter de nouvelles cultures il faut répondre à au moins une demi SMI sachant que la SMI est le référentiel de viabilité économique d'exploitation fixé par la chambre d'agriculture. Ainsi chaque nouvelle culture implantée répond à cette surface minimale d'installation. Enfin les différents types de cultures ont été implantés de façon à, soit souligner la topographie, soit dégager les vues. A chaque fois les cultures viennent mettre en valeur les formes des différentes restanques du Canebas.

Les nouvelles cultures du Canebas

La palette de production agricole sur le Canebas a été repensée selon trois critères. Les cultures doivent d'abord être adaptées au climat méditerranéen et, dans la dynamique du réchauffement climatique, être peu demandeuses d'eau. Ces cultures, bien adaptées au sol et au site, ne doivent pas non plus être gourmandes en engrais et pesticide pour que les agriculteurs puissent s'orienter vers une exploitation biologique. Enfin, il est important de penser à des produits à forte valeur ajoutée afin que les agriculteurs puissent véritablement vivre de leur exploitation. Cette remise en culture n'est donc pas seulement esthétique mais doit aussi être économique! De ce fait l'horticulture, très gourmande en eau, en pesticide et peu rentable aujourd'hui, ne s'inscrit pas vraiment dans ces critères. Elle doit donc laisser place à de nouvelles productions plus adaptées.

Ces nouvelles cultures peuvent se regrouper en trois grandes catégories en fonction de leurs hauteurs.



Plan projet des restanques cultivées : une nouvelle agriculture viable, adaptée et paysagère

- L'arboriculture ou la culture de « strate haute »

Il y a tout d'abord l'arboriculture implantée principalement à deux endroits sur le site du Canebas. Sur la butte agricole, à l'ouest, est mise en place une culture d'arbres fruitiers méditerranéens traditionnels autour du sommet boisé. Cette couronne d'arbres fruitiers vient créer un étagement de cultures entre le sommet boisé, et les restanques en contre-bas cultivées de « strates basses ». Ici, on trouve déjà quelques oliviers et figuiers, vestiges d'une ancienne culture. Il suffit donc de replanter des sujets de ces deux types d'arbre ainsi que des amandiers pour mettre en place une vraie production arboricole sur 5ha, soit une-demi SMI.

Deux autres productions arboricoles sont implantées sur le triptyque de restanques. Sur le versant ouest du triptyque, composé de restanques en friche, on vient implanter une nouvelle culture au Canebas. Ici, des arbres de fruits oubliés vont couvrir l'ensemble du versant. L'arboriculture ne nécessitant pas de machine, il semble donc adapté de cultiver cette parcelle,

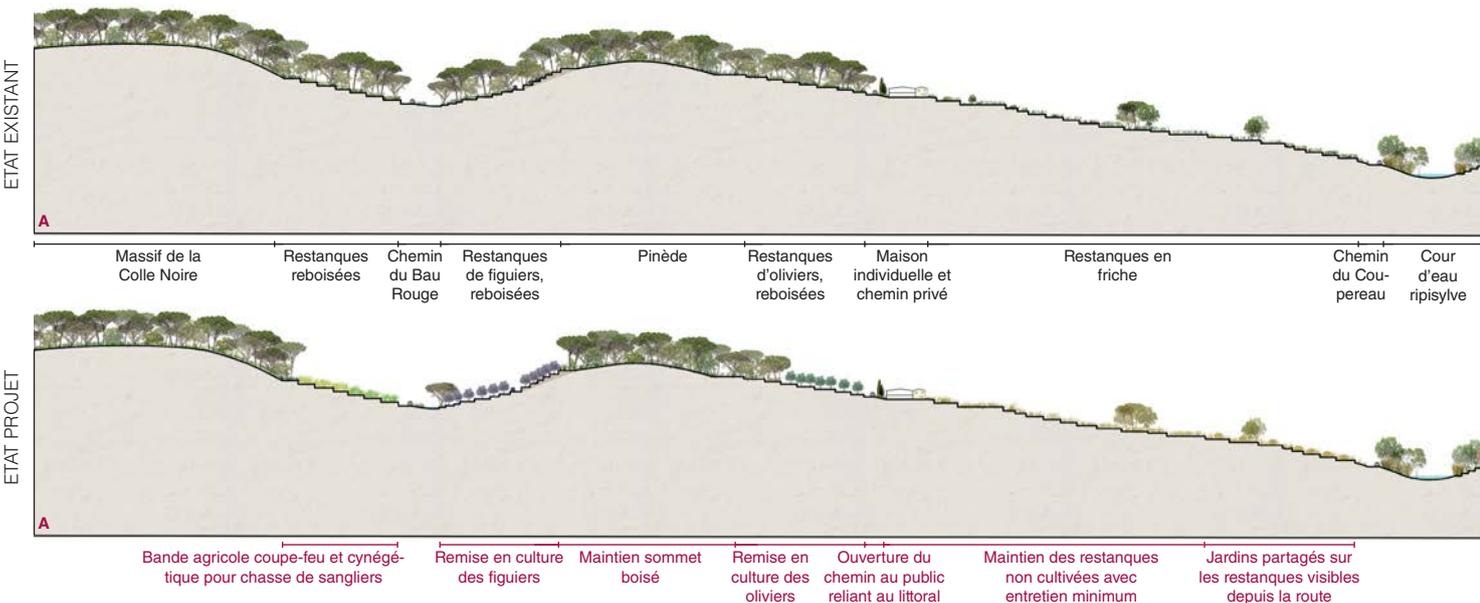
très abrupte et très visible dans le paysage du Canebas, avec des arbres fruitiers. L'implantation des arbres se fait de façon étagée, de manière à avoir une vision d'ensemble depuis le chemin des Peyrons en surplomb. Sur les parcelles les plus hautes, sont implantées des grenadiers, de 4m de haut, plus bas des jujubiers de 7m de haut et enfin sur les restanques les plus basses des plaqueminières de 10m de haut. En recultivant ce versant on obtient une-demi SMI de 4ha.

Sur le versant est du triptyque, actuellement cultivé d'arums par la famille Peyron, on vient implanter des agrumes. Cette production est pensée en prolongement de la culture de kumquat d'Amélie Paoli se trouvant de l'autre côté du cours d'eau, afin d'atteindre une-demi SMI de 4ha. Sur ce versant trois variétés d'agrumes sont cultivées. A l'instar du versant ouest, les arbres sont plantés de façon à avoir une culture étagée et visible dans son ensemble depuis le chemin des Peyrons en surplomb. On trouve sur les restanques les plus hautes des kumquat, de 3m de haut, puis sur celles du milieu des citronniers, de 4m de haut, et en contrebas des pamplemousse de 6m de haut.

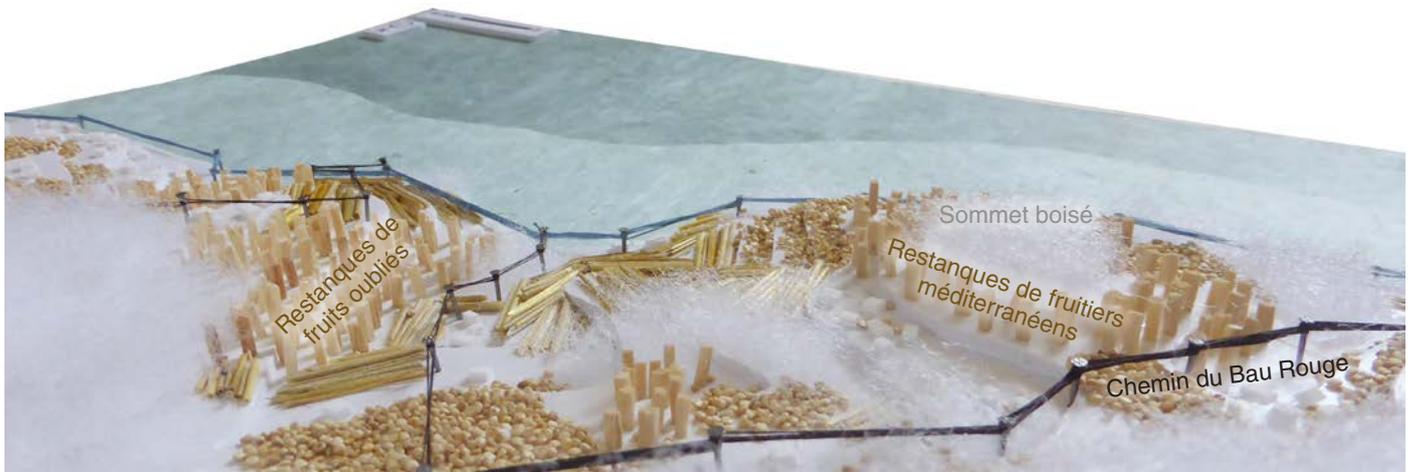


Les nouvelles cultures arboricoles du Canebas

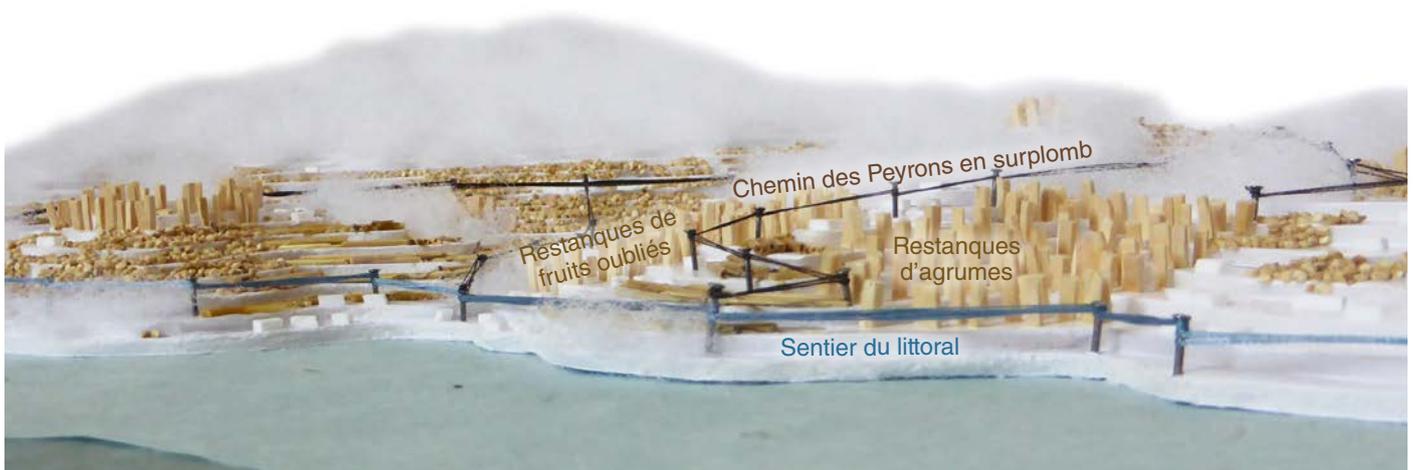
MÉDITERRANÉENS	 FIGUIER <i>Ficus carica</i> SMI : 10 ha	 AMANDIER <i>Prunus dulcis</i> SMI : 10 ha	 OLIVIER <i>Olea europaea</i> SMI : 10 ha
FRUITS OUBLIÉS	 GRENADE <i>Punica granatum</i> SMI : 8 ha	 JUJUBIER <i>Ziziphus jujuba</i> SMI : 8 ha	 PLAQUEMINIER <i>Diospyros kaki</i> SMI : 8 ha
AGRUMES	 KUMQUAT <i>Fortunella margarita</i> SMI : 8 ha	 CITRONNIER <i>Citrus</i> SMI : 8 ha	 PAMPLEMOUSSE <i>Citrus maxima</i> SMI : 8 ha



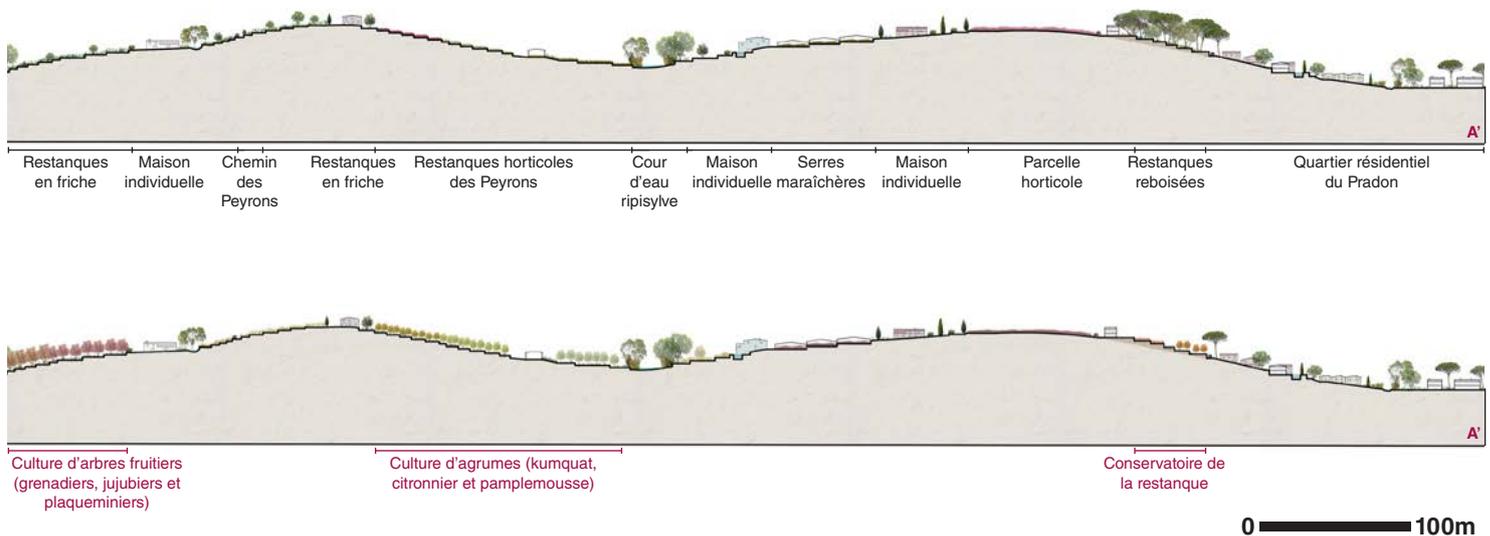
Une arboriculture étagée permettant de dégager les vues tout en soulignant la topographie



1. L'anneau de fruitiers méditerranéens sur la butte agricole et les restanques d'arbres fruitiers sur le triptyque de restanques



2. Les cultures d'agrumes et de fruits oubliés sur le triptyque de restanques visibles depuis le chemin des Peyrons en surplomb



- La culture de « strate moyenne »

Vient ensuite un autre type de culture que l'on définira de « strate moyenne » et qui regroupe trois nouvelles productions.

Tout d'abord on implante une culture en limite du boisement de la Colle Noire. Comme ces restanques sont très abruptes et difficiles d'accès, il ne semble pas intéressant de mettre en place une production rentable, mais plutôt de lui trouver d'autres usages. Le premier usage est d'entretenir ces parcelles afin de limiter la propagation du feu lors d'incendie. Le deuxième concerne la menace du sanglier. On sait que cet animal, toujours plus présent au Canebas, détruit de nombreuses cultures et vient principalement du massif. On peut imaginer que ces parcelles, en limite du boisement, deviennent des cultures cynégétiques. Elles seraient semées de maïs très apprécié par le sanglier, afin de l'attirer et de le chasser. Les associations locales de chasse pourraient s'occuper de l'entretien des parcelles.

Dans une autre dynamique, plus productive cette fois-ci, on peut réimplanter des cultures autrefois présentes au

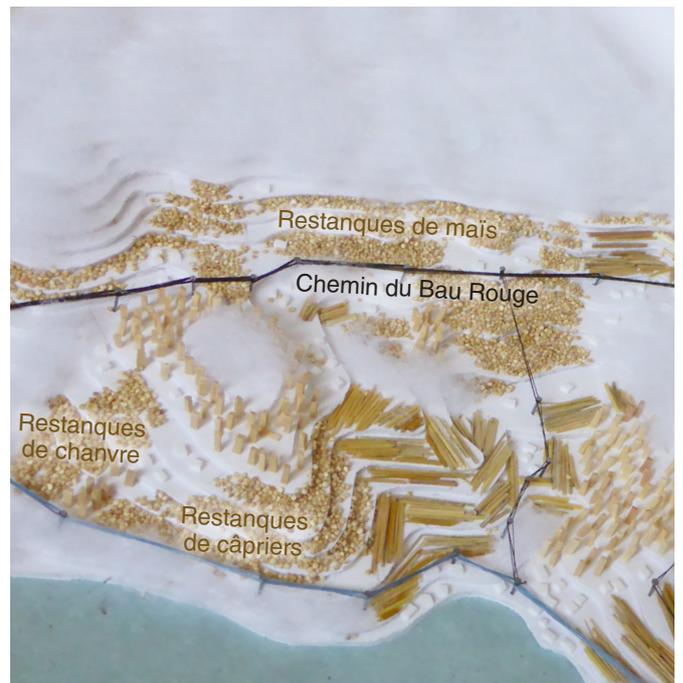
Canebas mais qui ont été délaissées. On peut d'abord penser au chanvre, à l'origine du nom du quartier du Canebas, qui aujourd'hui est transformé sous de nombreuses formes. Il s'utilise dans l'alimentaire, le textile, l'isolation pour les bâtiments et même la litière pour les animaux. De plus, cette plante n'a pas besoin d'eau ni de traitement phytosanitaire et a une croissance très rapide. Réimplanter du chanvre sur certaines parcelles du Canebas semble donc totalement adapté.

Le câprier peut aussi être une culture à réimplanter au Canebas. Ce petit arbuste produit des boutons floraux qui sont ensuite récoltés et cuisinés pour être mangés comme condiments : ce sont les câpres. Le câprier produit aussi un fruit, le câpron qui est comestible à l'instar de la câpre. Cet arbuste méditerranéen demande peu d'entretien, a une forte valeur ajoutée et est donc très bien adapté au site du Canebas.

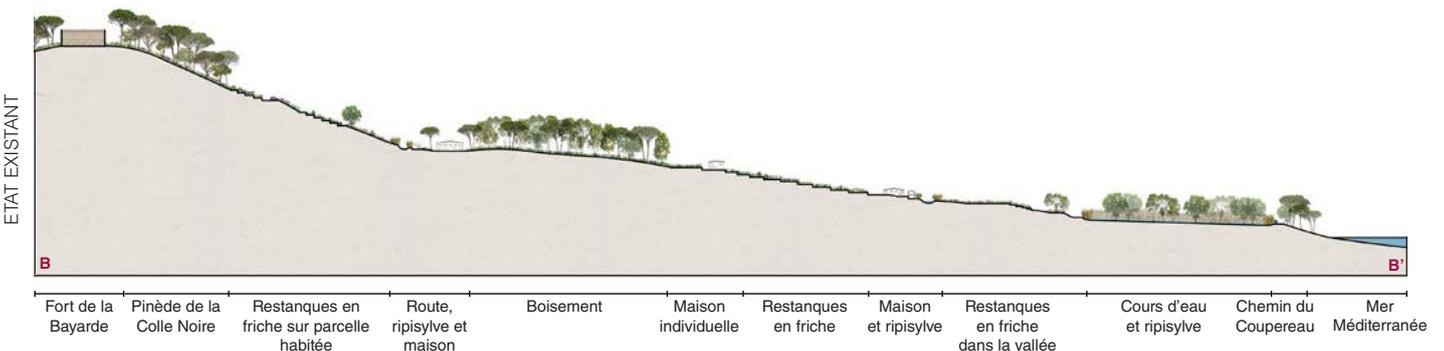


MAÏS *Zea mays* CHANVRE *Cannabis sativa* CÂPRIER *Capparis spinosa*

Les nouvelles cultures de « strate moyenne » du Canebas



3. Les strates moyennes sur la frange et la butte agricole



Des cultures étagées, du massif vers la mer

- La culture de « strate basse »

Enfin des cultures de « strate basse » de type herbacé, sont implantée au Canebas. Ici la palette est très large et peut se regrouper en trois catégories.

Il y a tout d'abord les plantes aromatiques et médicinales, ou PAM. Ce type de culture a de nombreux avantages. Tout d'abord ces plantes, pour la plupart à fleurs, pourraient être une alternative pour reflorir le Canebas. Elles évoqueraient le passé horticole du site mais avec de nouvelles cultures plus adaptées. En effet une très grande part des PAM sont des plantes méditerranéennes, peu demandeuses d'eau et d'entretien. Ce sont aussi des cultures en plein essor pour l'alimentaire et principalement pour la transformation en huiles essentielles ou parfums. Par exemple l'huile essentielle d'hélichryse est vendue à 4€ le millilitre soit 4000€ le litre. On est donc sur un produit à forte valeur ajoutée. Enfin, la palette de PAM est très variée, on peut cultiver de la lavande, de la sauge, du romarin, de l'origan, de la sarriette...

Toujours pour rester dans la fleur, on peut développer la culture du safran. Cette bulbeuse est déjà cultivée par M. Ginnet au Canebas pour sa production personnelle. Le safran est une plante très adaptée au climat, demandant peu d'eau et très peu d'entretien. De plus c'est un produit à très haute valeur ajoutée qui se vend 30 à 40 € le gramme.

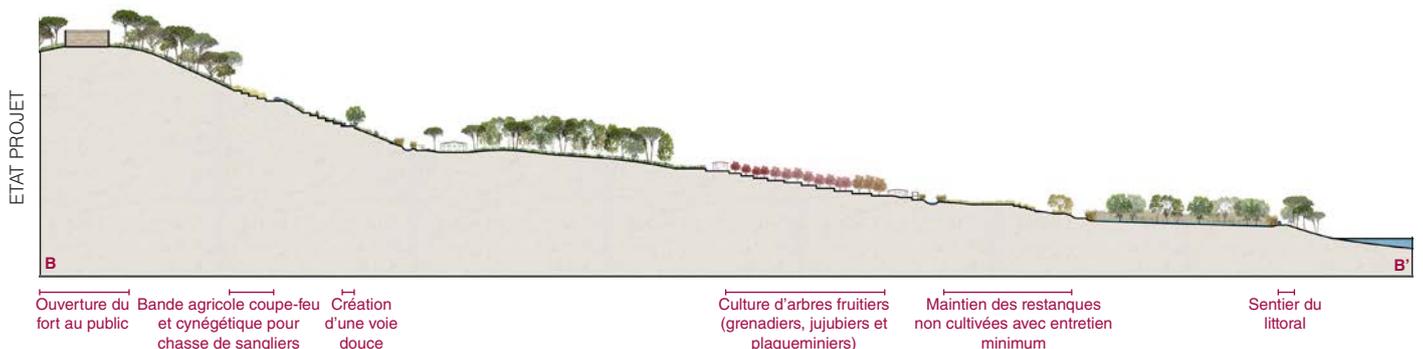
Ces deux catégories de cultures florales doivent être implantées sur des parcelles visibles, le long des axes principaux, sans obstruer les vues. On retrouve donc plusieurs cultures de safran et de PAM le long du chemin du Bau, axe majeur du Canebas.

La dernière catégorie de culture de « strate basse » est déjà présente au Canebas et doit s'étendre et s'affirmer davantage. Il s'agit du maraîchage principalement cultivé sous serre sur le site. Pourtant certaines cultures maraîchères peuvent se faire en pleine terre, sans eau et être tout autant rentable. On peut citer par exemple la lentille ou le pois chiche qui étaient autrefois très cultivés au Canebas.



Les nouvelles cultures de « strate basse » du Canebas

PLANTES AROMATIQUES ET MEDICINALES			
	THYM <i>Thymus vulgaris</i> SMI : 3 ha	HÉLICHRYSE <i>Helichrysum italicum</i> SMI : 3 ha	LAVANDE VRAIE <i>Lavandula angustifolia</i> SMI : 3 ha
			
	ORIGAN <i>Origanum vulgare</i> SMI : 3 ha	ROMARIN <i>Rosmarinus officinalis</i> SMI : 3 ha	SAUGE <i>Salvia officinalis</i> SMI : 3 ha
ÉPICES ET MARAÎCHAGE			
	SAFRAN <i>Crocus sativus</i> SMI : 2 ha	POIS CHICHE <i>Cicer arietinum</i> SMI : 2 ha	LENTILLE <i>Lens culinaris</i> SMI : 2 ha



0 100m

Ainsi, à travers toutes ces nouvelles cultures, on vient redynamiser l'agriculture au Canebas et en faire un quartier avec une identité agricole forte. Cette remise en culture va permettre de valoriser ce Canebas et de ce fait ses restanques aujourd'hui délaissées. En redynamisant ce site on peut ensuite penser à attirer des visiteurs pour venir découvrir ce paysage révélé.



4. Photomontage de l'ensemble du Canebas : des restanques cultivées rythmant et valorisant le paysage

2. UN SITE PLUS ACCESSIBLE

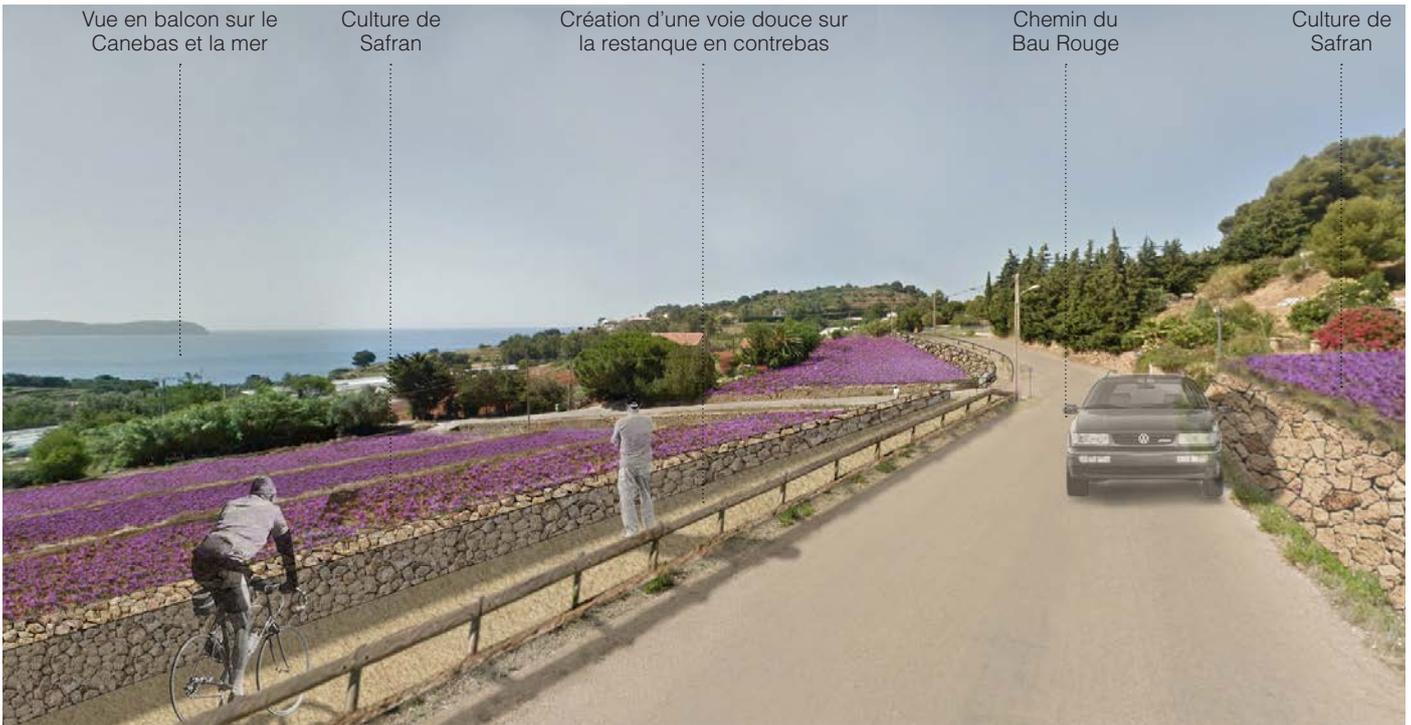
Le site du Canebas présente aussi des problèmes d'accessibilité. C'est cet isolement qui lui a permis d'être le quartier le plus préservé de l'urbanisation de Carqueiranne. Mais c'est aussi cet isolement qui en fait aujourd'hui un site peu connu pour certains carqueirannais et pour les touristes. En révélant le site avec la remise en culture des restanques, on souhaite inciter les locaux et visiteurs à venir le découvrir et s'y promener. Pour cela il faut impérativement repenser les accès et les circulations peu nombreuses aujourd'hui.

Trois portes d'entrée sont à créer aux extrémités nord, est et ouest du site. La principale porte se trouve à l'est du site et marque la limite entre la zone urbanisée du quartier du Pradet et les premières restanques du Canebas. On y aménage une

aire de stationnement d'une centaine de places sur une parcelle en friche, ainsi qu'un conservatoire de restanques que nous développerons plus tard. Aux extrémités nord et ouest, on aménage également deux aires de stationnement d'une centaine de places chacune sur des parcelles en friche et faciles d'accès. Ces deux parkings sont rattachés par le chemin du Bau Rouge, axe majeur du Canebas qui connecte le site à la fois au centre-ville de Carqueiranne au nord, et à la plage du Pradet à l'ouest. Cette route se trouve en balcon sur le Canebas et offre ainsi des vues dégagées sur l'ensemble du site. Mais cet axe est uniquement routier aujourd'hui. On y aménage une voie douce permettant aux cyclistes et piétons de s'y promener en toute sécurité tout en profitant des cultures florales longeant la route.



Plan projet des cheminements : reconnecter le massif au littoral tout en donnant plus de lisibilité au site



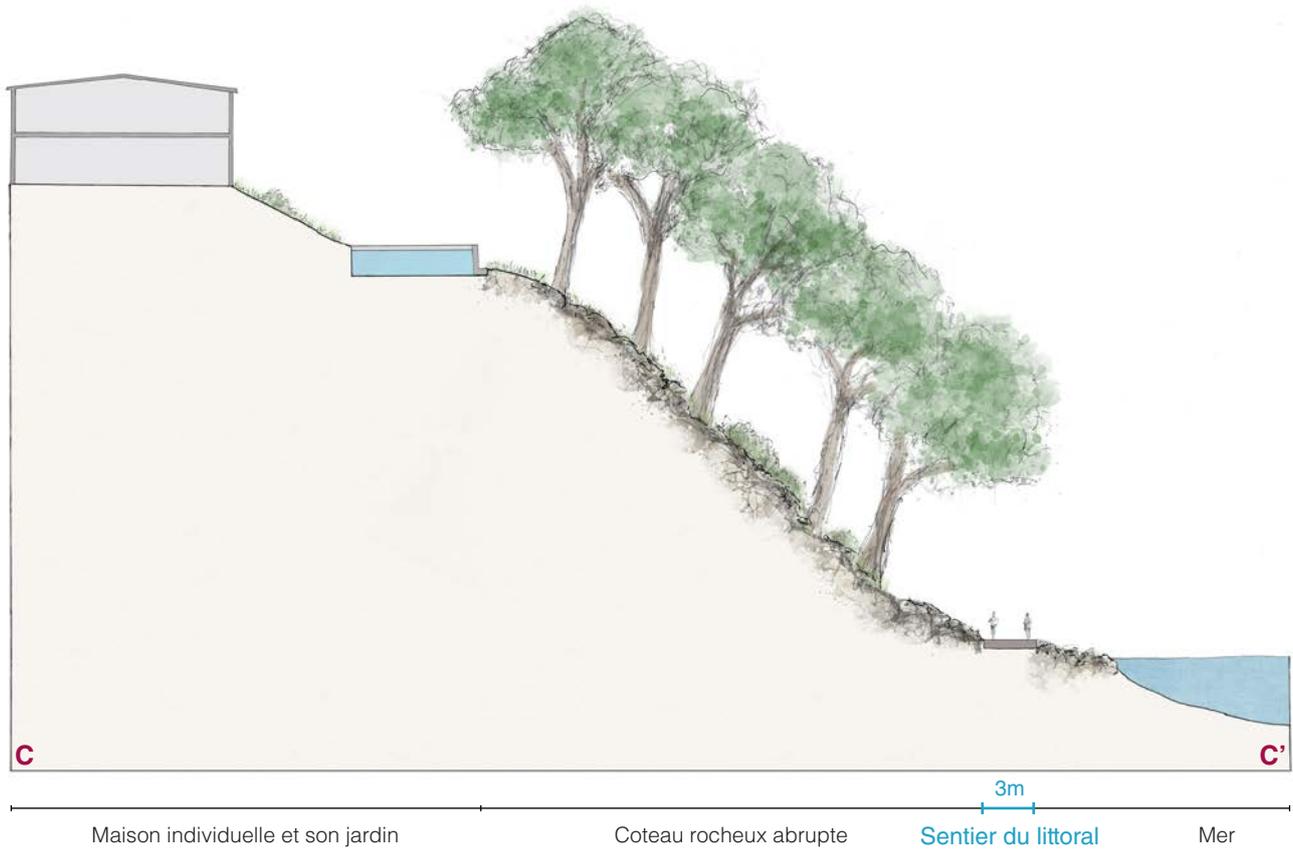
5. Photomontage depuis le chemin du Bau Rouge : une voie douce aménagée pour profiter de la vue en balcon sur le Canebas



Un autre axe important est créé au Canebas. Il s'agit du sentier du littoral qui part de la plage du Pradon à l'est, pour rejoindre le sentier du littoral du Pradet existant à l'ouest. Ce cheminement, uniquement piéton, se décompose en trois séquences. De la plage du Pradon jusqu'au chemin des Peyrons, le sentier est aménagé en contrebas du coteau rocheux, les habitations étant implantées à flanc de coteau. Sur ce tronçon le regard du visiteur se tourne principalement vers la mer. Ce sentier permet de redonner accès à la plage des maillets bleus, aujourd'hui uniquement accessible par la mer. Après 20 minutes de marches depuis la plage du Pradon, le sentier du littoral rejoint la chemin des Peyrons. Là, le visiteur découvre le paysage de restanques du Canebas. Le sentier quitte la route après le port du Coupeau. Sur cette troisième séquence, la promenade se prolonge en surplomb du coteau rocheux sur l'ancien sentier des douaniers toujours existant. Cette fois-ci le visiteur est en contrebas des restanques et son regard est tourné vers les cultures. Quelques petits sentiers traversant la végétation halophile permettent de dégager des vues sur le littoral. Le sentier se prolonge ainsi jusqu'au Pradet.

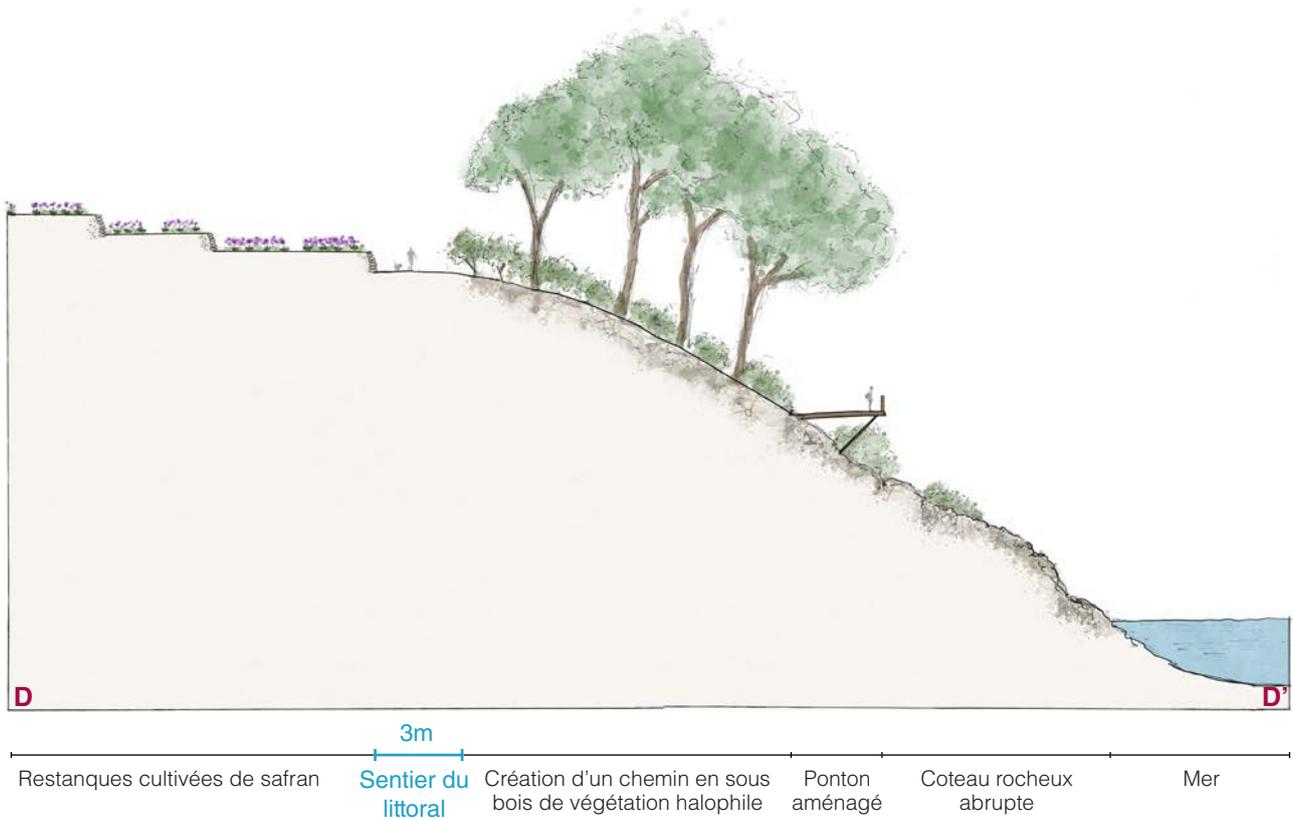
Vient ensuite l'aménagement des axes secondaires, des routes déjà existantes mais très étroites. Ces routes deviennent alors uniquement praticables en voiture par les riverains, et le reste du temps sont des chemins piétons. Cela concerne principalement le chemin des Peyrons et le chemin du Coupereau donnant accès à la plage du Coupereau.

Enfin des chemins, aujourd'hui privatisés, sont ouverts au public pour reconnecter le massif de la Colle Noire au sentier du littoral. Ici les chemins sont très nombreux, ils restent utilisables en voitures par les riverains et uniquement piétons pour les visiteurs.



Coupe de la première séquence du sentier du littoral : une promenade tournée vers la mer

0 15 m



Coupe de la troisième séquence du sentier du littoral : une promenade tournée vers les restanques cultivées de la butte agricole

0 15 m

à mi-chemin entre les cabanons du Coupereau en contrebas, et le petit cœur habité sur le plateau du triptyque. La création d'un lieu public de vie à cet endroit permettrait aux habitants des deux petits hameaux de s'y retrouver. Ces restanques « placette » pourraient être simplement aménagées de garde-corps pour sécuriser les passants sur chaque terrasse, ainsi que des bancs, le tout en pierre sèche se fondant avec les restanques existantes. Les usages pourraient y être multiples: jeux de boules, jeux de ballon, pique-nique, détente...



6. Photomontage des restanques du Coupereau : une placette de restanques comme lieu de rencontre pour les riverains et passants

Intégrer une nouvelle urbanisation

D'autres parcelles, toujours sans potentiel agricole, pourraient s'urbaniser pour venir accueillir de nouveaux habitants au Canebas. Toutefois cette urbanisation doit être maîtrisée et parfaitement intégrée dans le paysage de restanques. Elle doit faire corps avec le site et être en mimétisme avec celui-ci. Cette urbanisation constitue un projet d'architecture en soi, mais nous pouvons déjà proposer des pistes de réflexions.

L'homme a depuis toujours aménagé la pente pour venir s'y installer. On peut alors citer de nombreux exemples où l'architecture s'intègre parfaitement dans le paysage. Les villages des Cyclades, en Grèce, sont accrochés à la roche sur des coteaux souvent très abrupts. De même, dans le Vaucluse et autres régions de montagne, les habitations ancestrales se sont adaptées à la pente. Dans des exemples plus récents et plus locaux, on peut citer le Gaou Bénat et la résidence Voltera, tous les deux construits dans le Var à la fin des années 50. Ces ensembles de logements ont été aménagés en bord de mer, sur des coteaux rocheux en pente. Les logements sont disposés en forme de terrasses, sous une végétation dense et sont, de ce fait, presque imperceptibles depuis la côte.

Tout en s'inspirant de ces exemples remarquables, le Canebas peut aussi proposer une nouvelle forme d'habiter la pente. On pourrait, par exemple créer des habitations qui reprennent les dimensions des restanques et soient construites dessus sur pilotis, ou bien en en détruisant une sur deux (voir principes p.118). Ce sont des premières pistes qui pourraient être reprises par des architectes dans un projet plus poussé.

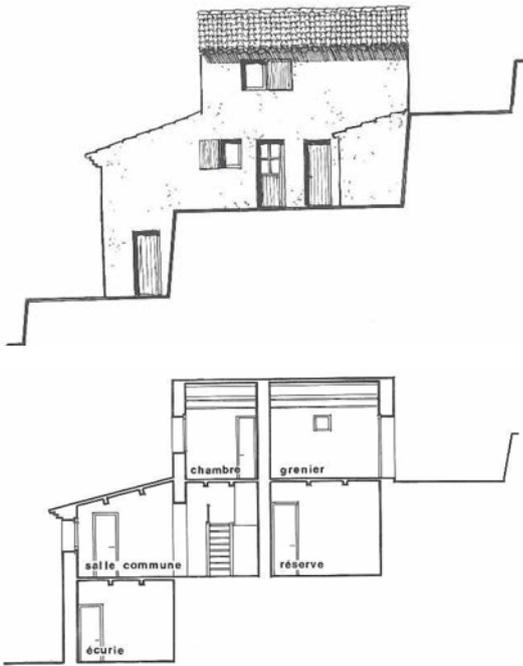
Plus largement, nous pouvons localiser trois potentiels zones à urbaniser au Canebas. Tout d'abord, sur le plateau du triptyque de restanques où l'on trouve déjà un petit cœur habité, on pourrait venir construire sur une parcelle plate est non cultivée. Le bâti ne viendrait pas occulter les vues dégagées sur la mer et densifierait une zone déjà urbanisée. La deuxième parcelle à urbaniser se trouve à l'entrée nord du site, à la limite de la montée du Canebas, déjà bien urbanisée. Cette parcelle boisée de pins pourrait venir accueillir du bâti qui viendrait se cacher sous cette végétation dense. Enfin, la troisième zone potentiellement urbanisable se trouve sur la butte des Vautes. Ici, plusieurs restanques sont à l'abandon, principalement lié à leur isolement. On pourrait imaginer une urbanisation de certaines de ces parcelles, peu visibles et à la limite des zones urbanisées.

Exemple d'urbanisation densifiée intégrée dans la pente



Village inséré dans la pente, île de Paros, Grèce

Un habitat traditionnel adapté à la pente

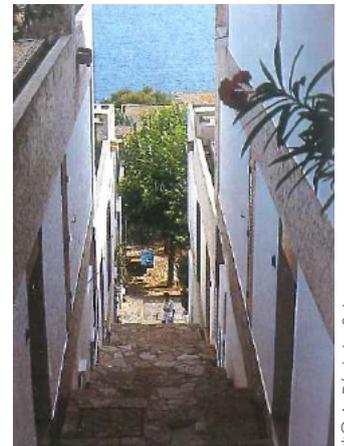
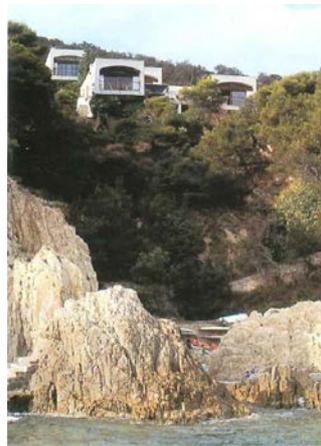
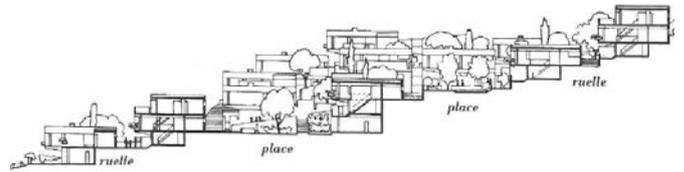


Coupe d'une ferme traditionnelle dans le Vaucluse*

De nouvelles architectures jouant avec la pente

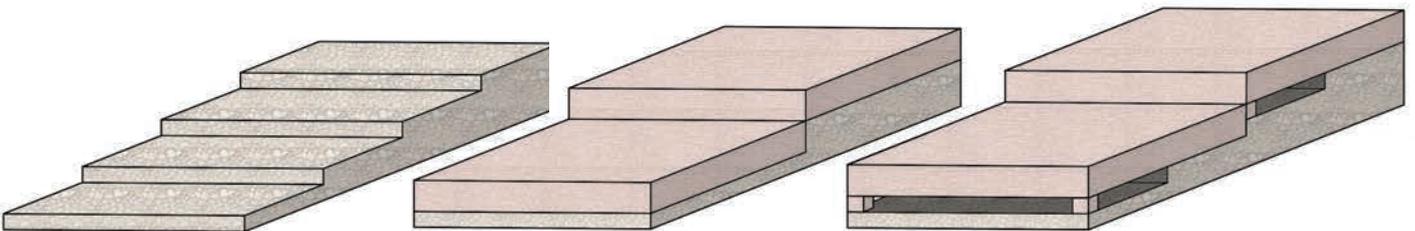


Le Gaou Bénat à Bormes-les-Mimosas, architectes J. Aubert et A. Lefèvre (1958)



Résidence Voltera à Ramatuelle, architectes Atelier du Mont Rouge et JL. Véret (1959)*

Principes pour urbaniser sur des restanques au Canebas



Restanques nues

Construire en détruisant 1 restanque sur 2 et conserver le profil en escaliers

Construire sur pilotis pour conserver les restanques

4. UN PARC CONSERVATOIRE



Plan masse du zoom : un conservatoire de la restanque et de la fleur comme porte d'entrée sur le site laboratoire du Canebas



G

Grenadier

Espace d'ombrage
et de pique-nique,
sous des chênes
existants conservés

Rampe donnant accès aux différentes restanques de bas en haut

Safran

Lavande

Tym

Romarin

Tulipe géante de Carqueiranne
de différentes couleurs

Tubéreuse

Violette

Local
technique

Les restanques de fleurs
qui « parfument »

Les restanques de fleurs
qui « décorent »

Les restanques de fleurs
qui « soignent »

Les restanques de fleurs
qui « nourrissent »

Chemin de la Salamone



0 50 m

Un conservatoire de la restanque et de la fleur

Nous venons de proposer un projet d'ensemble du Canebas en étudiant les potentiels d'agriculture, de circulation, d'usages et d'urbanisation. Toutes ces propositions restent très souples et ne sont pas figées. Cependant, il semble important de zoomer sur une partie du site afin de mieux comprendre à quoi pourrait ressembler des aménagements paysagers au Canebas. Le zoom choisi est celui de la porte d'entrée orientale du site, sur « l'amphithéâtre ». Cet ensemble de restanques de 10ha est aujourd'hui totalement en friche et se trouve en limite franche avec le quartier urbanisé du Pradon. De plus, il est accessible en 5 minutes de marche de la plage, et en 5 minutes en voiture du port, soit à proximité des grandes attractions balnéaires de la commune. Ce site semble donc totalement adapté pour y aménager un espace d'accueil et d'entrée sur le Canebas. Aujourd'hui, il est décomposé en plusieurs parcelles privées qui pourraient être rachetées par un unique propriétaire public comme la commune de Carqueiranne, ou bien le Conservatoire du littoral, ou encore le futur musée des paysages de la Côte d'Azur à Hyères.

Ce lieu aurait comme vocation principale de devenir un conservatoire de l'agriculture du Canebas. Il s'inspire directement de plusieurs exemples que l'on retrouve dans la région. Tout d'abord, le site « Mémoire de Garrigue » au pont du Gard, présente de manière pédagogique, les paysages agricoles méditerranéens. Il existe aussi un conservatoire de restanques à Goult, dans le Lubéron, qui met à l'honneur la restanque. Enfin, le jardin du musée international de la parfumerie à Grasse, fait découvrir aux visiteurs les fleurs odorantes utilisées depuis des siècles pour la réalisation de parfums. Ces trois exemples résumant bien les grandes intentions que l'on retrouverait sur le conservatoire du Canebas.

Ce nouveau site doit, tout d'abord, valoriser la restanque en expliquant aux visiteurs sa réalisation, son entretien, ses atouts et ses contraintes. Cela passe par la mise en place de panneaux explicatifs sur le site, ou encore par l'organisation d'ateliers de constructions de restanques. Ce conservatoire met aussi en avant la façon de cultiver en terrasses. Des agriculteurs du Canebas viendraient entretenir les cultures, soit en étant locataires de parcelles, soit en étant rémunérés par les propriétaires du site. Ce lieu serait en partie productif et les visiteurs pourraient ainsi observer les méthodes de plantation, d'entretien et de récolte des différentes cultures implantées.

Exemples de sites de conservatoires agricoles méditerranéens



Mémoire de Garrigue, Vers-Pont-du-Gard, Gard



Conservatoire des restanques à Goult, Luberon



Jardin du musée international de la parfumerie, Grasse

Des cultures orientées autour de la fleur

Enfin, ce conservatoire met à l'honneur la culture florale qui, depuis la fin du 19^{ème} s'est fortement développée à Carqueiranne. Toutefois, comme nous l'avons vu avec les nouvelles productions implantées au Canebas, la fleur n'est pas uniquement cultivée pour une fonction « décorative » et peut avoir d'autres utilisations. Le conservatoire s'organise alors en quatre grandes thématiques proposant différentes cultures orientées autour de la fleur. Tout en bas de l'amphithéâtre, on découvre d'abord la thématique de « la fleur qui parfume ». Y sont cultivées différentes variétés de fleurs utilisées principalement pour la réalisation de parfums. Sur les restanques les plus au sud, sont plantés des bigaradiers, ou orangers amers aussi utilisés en parfumerie. Ce petit verger se trouve en limite d'une habitation. Il permet ainsi de faire écran et de mettre à distance les visiteurs de la maison. En montant dans l'amphithéâtre, on découvre la deuxième thématique avec les « fleurs qui décorent » où l'horticulture carqueirannaise est mise à l'honneur. On y retrouve les variétés de fleurs coupées les plus cultivées, sans oublier la tulipe géante de Carqueiranne. Un peu plus haut, le visiteur arrive aux restanques de « fleurs qui soignent » représentées principalement par les plantes aromatiques et médicinales. On plante aussi des grenadiers et des amandiers, deux arbres dont les fleurs ont des vertus médicinales peu connues. Tout comme les bigaradiers plus bas, ces arbres sont disposés sur des parcelles en limite d'habitations afin de mettre à distance les visiteurs se promenant, des habitations. Enfin, sur les restanques les plus hautes, on découvre la dernière thématique de la « fleur qui nourrit » représentée par deux nouvelles cultures : le safran, dont le pistil est récolté pour être consommé comme épice, et le câprier dont le bourgeon floral est consommé en condiment.

A travers ces quatre grandes thématiques, le visiteur découvre alors des facettes peu connues de la fleur et de sa production agricole. Ainsi le conservatoire transmet le savoir d'autant de la culture florale, tout en valorisant les cultures de demain adaptées au climat méditerranéen.

LES FLEURS QUI « PARFUMENT »



TUBÉREUSE
Polianthes tuberosa



VIOLETTE
Viola odorata



JASMIN
Jasminum officinale



ROSE DE MAI
Rosa centifolia



BIGARADIER
Citrus aurantium

LES FLEURS QUI « DÉCORENT »



JACINTHE
Hyacinthus orientalis



JONQUILLE
Narcissus jonquilla



ARUM
Arum creticum



ANÉMONE
Anemone coronaria



RENONCULE
Ranunculus asiaticus



PIVOINE
Paeonia suffruticosa

LES FLEURS QUI « SOIGNENT »



GRENADIER
Punica granatum



AMANDIER
Prunus dulcis



TULIPE GÉANTE DE
CARQUEIRANNE
Tulipa



ROMARIN
Rosmarinus officinalis



THYM
Thymus vulgaris



LAVANDE VRAIE
Lavandula angustifolia



SAUGE
Salvia officinalis



ORIGAN
Origanum vulgare



HÉLICHRYSE
Helichrysum italicum

LES FLEURS QUI « NOURRISSENT »



SAFRAN
Crocus sativus



CÂPRIER
Capparis spinosa

Un parc agrotouristique praticable par tous

A présent intéressons-nous aux aménagements de ce conservatoire. On peut, une fois encore, s'inspirer de parcs en restanques réalisés à proximité de Carqueiranne. Le parc Saint-Bernard ou encore le parc Sainte-Claire, tous deux à Hyères, proposent des aménagements parfaitement intégrés dans les restanques et dans le paysage.

En arrivant au conservatoire, les visiteurs peuvent se garer sur une aire de stationnement publique de 150 places. Cette aire est aménagée sur une parcelle actuellement en friche au milieu d'habitations (voir plan masse p. 120-121). Depuis le parking, le visiteur est invité à prendre un sentier qui l'amène directement sur une place publique aménagée, en contrebas de l'amphithéâtre. Cet espace est un lieu de rencontre et de rendez-vous qui donne une vue d'ensemble sur le conservatoire

de restanques. On y trouve un nouveau bâtiment faisant office d'accueil et de vente directe de produits du Canebas. Une bâtisse, déjà existant, sert de local technique pour les agriculteurs entretenant le site.

Depuis cette place, le visiteur peut monter dans l'amphithéâtre pour aller découvrir les différentes thématiques et productions agricoles du site. Pour cela, il peut emprunter deux grandes rampes à pente douce ou bien un escalier plus abrupte qui connectent tous la place en contrebas, aux points culminants de l'amphithéâtre.



Etat existant

Maisonnette existante reconverte en local technique pour les agriculteurs

Restanques de bigaradiers mettant à distance des habitations à proximité

Rampe d'accès connectant le site de bas en haut

Restanque « cheminement » en balcon connectant le site dans la longueur

Amphithéâtre de petites restanques devenant des assises, lieu de représentations et de détente



7. Photomontage depuis la place publique : des restanques révélées, devenant un parc conservatoire comme lieu de rencontre, de promenade et de pédagogie

Exemples de parcs en restanques



Jardin en restanques du restaurant *Les pins penchés*, Toulon



Parc en restanques Saint-Bernard, Hyères



© www.tv83.info

Domaine du Rayol, Rayol Canadel



Parc en restanques de plantes exotiques Sainte-Claire, Hyères

Espace d'ombrage, de pique-nique, sous des chênes existants conservés

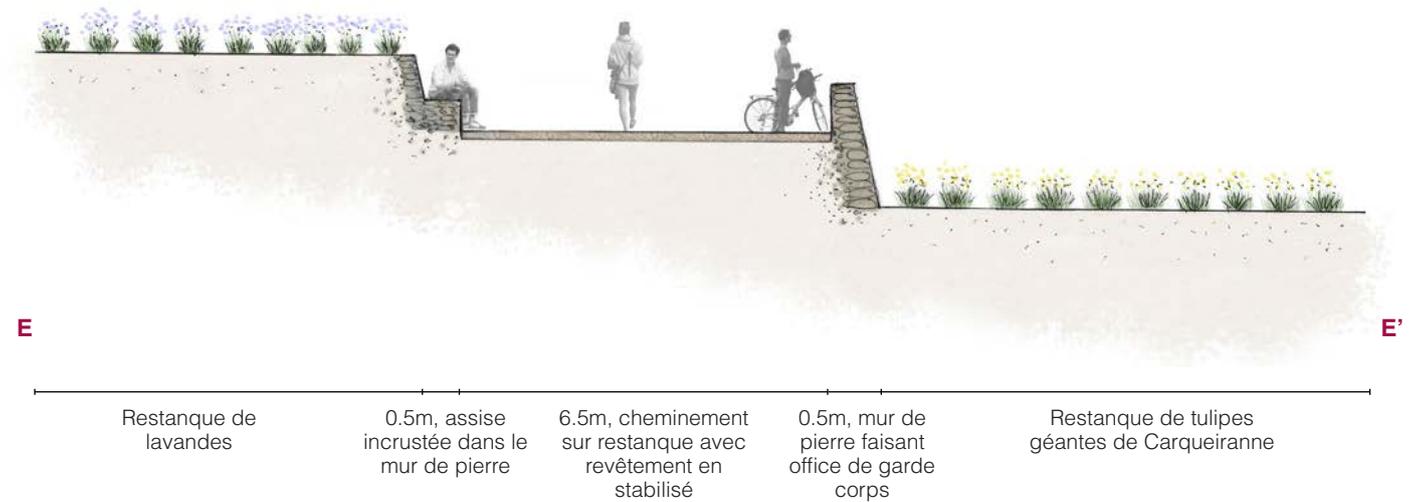
Rampe d'accès connectant le site de haut en bas

Bâtiment d'accueil du site et de vente directe de produits du Canebas

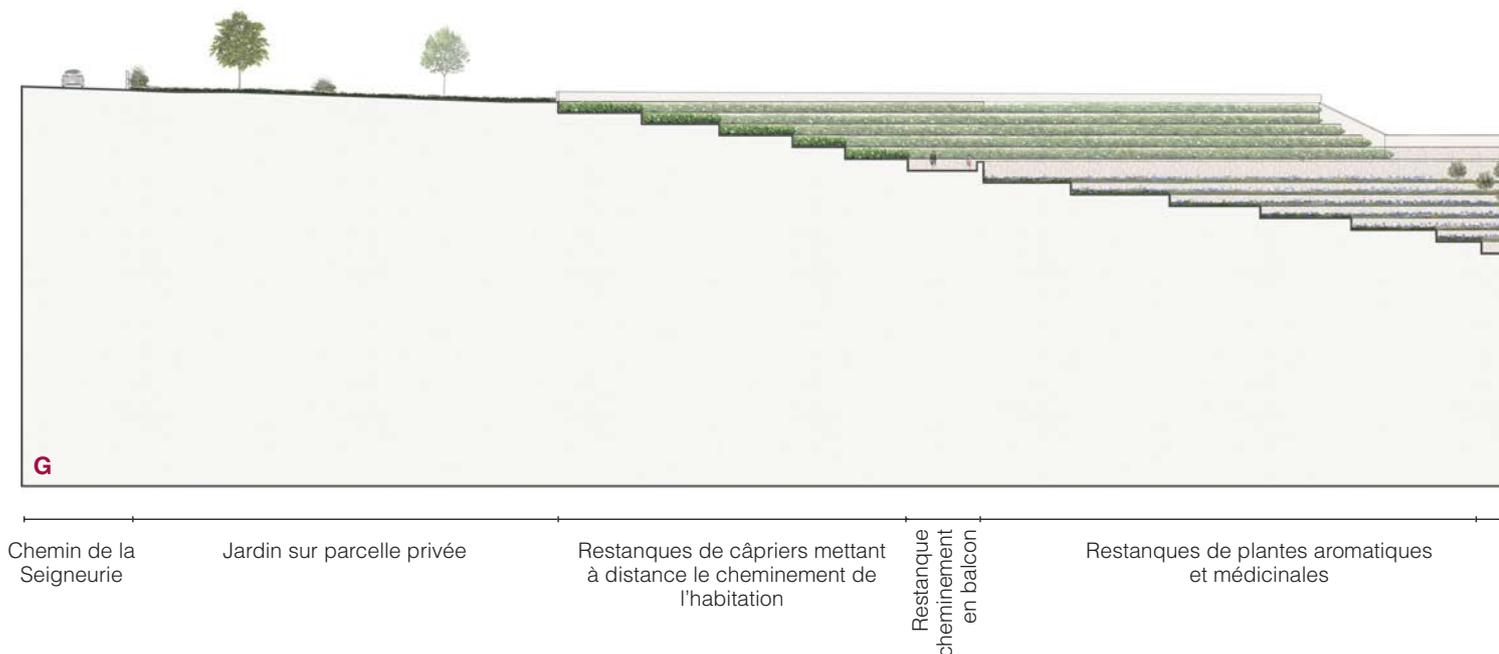


Pour délimiter chaque thématique du site, trois restanques ont été transformées en cheminements. Au sol, un stabilisé a été posé afin que ces terrasses soient praticables par tous. Ces promenades en balcon traversent l'amphithéâtre dans sa longueur et se raccrochent au nord et au sud, à des routes existantes. De ce fait, le site est accessible aux PMR, poussettes et vélos.

Enfin, au cœur du conservatoire on retrouve deux espaces qui ne sont pas dédiés à l'agriculture. Tout d'abord quelques chênes déjà présents sur le site, ont été laissés afin d'offrir un point d'ombre au milieu du parc. Juste à côté, on retrouve un petit amphithéâtre composé de restanques plus étroites que sur le reste du site. Cet espace peut alors accueillir des événements et des représentations au cœur du grand amphithéâtre de restanques. Le reste du temps, les visiteurs peuvent venir s'y poser pour observer le parc, mais aussi les vues lointaines sur Carqueiranne et la mer.

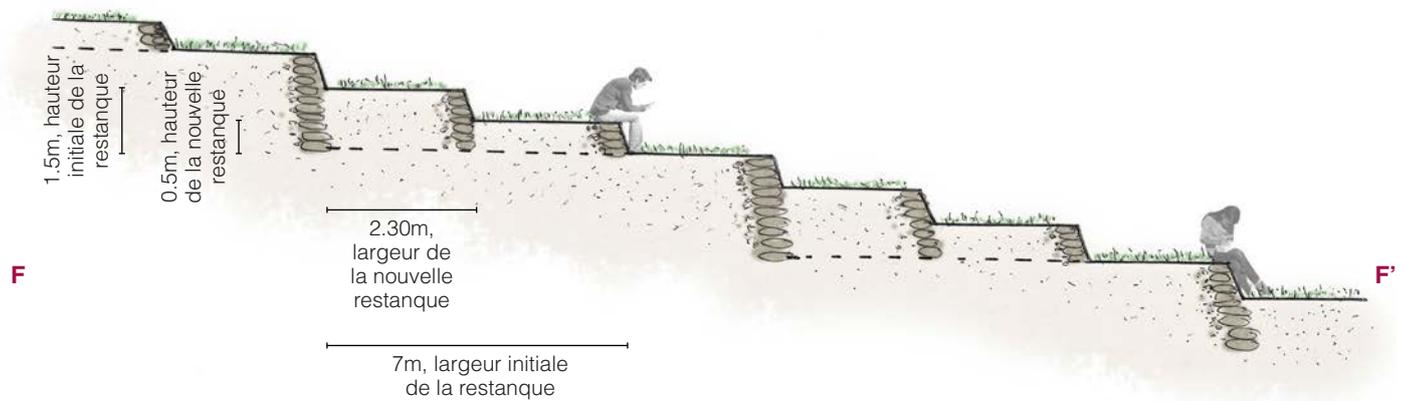
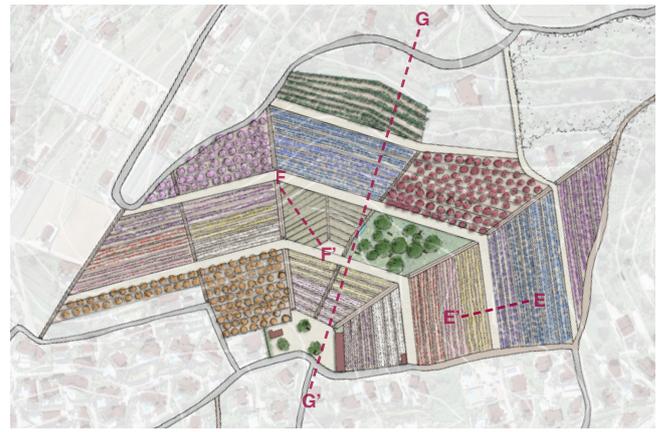


Coupe sur le cheminement restanque : une promenade accessible à tous, en balcon sur les cultures

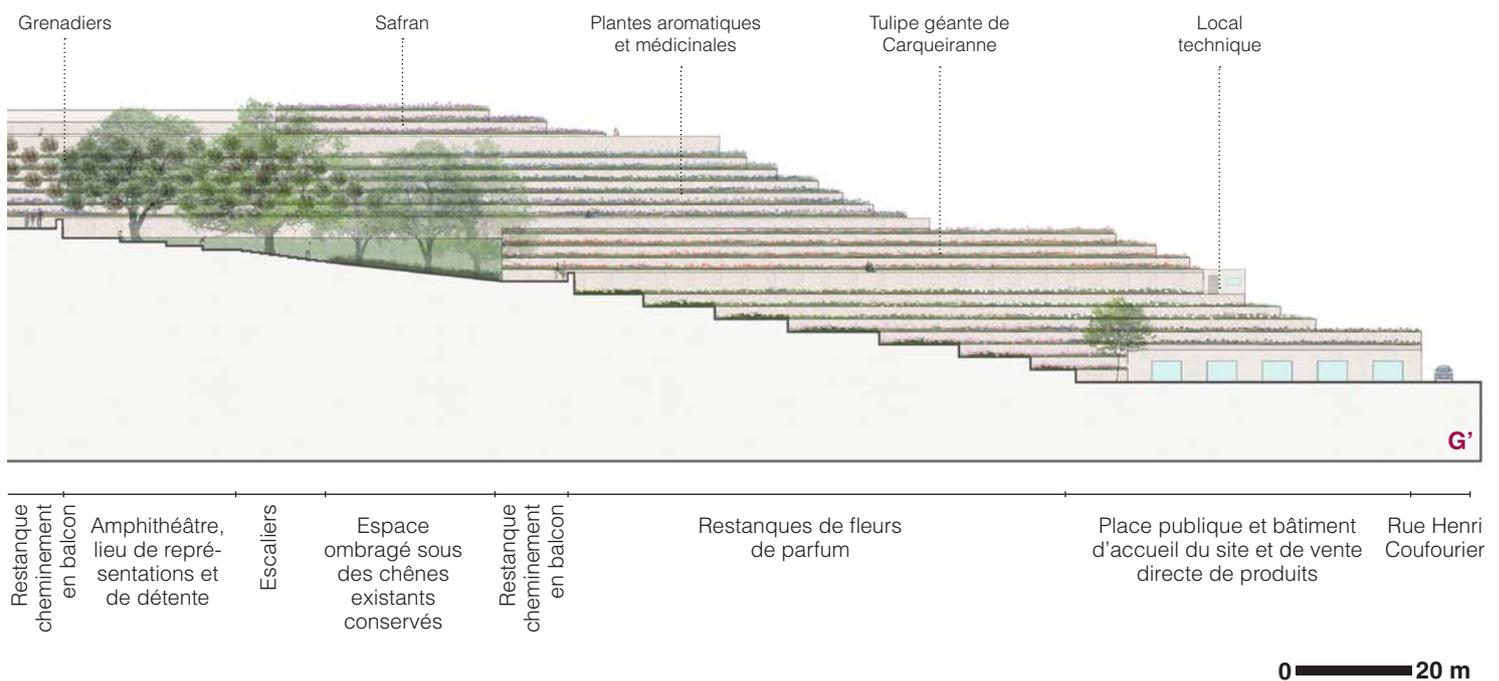


Coupe perspective : une organisation entre restanques cultivées et restanques de promenade

Ainsi, à travers ces nouvelles cultures et ces nouveaux aménagements sur l'ensemble de l'amphithéâtre de restanques, on crée un véritable conservatoire de la restanque et de la fleur au Canebas. En se baladant dans cet espace pédagogique et ludique, le visiteur est ensuite invité à aller se balader dans le reste du Canebas accessible depuis les hauteurs de l'amphithéâtre. Plus largement, ce lieu peut aussi faire échos au futur musée des paysages de la Côte d'Azur de Hyères. A l'instar du jardin du musée de Grasse, les visiteurs allant au musée d'Hyères pourraient ensuite être redirigés au Canebas pour découvrir ce lieu de représentation qui évoque les cultures en restanques d'autant et de demain. Ce nouveau conservatoire et le quartier du Canebas, pourraient alors avoir un rayonnement métropolitain.



Coupe sur l'amphithéâtre : des restanques subdivisées afin de créer des gradins plus confortables pour s'asseoir



CONCLUSION

Ainsi, à travers ce projet de fin d'étude, je souhaitais m'intéresser à un site peu connu et peu étudié jusqu'alors, présentant de vraies problématiques pour les paysages méditerranéens de demain. Comme nous avons pu le voir, le Canebas est aujourd'hui un site remarquable et unique dans la région. Cependant, ses restanques qui en font sa spécificité et son attrait, sont fortement menacées par l'étalement urbain et la déprise agricole de plus en plus marquée ces dernières années. Si le site continue à évoluer ainsi sans qu'on ne fasse rien, les restanques vont finir par disparaître sous la forêt, sous de nouvelles constructions. Pour autant il n'est pas encore trop tard pour sauver le Canebas. Ce quartier reste le plus préservé de Carqueiranne grâce à son manque d'accès, ce qui en fait un site caché et peu connu.

En proposant un projet pour anticiper le devenir du Canebas, ma première ambition était de faire changer les mentalités des locaux sur ce site. En effet, beaucoup y voient un potentiel foncier à urbaniser alors que le Canebas est un des deux derniers quartiers agricoles de la commune. Et c'est cette identité agricole qui, pendant des siècles, a permis le développement de Carqueiranne. Puis ce sont ces paysages agricoles préservés qui ont attirés de nombreux visiteurs et de nouveaux habitants à venir à Carqueiranne, loin des littoraux artificialisés de la côte d'Azur. La commune se revendique aujourd'hui comme une station balnéaire mais elle ne doit pas oublier qu'elle reste aussi une ville agricole. C'est dans cette idée que j'ai souhaité repenser les cultures en restanques du Canebas. Il ne s'agit pas de patrimonialiser ce paysage en faisant simplement « du beau », mais bien d'engranger de nouvelles dynamiques afin de remettre en place une activité agricole viable. Les nouvelles productions agricoles proposées sont des premières pistes, qui pourront être reprises par les agriculteurs, les élus, les locaux. Elles se veulent toutes adaptées au site, au climat et avec une forte valeur ajoutée. De même, tous les aménagements présentés sur le Canebas, ne sont pas figés, mais sont des premières intentions pour anticiper les nouveaux usages sur ce site.

En redynamisant ce paysage, on vient redorer l'identité agricole de la commune que l'on rattache à son identité balnéaire. Avec tous ces nouveaux accès sur le Canebas, le site est en lien direct avec les plages et le port. Ainsi les habitants et les touristes, en se promenant sur le littoral très convoité, vont rapidement découvrir le Canebas à vingt minutes à pied des plages. De plus le parc conservatoire à proximité du Pradon, s'affirme comme une vraie porte d'entrée sur le site et comme un espace de pédagogie et de sensibilisation aux paysages de restanques. Sur le long terme le Canebas peut donc devenir une attraction touristique de la commune, et plus largement de la métropole. Dans cette idée on peut imaginer l'installation d'hébergement touristique à la ferme ou encore la mise en place d'ateliers agricoles pédagogiques sur l'ensemble du site. De ce fait la commune pourrait attirer des visiteurs sur une plus longue période dans l'année, avec par exemple, des ateliers ou des événements durant les périodes de floraison, de récolte, de plantation etc, et ne pas se cantonner à la période estivale.

Ainsi, à travers ce projet, le Canebas devient un paysage agricole révélé, pérenne, soucieux de l'environnement, économique, touristique et patrimonial.

J'ai présenté publiquement mon travail le mercredi 18 Juillet à Carqueiranne, dans le cadre d'un atelier de paysage organisé par Odile Jacquemin, présidente de l'association « MAL-TAE » à Hyères. Deux autres associations, « l'instant partagé » et « Carqueiranne Environnement » ont aussi participé. L'atelier a réuni une cinquantaine de locaux, habitants, agriculteurs, adhérents d'associations, architectes, urbanistes, paysagistes... Suite à la présentation orale, l'atelier s'est poursuivi avec une visite dans le Canebas rythmée par des arrêts pour présenter les propositions d'aménagement in situ. Enfin, la soirée s'est finie dans les locaux de l'association « l'instant partagé » où un débat a eu lieu autour des problématiques du devenir du Canebas. Suite à cet atelier et aux nombreux retours, l'association MAL-TAE a décidé de monter un groupe de travail pour continuer à réfléchir sur mes premières pistes et en développer de nouvelles. De plus, un article dans le journal de Var matin a été publié pour expliquer dans les grandes lignes en quoi avait consisté mon travail sur le Canebas. Ainsi, mon ambition de départ consistant à faire changer les mentalités sur le Canebas et à enclencher de nouvelles dynamiques pour le devenir de ce site, semble être en marche. Il reste toutefois encore beaucoup de chemin à faire pour que le Canebas soit redynamisé, mais la relève de mon travail préliminaire semble être assurée.



10ème Atelier du paysage
« Préserver les paysages agricoles des restanques du
Canebas, Carqueiranne »
Mercredi 18 Juillet 2018 18h 21h

Explorer un futur possible
entre sécheresse, salinité, submersion et inondations



Ce 10ème atelier s'inscrit dans la démarche de recherche-action intitulée « Vers des Territoires économes exemplaires : dessiner collectivement, pour Hyères et ses environs, un futur résilient face au changement climatique ». Chaque mois, une nouvelle visite de sites s'organise autour d'un thème spécifique : Après le repérage, en mai, au fil de l'eau, en vallée de Sauvebonne, et en suivant le filon de la carrière de Bormes en juin, nous suivons le projet de diplôme de fin d'étude de paysagiste de Viktoria Boez pour la préservation des restanques du Canebas. Restitution publique à 18h, puis itinéraire de découverte et débat-bilan de l'atelier, accueilli par l'association « l'Instant partagé », sur le site.

Inscription (gratuite mais obligatoire) sur maltae2@gmail.com ou sur le site MALTAE.org / 0619 65 0844
Rendez-vous au 740 chemin du Canebas Carqueiranne

Affiche de l'atelier de paysage organisé autour de mon diplôme

« Les restanques du Canebas sont un site unique en Paca »



Victoria Boez est architecte paysagiste DPLG : « le site des restanques du Canebas est un site fragile et unique par son étendue et par les ressources qu'il offrira dans un avenir proche ». (Photo H. S.)

« Les restanques du Canebas sont un site unique en Paca », déclare Victoria Boez architecte paysagiste DPLG diplômée de l'École nationale supérieure du paysage à Versailles. Les travaux de Victoria ont été présentés au cours d'une conférence ce mardi, elle a pu répondre à nos questions.

Pourquoi le site des restanques du Canebas est-il unique ?

C'est le plus grand site de restanque en bord de mer de la région Paca, il n'y en a plus d'autres aussi étendu et ayant cette exposition terre mer. C'est une véritable richesse pour la commune de Carqueiranne, et pour la région. Un site de cette envergure représente une mémoire, et aussi une ressource pour les temps à venir.

Une mémoire et une ressource, que voulez-vous dire ?

Les premières restanques ont été réalisées au XVIII^e siècle, elles sont le fruit

d'un travail colossal, réalisé par les anciens pour fertiliser des terres difficilement cultivables, et pour rendre exploitable des sols exposés aux ruissellements. C'est aussi une ressource car les murs en pierre en sèche garantissent le développement de la biodiversité. Plus encore ce site offre un lieu unique pour permettre une adaptation des cultures dans ce contexte de changement climatique, il faut penser à notre région dans 50 ans.

D'où vient votre intérêt pour ce site remarquable ?

Je suis carqueirannaise depuis toujours, mon métier d'architecte m'a permis de me rendre compte de la rareté de ce site. Je souhaiterais que tous se rendent compte du potentiel et de la valeur inestimable d'un tel site encore existant au XXI^e siècle. Les murs de pierres sèches sont fragiles nous avons le devoir de protéger ce patrimoine ».

RECUEILLIS PAR H.S.

Ouvrages et articles

- **Alcazar Françoise** (2001). « L'utilisation publicitaire des paysages de terrasses », *Études rurales* [en ligne], 14 p.
- **Ambroise Régis, Frapa Pierre, Giorgis Sébastien** (1989). *Paysages de terrasses*, éd. Edisud, 189 p.
- **Association Rassemblement pour Carqueiranne** (2018). « PLU : Que nous cache-t-on? », *L'écho carqueirannais*, bulletin d'information janvier 2018, 7 p.
- **Bozon Pierre** (1985). « Paysages et paysages des terrasses de l'Ardèche », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 60, n°1-2, p. 167-168
- **Cagin Louis (dir.)** (2017). *Pierre sèche : théorie et pratique d'un système traditionnel de construction*, éd. Eyrolles, 224 p.
- **Centre Régional de la Propriété Forestière PACA** (2012). *Les restanques : guide des bonnes pratiques pour la préservation des paysages de restanques*, éd. Serre, 46 p.
- **Clément Gilles** (1999). *Les jardins du Rayol*, éd. Acte Sud / éditions locales de France, 48 p.
- **Clément Gilles** (1999). *Le jardin planétaire*, éd. Albin Michel, 128 p.
- **Clément Gilles** (2004). *Manifeste du Tiers Paysage*, éd. Sujet/Objet éditions, 25 p.
- **Coste Pierre (dir.)** (2008). *Pierre sèche*, éd. Le bec en l'air, 164 p.
- **Conseil Général du Var et TPM** (2005). *Sentier du littoral de Toulon à Carqueiranne*, 45 p.
- **De Reparaz André** (1990). « La culture en terrasses, expression de la petite paysannerie méditerranéenne traditionnelle », *Méditerranée*, tome 71, p. 23-29.
- **Gattefossé Jean, Jahandiez Emile** (1923). « Voyage en zigzag en basse-Provence », *La Parfumerie moderne : revue scientifique et de défense professionnelle*, vol. 16, p. 283-306.
- **Guichard Jean-Paul, Seguret Christian, Prats Yves** (1983). *Que faire des espaces naturels méditerranéens ?*, éd. Serre, 148 p.
- **Jacquemin Odile** (2001). « Sept jardins capitaux de la formation du paysage à Hyères », *Entre Europe et Méditerranée, entre nature et culture, quel jardin de l'entre terre et mer ? Le paysage en jeu, une attitude, une démarche : actes des premières rencontres du paysage*, mai/juin 2001, éd. Mémoire à lire, territoire à l'écoute, p. 51-53.
- **Perec Georges** (1984). *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, ed. Christian Bourgeois, 59 p.
- **S.A.** (1997). « L'évolution récente des paysages d'Île-de-France », *Cahier de l'institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Île-de-France*, n°117-118, éd. IAU, p.68-81.
- **Sandre Stéphane** (2005). « La tulipe géante de Carqueiranne, patience et longueur des tiges... », *Bima*, vol 1512, p. 30-31.
- **Voyenne Philippe (dir.)** (2015). *Carqueiranne*, 371 p.

Travaux d'étudiants

- **Burrows Grégory, Farini Zoé, De Surirey De Saint Rémy Pol Antoine** (2008). Atelier pédagogique régional, *Urbanisme et géomorphologie : pour un dialogue fondateur de paysage en pays dignois*, 189 p.
- **De Chazelles Rémi** (2011). Mémoire de fin d'études de l'ISARA-Lyon, *L'enjeu des terrasses de cultures dans les Préalpes d'Azur*, 102 p.
- **Dubu Grégory, Grégoire Pierre, Ten Dam Sarah** (2004). Atelier pédagogique régional, *Hyères- Les Loubes, Quelle évolution pour la zone horticole ouest ?*, 55 p.
- **Gilleta Flavien** (2007). Étude, *Pierre sèche et terrasses de culture en Provence*, 14 p.
- **Julien Nicolas** (2016). Diplôme CESP, " *Une place en terrasse, s'il vous plaît " Devenir des paysage agricoles de Vésubie, l'exemple de Pélasque Supérieur*, 285 p.
- **Menotti Mathias, Morio Emilie, Tempier Augustin** (2014). Atelier pédagogique régional, *Ville d'Apt et développement des hameaux*, 125 p.

Études et autres documents

- **Commune de Carqueiranne** (2016). Livret explicatif du Plan Local d'Urbanisme, 5 p.
- **Commune de Carqueiranne** (2016). Plaquette d'exposition du PADD, 2 p.
- **Commune de Carqueiranne** (2016). Plaquette d'exposition du PLU, 2 p.
- **Commune de Carqueiranne** (2016). Modification n°5 du POS, 18 p.
- **Commune du Pradet** (2011). PADD, 32 p.
- **Commune du Pradet** (2011). PLU, 256 p.
- **INSEE** (2014). Chiffres clés de la commune de Carqueiranne, 23 p.
- **INSEE** (2014). Chiffres clés de la commune du Pradet, 23 p.
- **Provence Méditerranée** (2009). Rapport de présentation - SCoT Provence Méditerranée, 374 p.
- **Provence Méditerranée** (2009). Document d'orientations générales - SCoT Provence Méditerranée, 78 p.
- **Toulon Provence Métropole** (2018). A la découverte des Salins d'Hyères, 102 p.

Ressources internet

- **SICAMAF**, site internet, URL: <http://www.marcheauxfleurs.fr> [consulté en Mai 2018]
- **SCRADH**, site internet, URL: <http://www.scradh.com> [consulté en Mai 2018]
- **Chambre d'agriculture de PACA**, site internet, URL: <http://www.paca.chambres-agriculture.fr> [consulté en avril 2018]
- **Carqueiranne**, site internet, URL: <http://www.carqueiranne.fr> [consulté en décembre 2017]
- **Mine de Cap Garonne**, site internet, URL: <http://www.mine-capgaronne.fr> [consulté en mars 2018]
- **Association Carqueiranne Environnement**, site internet, URL: <http://www.carqueiranne-environnement.com> [consulté en avril 2018]

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mes directeurs d'étude François Wattelier et Anne-Sophie Perrot qui ont su se rendre très disponibles pour m'aider et me faire avancer dans mes recherches tout au long de l'année.

Je tiens aussi à remercier tous les acteurs du Canebas et de ses environs qui ont bien voulu m'accorder un peu de leur temps pour m'expliquer leur rôle sur ce site ou tout simplement me faire partager leur passion du Canebas. Un grand merci à Gérard Collet de l'association « Carqueiranne Environnement » qui a tout de suite été très enthousiaste par mon travail et grâce à qui j'ai pu rencontrer de nombreux acteurs locaux. Merci aux présidentes d'association Odile Jacquemin et Dominique Bardin, pour m'avoir reçu et présenté leurs associations. Merci aux agriculteurs Jean-Bernard Simian, André et Gina Peyron, Alain Ginet, Madeleine Garaix et Amélie Paoli de m'avoir fait découvrir leur métier et leurs différentes cultures au Canebas. Merci aussi à Richard Barety du Conservatoire du littoral pour m'avoir apporté un regard extérieur sur mon site d'étude. Merci également aux élus de la mairie de Carqueiranne Damien Henri et Alain Bencivengo, qui ont bien voulu me recevoir pour m'expliquer les grands enjeux de la commune. Un grand merci à toutes les personnes ayant participé à l'atelier de paysage et un merci tout particulier à Odile Jacquemin pour avoir organisé cet événement et à Dominique Bardin et Jean-Bernard Simian pour nous avoir accueilli chez eux en fin de journée.

Je souhaite aussi remercier les membres de mon jury, Bertrand Vignal, Véronique Mûre et Odile Jacquemin, pour avoir été aussi pertinents et intéressés par mon sujet.

Enfin, un immense merci à mes proches pour leur soutien et leur aide au cours de cette dernière année de diplôme. Merci à mes parents de m'avoir épaulé sur les dernières semaines ardues. Merci aux petites mains : Charline, papa et maman pour la réalisation de maquettes. Merci aussi à Nolwenn, Matthieu, MF et Thomas pour leur écoute et leur soutien pendant les moments de doutes.

Ce projet aura été très bénéfique et très enrichissant pour mon entrée future dans la vie active. J'ai pu me confronter à des problématiques et des enjeux complexes sur un site en pleine mutation. Et j'espère que mon travail permettra de mettre en avant tout l'intérêt de préserver et redynamiser ce paysage unique du Canebas.

MOTS CLÉS : Littoral varois - Carqueiranne - Canebas - Restanques - Agriculture - Mutation - tourisme

Le Canebas est un quartier de la commune de Carqueiranne situé dans le département du Var. Il se trouve sur l'adret d'une colline qui a été fortement modelé par des terrasses agricoles, plus connues en Provence sous le nom de « restanques ». Pendant très longtemps ce site a été cultivé de denrées vivrières adaptées au climat méditerranéen. Mais au 19^{ème} siècle, avec l'arrivée de l'aristocratie sur la Côte d'Azur, l'agriculture connaît un tournant. Cette nouvelle population aisée et friande de fleurs, comprend vite le potentiel de la côte à développer une culture horticole à l'année. Dans cette lancée, Carqueiranne se spécialise dans la culture de fleurs à bulbe. Le Canebas devient un site privilégié pour l'horticulture en plein air grâce au microclimat qui y règne. Aujourd'hui encore, certaines restanques y sont cultivées et la plupart pour la production de cultures florales. En plus de leur principal usage agricole, les restanques ont de grandes qualités paysagères et le site offre des vues remarquables

sur le littoral. Le Canebas serait le dernier site de restanques en littoral dans la région PACA. C'est un paysage relique des restanques horticoles qui recouvraient une grande partie la Côte d'Azur au 19^{ème} siècle. Pourtant, ce site est aujourd'hui fortement menacé par de nombreux facteurs. Tout d'abord la déprise agricole entraîne la diminution du nombre d'exploitations et de ce fait l'enfrichement de nombreuses terrasses qui tendent à se reboiser. Ensuite la pression foncière, de plus en plus forte sur le littoral, entraîne la disparition de terrasses agricoles au profit d'un étalement urbain et d'un mitage du paysage agricole. Le Canebas est donc un site en pleine mutation, jusqu'alors très peu étudié voire même laissé pour compte. Dans ce contexte il semble indispensable d'anticiper son devenir pour ne pas voir rapidement disparaître un site aussi remarquable. Ce travail de fin d'étude tente de répondre à cette problématique en essayant de penser un projet viable et pérenne pour la préservation du Canebas.

